



GUIDE POUR COMPRENDRE

L'ISLAM

À L'ATTENTION DES JEUNES



Ash Kaplan

GUIDE POUR COMPRENDRE
L'ISLAM
à l'attention des jeunes

GUIDE POUR COMPRENDRE
L'ISLAM
à l'attention des jeunes

Aslı Kaplan



Copyright © 2012 par Editions du Nil

Publié à l'origine en turc sous le titre *Gencin Yol Rehberi-1* en 2008.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être ni reproduite ni diffusée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de restitution d'information, sans la permission écrite de l'éditeur.

Publié par Editions du Nil
345 Clifton Ave., Clifton,
NJ, 07011, USA

Édité par : Selva Onat
Traduit par : Jean-Louis Bour

www.editionsdunil.fr

ISBN: 978-975-278-434-5

Imprimé par
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

TABLE DES MATIÈRES

FOI ET ISLAM	1
LA RELIGION EST UNE NÉCESSITÉ.....	1
LE PREMIER ENFANT MUSULMAN	2
LE PLAISIR DE CROIRE.....	3
IL NOUS FUT ENVOYÉ POUR NOUS ENSEIGNER LA RELIGION.....	4
L'UNITÉ DE DIEU (AT-TAWHID).....	6
CROIRE EN DIEU	9
CROIRE EN DIEU EST LA CONDITION PREMIÈRE POUR DEVENIR MUSULMAN.....	9
LE TOUT-COMPATISSANT	11
AVEC QUI PENSEZ-VOUS QUE NOUS SOMMES ?.....	12
LES MAGNIFIQUES NOMS DE DIEU.....	12
EN DESCENDANT DE CHAIRE	13
TU ES CELUI DONT J'AI BESOIN.....	15
VOUS ÊTES TOUS MILLIARDAIRES	16
LA MODESTIE	17
LE CALIFE QUI PORTAIT UN SAC	17
COMMENT SE COMPORTAIT-IL CHEZ LUI ?.....	21
L'ASSEMBLÉE DES TACITURNES	22
CROIRE AUX ANGES	24
DIEU CRÉA LES ANGES DE LUMIÈRE DIVINE.....	24
UN MILLIER D'ANGES LES ONT AIDÉS.....	27
QUAND JE LEVAIS LES YEUX VERS LE CIEL.....	28
NETTOYER EN PERMANENCE.....	29

LE VENDREDI.....	31
LES BONNES ET LES MAUVAISES ACTIONS	31
LA GÉNÉROSITÉ	32
UNE GRAPPE DE RAISINS NOIRS	32
LE DON DU CHAMEAU	35
LA PROTECTION PARTICULIÈRE DE DIEU	36
LES ACTES SONT FAÇONNÉS PAR LES INTENTIONS.....	36
PLUS GÉNÉREUX	38
CROIRE AUX LIVRES DIVINS.....	39
LES LIVRES DIVINS SONT LES LIVRES DE DIEU.....	39
LA PREMIÈRE RÉVÉLATION	41
LES PLUS VERTUEUX D'ENTRE VOUS.....	42
RELIRE LE CORAN	42
LE LIVRE INCHANGÉ	43
L'ABEILLE JOYEUSE ET INDUSTRIEUSE	43
LA CONFIANCE EN DIEU (AT-TAWAQOUL).....	48
LE SULTAN MEHMED RESHAD ET LES PIGEONS.....	48
LE PROPHÈTE SALOMON ET LA FOURMI.....	50
SEPT FOIS	50
EN QUOI AVONS-NOUS CONFIANCE ?	50
VIVRE POUR L'AMOUR DE DIEU	51
CROIRE AUX PROPHÈTES.....	53
LES PROPHÈTES SONT LES MESSAGERS DE DIEU.....	53
UNE COLONNE DE LUMIÈRE.....	54
PORTEUR DE BONNES NOUVELLES ET AVERTISSEUR.....	55
L'ASCENSION DU PROPHÈTE MOHAMMED (MIRAJ) ET LES AUTRES PROPHÈTES.....	55
L'INVITÉ QUI RENVERSAIT LA NOURRITURE	56
LA VIE BÉNIE DU DERNIER PROPHÈTE.....	57
LA BOUSSOLE DU FIDÈLE.....	62

SES COMPAGNONS L'AIMAIENT BEAUCOUP	64
L'ESPOIR D'UN MICROBE EXCENTRIQUE	66
LA JUSTICE	70
LA JUSTICE EN ISLAM	70
LA JUSTICE EST LE FONDEMENT DU GOUVERNEMENT	72
LA DERNIÈRE TECHNIQUE	72
« TU DOIS PASSER UN EXAMEN »	73
DÉVORER LES BONS MÉRITES	75
L'ENNEMI DANS LE MIROIR	75
CROIRE EN L'AU-DELÀ	77
L'AU-DELÀ EST L'ENDROIT OÙ NOUS VIVONS VRAIMENT	77
LA VOLONTÉ	81
LA MORT DE LA MORT	82
PRENDS MON ÂME MAINTENANT	82
LA PREMIÈRE À LE REJOINDRE	83
LE REPENTIR DE L'ENFANT	84
QUAND UNE PERSONNE MEURT	84
LES COQUELICOTS	85
LE RESPECT DÛ AUX PARENTS	86
PUISSES-TU AUSSI ÊTRE SATISFAIT DE LUI !	86
L'AMI DE MOÏSE AU PARADIS	86
TA MÈRE EST-ELLE TOUJOURS VIVANTE ?	88
LE PLUS BEAU JARDIN SUR TERRE	89
CROIRE AU DESTIN	90
DIEU CRÉE TOUTE CHOSE SELON UN PLAN	90
VOLONTÉ DE DIEU ET LIBRE ARBITRE HUMAIN	90
LE SCORPION, LA GRENOUILLE ET LE SERPENT	96
LE REGARD DE L'ANGE DE LA MORT (AZRAÏL)	97
DEVENIR UN VRAI CROYANT	98
LE DESTIN DIVIN	98

LA LETTRE D'HASAN	98
LES RECYCLEURS	99
L'AMITIÉ	101
PROMESSE	101
UNE AMITIÉ ÉTERNELLE	102
JUSQU'OUÙ PEUT-ON ALLER DANS LA PLAISANTERIE ?	103
LA PRIÈRE	105
LA MEILLEURE CHOSE DANS LA VIE	105
LA PRIÈRE QUOTIDIENNE	108
LA PRIÈRE QUOTIDIENNE, PILIER DE LA RELIGION	108
LA PREMIÈRE CHOSE À ENSEIGNER	110
COMMENT RECONNAÎTRAS-TU ?	111
CEUX QUE TU N'AS JAMAIS VUS AVANT ?	111
LES PÉCHÉS S'EFFACENT AVEC L'EAU DES ABLUTIONS	111
LES FEUILLES QUI TOMBENT	112
LA PREMIÈRE PRIÈRE	113
LE TAPIS DE PRIÈRE DE MAMAN	115
SUPPLICATION	116
LA SUPPLICATION DE LA FOURMI	120
LA SUPPLICATION ET LA MÉDECINE	121
LE GRAND ÉCOLOGISTE	122
LE RESPECT DES PERSONNES ÂGÉES	126
ABOU QAHAFA	126
ABOU YAZID AL-BISTAMI	126
NI TOI NI MOI NE LE VERRONS	127
AKSEMSADDIN	128
LE RESPECT	129
LA VOIX DE L'ANATOLIE : ROUMI	129
QUAND MON PÈRE SOURIT	131
ROUMI	131

LE JEÛNE.....	132
SEUL DIEU DONNE LA RECOMPENSE DU JEÛNE.....	132
SI LES ENFANTS GUÉRISSENT RAPIDEMENT	134
LA PREMIÈRE NUIT DU RAMADAN.....	134
RIEN N'EST COMPARABLE AU JEÛNE	135
LE PIGEON DOTÉ D'UNE BOUSSOLE.....	135
JE ME TOURNE VERS DIEU CONTRE SATAN.....	137
SACRIFICE, PATIENCE ET SINCÉRITÉ.....	138
LA FRATERNITÉ.....	138
LE VOYAGE MYSTÉRIeux.....	138
AZIZ MAHMOUD HUDAI.....	142
LE CALIFE HAROUN RASHID ET LE VIEIL HOMME.....	144
LE BÛCHERON ET SATAN	145
NOUS PENSIONS QUE TU ÉTAIS RÉVEILLÉ.....	146
L'AUMÔNE ET LA CHARITÉ.....	148
L'AUMÔNE EST LE FONDEMENT DE LA VIE SOCIALE.....	148
DEUX AVARES ET UN HOMME GÉNÉREUX.....	149
LEQUEL EST LE MEILLEUR ?	151
LE GARDIEN DE LA FORTUNE.....	152
PLUS FORT QUE LE VENT	153
SAVEZ-VOUS ?.....	154
LA SOLUTION	155
LA DROITURE.....	156
ABD AL-QADIR JILANI.....	156
TROIS JOURS D'ATTENTE	157
QUE DONNERAS-TU ?	157
L'ÉTRILLE.....	158
UNE GRAPPE DE RAISINS	163
LE PÈLERINAGE, LA OUMRAH ET LE SACRIFICE.....	166
LE PÈLERINAGE (HAJJ) AUGMENTE LA PIÉTÉ.....	166

LE PREMIER ET DERNIER PÈLERINAGE.....	168
LA RÉCOMPENSE, C'EST LE PARADIS	169
LE PÈLERINAGE.....	169
QUE DIEU VOUS PROTÈGE	170
L'ACTE LE PLUS ÉMINENT	173
LE PÈLERINAGE D'UN ENFANT	174
LE SERVITEUR, NON LE DIRIGEANT	175
LE SACRIFICE (ADHA)	176
AVANT QU'UNE SEULE GOUTTE NE TOUCHE LE SOL.....	177
LE MEILLEUR AĪD (FÊTE).....	178
LA CONNAISSANCE, C'EST SE CONNAÎTRE	181
L'ŒUF AU PÔLE.....	182
LA COMPASSION.....	185
DE RETOUR À La Mecque	185
LE SULTAN SOLIMAN LE MAGNIFIQUE ET LA FOURMI	186
LA COMPASSION.....	188
LA COMPASSION, MÊME AVEC SES ENNEMIS.....	189

FOI ET ISLAM

LA RELIGION EST UNE NÉCESSITÉ

Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de vous montrer) lequel d'entre vous agit le mieux. Et Il est le Très Glorieux à la puissance irrésistible (dont nul ne peut contrarier la volonté), le Pardonneur. (Coran, Moulk, 67 : 2)

Dieu Tout Puissant nous envoie en ce monde afin que nous puissions mériter la vie éternelle dans l'au-delà. Dieu attend des êtres humains qu'ils croient en Lui et L'adorent, Lui le seul Créateur, afin d'obtenir le droit à la vie éternelle et au bonheur perpétuel, c'est-à-dire au paradis. Dieu expose les moyens et les commandements permettant d'atteindre cette vie éternelle et ce bonheur, dans ce monde et dans l'au-delà, dans les livres saints et par les prophètes qu'Il a envoyés à l'humanité. Ce qu'on appelle « religion » est l'ensemble des commandements et des interdits présentés dans les livres saints par les prophètes.

L'islam est la dernière religion divine et le Prophète Mohammed, paix sur lui, le sceau des prophètes, est le prophète de cette dernière religion. En tant que religion la plus intégrale, l'islam complète également les religions qui l'ont précédé.

Il est beau de croire

La foi exige qu'on reconnaisse une chose et qu'on y croie dans la moindre trace de doute. Plus précisément, la foi religieuse consiste à croire profondément au message de Dieu transmis par le Prophète Mohammed. On doit croire aux deux sources de la religion : le Coran et la Sounna – c'est-à-dire les traditions du Prophète Mohammed qui rapportent ses paroles et ses actes. Le fait que Dieu accepte notre foi, c'est que nous attestons dans notre cœur ce que nous reconnaissons en parole.

LE PREMIER ENFANT MUSULMAN

Quand Dieu Tout Puissant, par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, a annoncé à Mohammed, paix sur lui, sa mission de prophète, et que le Prophète a invité les gens à entrer dans l'islam, ce fut sa femme Khadija qui, la première, a répondu favorablement à cette invitation.

Peu après, l'archange Gabriel apparut au Prophète sur une des collines proches de La Mecque. Cette fois-là, l'ange apparut sous la forme d'un être humain. Quand l'ange toucha le sol avec ses talons, l'eau surgit de la terre. Il accomplit ses ablutions face au Prophète. Après que le Prophète, paix et bénédictions sur lui, eût répété les gestes de l'ange, ce dernier lui enseigna comment faire la prière. Après le départ de l'ange, le Prophète rentra chez lui. Il enseigna à sa femme Khadija ce qu'il avait appris de l'archange, et ils accomplirent les ablutions et la prière ensemble, faisant ainsi de Khadija la première personne, après le Prophète, à avoir accompli la prière.

Le cousin du Prophète, Ali, vit le Prophète et sa femme Khadija accomplir la prière ensemble et les regarda avec étonnement. Ali n'avait que dix ans. Il alla voir le Prophète et lui demanda ce que signifiaient les mouvements qu'ils venaient de faire. Le Prophète lui dit ce qui s'était passé quand il avait reçu la première révélation sur le mont Hira, et lui enseigna que Dieu était le seul et unique Dieu, qu'Il n'a pas d'égaux, qu'Il est le seul Créateur de toute chose et qu'Il accorde des bienfaits à toute Sa création, qu'Il est l'Unique qui maintient la vie et y met fin, qu'Il est le Tout-Puissant.

Ali aimait le Prophète et avait confiance en lui. Il pensa cependant qu'il devait discuter d'une

question aussi importante aussi avec son père Abou Talib. Le Messenger de Dieu lui dit : « Cher Ali ! Ou bien crois en ce que je t'ai dit, ou bien garde-le secret ! »

Cette nuit-là, Ali ne put dormir. Il pensait à ce que lui avait dit le Prophète et décida de ne pas en parler avec son père. Tôt le matin il alla trouver le Prophète et dit : « J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit hier. » Le Messenger de Dieu sourit et l'invita à dire l'attestation (c'est-à-dire à prononcer les paroles de la shahada – je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et que Mohammed est Son Messenger – et à devenir musulman). Ali, qui n'avait que dix ans, eut l'honneur de devenir la deuxième personne à croire en le message de l'islam.

LE PLAISIR DE CROIRE

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a dit :

- Celui qui a ces trois caractéristiques peut trouver du plaisir à croire : il aime Dieu et Son Messenger plus que tout le reste, il aime une personne pour que Dieu soit satisfait et, après que Dieu lui ait accordé de devenir musulman, il craint de retomber dans l'incroyance comme on craindrait d'être jeté dans le feu.

IL NOUS FUT ENVOYÉ POUR NOUS ENSEIGNER LA RELIGION

Oumar, que Dieu soit satisfait de lui, a dit : « Un jour, alors que nous étions en compagnie du Messenger de Dieu, un étranger portant des vêtements blancs, portant une barbe noire, s'approcha du Prophète. S'asseyant face à lui, ses genoux touchant presque les siens, il demanda au Prophète.

– Mohammed, parle-moi de l'islam.

– L'islam est une religion qui exige d'attester qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu et que Mohammed est Son Messenger, de prier, de jeûner pendant le mois de Ramadan, de donner l'aumône et de faire le pèlerinage si on en a la capacité.

– Tu as dit la vérité, approuva l'homme.

Nous étions choqués de voir cet homme approuver ce que le Prophète avait dit, comme si ce n'était pas lui qui l'avait interrogé au sujet de la religion. Il poursuivit son interrogatoire ;

– Parle-moi de l'« iman » (la foi).

– La foi consiste à croire en Dieu, en Ses anges, aux saintes Écritures, aux messagers, à l'existence de l'au-delà et à croire que le destin est créé par Dieu et que le mal comme le bien sont créés par Lui.

– Tu as dit la vérité, approuva l'homme à nouveau. Puis il poursuivit.

– Parle-moi de « al-ihsan » (le bien agir, la perfection).

– La perfection consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit, dit le Prophète.

– Parle-moi de l'Heure (du Jour du jugement dernier), demanda l'homme.

– Celui qui est questionné n'en sait pas plus que le questionneur, répondit le Prophète.

– Parle-moi des signes, demanda enfin l'homme.

Le Messenger de Dieu expliqua :

– Quand la femme esclave donnera naissance à sa maîtresse, et que tu verras les gardiens de troupeaux de moutons et de chèvres pauvres, nus et nu-pieds, rivaliser en bâtissant de hautes constructions.

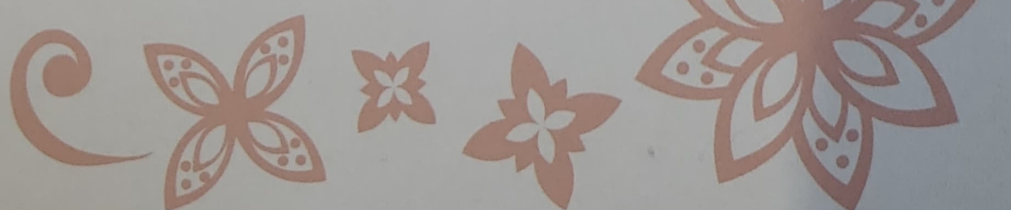
Une fois l'homme parti, le Messenger de Dieu me demanda :

– Cher Oumar, sais-tu qui était cette personne ?

– Dieu et Son Messenger savent mieux, dis-je.

– C'était l'archange Gabriel. Il était là pour t'enseigner ta religion, dit le Prophète. »

Comme nous le montre le hadith, il est d'une importance cruciale, quand on enseigne l'islam, de partir des onze principes qui comprennent les cinq piliers de l'islam et les six piliers de la foi, outre la croyance en tout ce qui est dit dans l'ensemble du saint Coran.



L'UNITÉ DE DIEU (AT-TAWHID)

Si nous faisons quelques hypothèses à propos de la création ?
Commençons par la nature. Comme vous le savez, la totalité de ce que nous appelons « la terre, l'air, l'eau, la mer et les montagnes » qui forme la nature. Supposons que les créatures vivantes soient créées par la nature, ce qui implique qu'il y ait des usines, des machines, des ateliers de peinture pour produire chaque plante particulière.

Si nous plantons des graines différentes dans un pot de fleur, différentes sortes de fleurs vont s'épanouir, exigeant des usines et des machines différentes produisant des fleurs différentes. Pourtant, des graines différentes sont faites d'une même substance.

Comment ces différentes fleurs peuvent-elles fleurir dans le même sol si la terre n'a pas la capacité à penser, les usines à produire et le pouvoir de le fabriquer ?

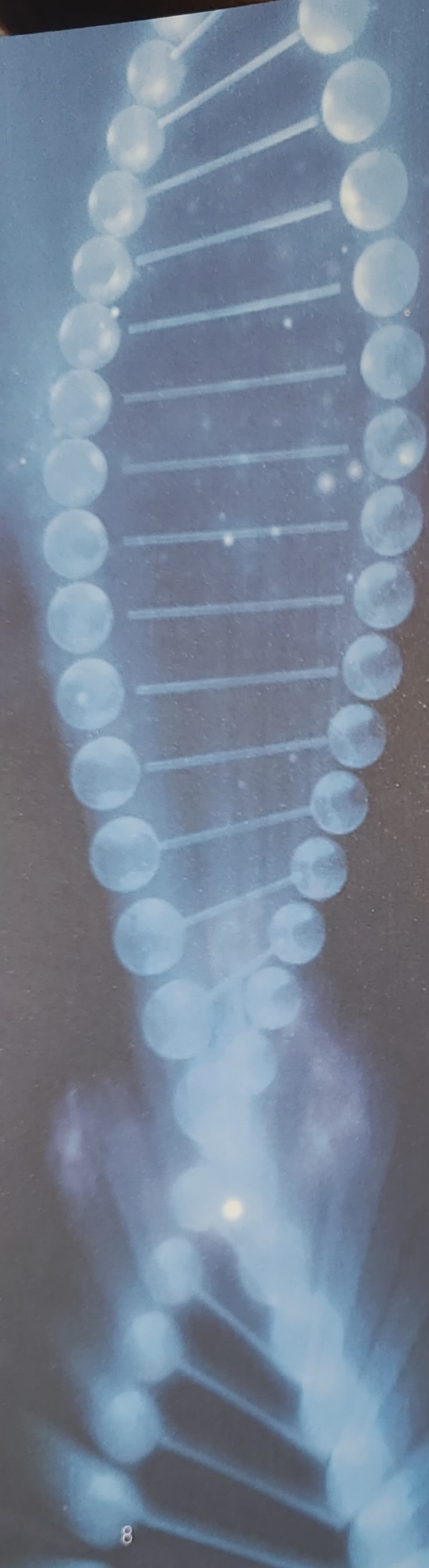
C'est pourquoi il semble y avoir un Créateur qui crée toutes ces fleurs distinctes dans le même sol, en se fondant sur un certain plan.

Pensez-vous que des facteurs comme le vent, la pluie et la lumière du soleil soient capables de créer des animaux, des plantes et des êtres humains en combinant les éléments
• contenus dans le sol ?

Imaginons une pharmacie où on produit des remèdes : sur certaines étagères se trouve des ingrédients dans des bouteilles, qui sont utilisés pour fabriquer des médicaments. Sur les autres étagères on peut voir de nombreuses bouteilles pleines de remèdes. Les médicaments contenus dans ces dernières bouteilles sont obtenus en mélangeant les ingrédients en proportion variable. Changer la proportion des ingrédients, même de façon infime, peut transformer le remède en poison.

Imaginons que quelqu'un dise : « Les bouteilles se sont renversées par un jour d'orage, quand le vent a soufflé les fenêtres et la porte. Les ingrédients qui se sont répandus hors des bouteilles se sont mélangés et ont donné ce remède. » Y a-t-il un raisonnement plus absurde ?

Les plantes et les animaux sont des créations beaucoup plus complexes que les médicaments. Les êtres humains, en particulier, sont un miracle à la fois dans leurs dimensions physique et spirituelle. Il est encore plus insensé de dire que ces créatures formidables sont le résultat de coïncidences que de suggérer que les médicaments en pharmacie se sont formés grâce au vent qui avait fait tomber les bouteilles. Il en résulte qu'il existe un Créateur



qui conçoit et crée toutes les choses vivantes et les entités inanimées, en se fondant sur des mesures sensibles. Ce Créateur est le propriétaire des cieux et de la terre.

Une œuvre aussi fantastique pourrait-elle émerger de la réunion de différentes substances ?

Un bâtiment suppose le travail d'un artisan pour construire l'édifice en posant les briques les unes sur les autres selon un plan. Si nous nions le besoin d'un artisan pour construire l'édifice, nous devons admettre que les briques viennent les unes sur les autres d'elles-mêmes et bâtissent l'édifice.

De même, tout organe de notre corps est formé d'une combinaison de cellules dans un ordre particulier. Ces cellules, comme les briques de l'immeuble, forment nos organes, tels que les yeux, les oreilles, la langue et les mains.

De cellules qui n'ont ni capacité à penser, ni force, on ne peut attendre qu'elles forment un corps, ce qui montre que ce palais qu'est le corps exige un architecte, un créateur. Le seul Créateur qui crée et maintient la vie est Dieu.

CROIRE EN DIEU

CROIRE EN DIEU EST LA CONDITION PREMIÈRE POUR DEVENIR MUSULMAN

La foi en Dieu est la première condition pour devenir musulman. On ne peut pleinement croire en Dieu qu'en Le connaissant, en apprenant Ses attributs et en croyant en Lui ainsi qu'Il l'a expliqué dans le Coran. Pour devenir un vrai croyant, il est extrêmement important de lire et de méditer le Livre que Dieu nous a envoyé, où Il a transmis Son message et par lequel Il se présente et indique ce qu'Il attend que nous fassions ou ne fassions pas. Connaître et aimer Dieu est possible à travers un effort pour apprendre à Son sujet.

Dans le Coran, Dieu nous enseigne ainsi sur Lui :

Dis : « Lui – (Il est) Dieu, (celui qui est) l'Unique dans Son unicité absolue. Dieu (qui est celui) dont on peut éternellement tout solliciter (Lui-même n'ayant besoin de rien). Il n'engendre pas ni n'est engendré. Et Il n'est comparable à rien. » (Al-Ikhlâs, 112 : 1-4)

Sauf si on est conditionné pour nier l'existence de Dieu, on peut justifier Son existence aussi facilement que la sienne propre. Ce n'est pas chose trop difficile à faire. L'existence et les attributs de Dieu ont été judicieusement décrits dans de nombreux livres. Cette sorte de connaissance ressemble à une torche que nous utilisons pour éclairer notre chemin dans des endroits sombres. Ce qui est essentiel, c'est de trouver cette torche et de l'utiliser comme il convient.

Toute œuvre exige un artisan

Nous savons très bien que toute œuvre exige un artiste ou un artisan. Même un crayon, un morceau de craie ou une aiguille viennent d'un

artisan. Nul ne peut prétendre que même des choses aussi petites se forment par pur hasard, sans intervention d'un artisan. Alors la question se pose : « Le corps des animaux, des êtres humains et des plantes est-il une structure moins complexe que celle des crayons et des aiguilles ? » Si même une cuillère suppose un artisan, pourquoi les yeux, les oreilles et les têtes n'auraient-ils pas un artiste ou un artisan ? Chacun de nos organes, comme une œuvre d'art, signale l'existence d'un Dieu Omniscient et Omnipotent.

Rien ne peut exister par hasard

Il est évident qu'un médicament est la combinaison de quantités particulières de différentes substances chimiques. Pouvons-nous dire : « Ces substances chimiques se sont rassemblées par hasard pour former cette formule chimique connue comme étant un médicament ? » Nous ne pouvons absolument pas supposer cela.

Tout remède a été élaboré par un chimiste qui a travaillé pendant des années sur ces substances chimiques et découvert la formule précise, sur la base de sa connaissance et de son raisonnement. Ce remède renvoie à un chimiste. En conséquence, il est impossible que le corps des êtres humains et des autres créatures vivantes, qui est beaucoup plus complexe que des formules de médicaments, n'en viennent à exister par un mélange d'éléments différents, rassemblés par hasard dans la terre.

On peut trouver d'autres exemples, et tous ces exemples nous amènent à cette conclusion : il est impossible que des choses vivantes ou inanimées en viennent à exister par hasard et de leur propre chef. Même si nous ne pouvons pas le voir de nos yeux, il existe un Dieu Unique, Omniscient, Omnipotent et qui voit tout.

Nos cellules n'existent pas par hasard

Quand dans une vaste pièce nous voyons cinquante chaises dispersées en désordre, nous pensons : « Ils ont mis les chaises en désordre et cet endroit est négligé. » Par contre, si les chaises sont

alignées en ordre, nous y verrons l'ordre, l'ordonnance harmonieuse et la beauté. Alors nous penserons que quelqu'un qui a du goût et le sens de l'ordre a certainement aligné toutes ces chaises. Nous pouvons dire que même si nous ne voyons pas cette personne, il y a obligatoirement quelqu'un qui a mis les chaises en ordre.

Est-il plus sensé de croire que toutes les briques se sont rassemblées par hasard et ont construit un bâtiment que d'accepter l'idée qu'il y a réellement un artisan qui construit l'édifice ? Si on refuse l'idée qu'il existe un artisan constructeur du bâtiment, alors on doit déclarer que les briques qui se sont par hasard rassemblées agissent à la fois comme objet, comme sujet et comme habile artisan.

Il existe environ 100 trillions de cellules dans un corps humain adulte. Les cellules sont les plus petits organismes qui forment le corps humain. Les 500 briques nécessaires pour ériger un poulailler ne le constituent pas au hasard. De même, comment attendre de trillions de cellules, qui sont dépourvues d'intelligence, qu'elles forment un corps humain par hasard et de leur propre chef ?

LE TOUT-COMPATISSANT

On amena plusieurs esclaves au Prophète Mohammed, paix sur lui. Une des femmes esclaves cherchait quelque chose, en toute hâte. Elle vit un enfant parmi les autres esclaves, le prit dans ses bras avec effusion et commença à l'allaiter. Voyant cela, le Messager de Dieu demanda :

- Peut-on imaginer cette femme jetant son enfant dans le feu ?
- Elle ne ferait jamais cela, répondirent ses compagnons.
- Dieu est plus miséricordieux avec Ses serviteurs que cette mère avec son enfant, déclara le Prophète.

AVEC QUI PENSEZ-VOUS QUE NOUS SOMMES ?

À la fin de sa vie, le sultan ottoman Yavouz Selim demanda à son ami Hasan Djan.

– Hasan ! Que penses-tu de moi ?

– Excellence, il semble que le temps soit venu pour vous d'aller vers Dieu ! Tournez-vous vers Dieu !

– Cher Hasan ! Vers qui me suis-je tourné pendant tout ce temps ? M'as-tu jamais vu commettre une faute contre Dieu ?

– Excellence, je n'ai jamais pensé cela de vous. Mais maintenant est pour vous un moment très important, qui ne se compare à aucun autre moment de votre vie. Je voulais simplement vous le rappeler.

Comme Hasan Djan disait ces mots au sultan, Yavouz Selim témoigna une dernière fois.

– Il n'y a pas de divinité sinon Dieu, et Mohammed est Son Messager.

Puis il mourut.

LES MAGNIFIQUES NOMS DE DIEU

Notre Prophète, paix et bénédictions sur lui, chanta les noms de Dieu un par un et ajouta :

– Il y a quatre-vingt dix-neuf noms de Dieu. Quiconque les mémorise ira au paradis. Quiconque les chante ira au paradis. Dieu est le Un, et Il aime l'unité. Dieu répondra à celui qui présente une supplique à Dieu en Lui donnant Son plus grand nom (*ism-i aẓam*).¹

¹ Il existe plusieurs propositions à propos de ceux parmi les plus beaux noms de Dieu qui seraient les plus grands, mais il règne une certaine incertitude concernant *ism-i aẓam*, comme l'incertitude au sujet de la Nuit du Destin (*al-Qadr*) au cours du Ramadan. Le plus important pour les croyants, c'est d'étudier Ses noms et de prier Dieu avec la plus extrême sincérité, recherchant ainsi Sa satisfaction.

Et quiconque demande une chose à Dieu en Lui donnant Ses plus beaux noms se verra accorder par Dieu ce qu'il aura demandé.

EN DESCENDANT DE CHAIRE

Quand l'Imam Azam Abou Hanifa était encore un jeune homme, un commerçant adorateur du feu était en visite à Bassora pour ses affaires. Mais il provoqua les musulmans en leur disant : « J'adore le feu. Il existe, donc je crois en lui. Montrez-moi le Dieu que vous prétendez adorer. Vous ne pouvez pas le faire parce qu'Il n'existe pas. Amenez-moi vos savants et je prouverai que Dieu n'existe pas. »

Plusieurs musulmans l'affrontèrent.

– Si tu peux convaincre Abou Hanifa ou faire face à ses arguments, nous ferons venir nos savants pour débattre avec toi.

Voyant qu'Abou Hanifa était très jeune, l'adorateur du feu le rabaissa.

– Ce n'est qu'un enfant. Je ne vais pas perdre mon temps à polémiquer avec un enfant. »

Mais, comme la foule insistait, ils décidèrent de se rencontrer pour débattre, à la mosquée, le lendemain.

Le lendemain, comme Abou Hanifa était un peu en retard pour la rencontre, l'adorateur du feu voulut l'insulter.

– Regardez, votre petit garçon a peur de venir ici. Je ne veux pas discuter avec des enfants. Faites venir vos savants !

Les gens s'inquiétaient. Enfin Abou Hanifa arriva, transpirant fortement.

– Je suis désolé d'être en retard ! J'étais de l'autre côté de la rivière et ne pouvait trouver un moyen de transport pour la traverser. J'ai donné l'ordre aux arbres sur la rive de se transformer en embarcation ou en bateau pour me faire traverser. Ils ont écouté ce que je disais, se sont transformés en bateau pour me permettre de venir ici. C'est pourquoi je suis en retard, et je m'en excuse !

L'adrateur du feu éclata de rire.

– Entendez-vous ce que nous raconte cet enfant dément ? Comment des arbres peuvent-ils devenir bateau de leur propre chef ? Entendant le raisonnement de cet homme, Abou Hanifa répondit.

– Tu prétends qu'un bateau ne peut être construit autrement que par un artisan. Comment peux-tu croire que l'univers existe de lui-même, sans un artisan qui l'ait construit ?

Les gens approuvèrent les paroles d'Abou Hanifa.

– Pourquoi ton Dieu serait-il invisible, alors ? poursuivit l'adrateur du feu. Les choses qui existent sont visibles.

– As-tu une intelligence ? demanda Abou Hanifa.

– Évidemment, dit l'homme.

– Montre-la nous, insista Abou Hanifa.

– Je ne peux la montrer, dit l'homme.

– Peut-être n'en as-tu pas ! Oui, on ne peut voir des entités comme l'âme ou l'esprit, et pourtant on connaît leur existence, ce qui veut dire que les entités ne sont pas toutes visibles.

Manifestant leur approbation aux explications d'Abou Hanifa, les gens témoignaient à voix haute. L'homme se mit en colère.

– De quoi s'occupe ton Dieu en ce moment-même ?

– Descends de cette chaire et je répondrai à ta question quand j'y serai monté, dit Abou Hanifa.

Et quand il fut en haut, il expliqua.

– En ce moment, Dieu s'occupe de faire descendre de cette chaire une personne ignorante comme toi et d'y faire monter un enfant pour donner un enseignement.

Voyant le génie d'Abou Hanifa, l'homme dut renoncer. Il remercia Abou Hanifa et embrassa aussitôt l'islam, pendant que les gens portaient témoignage.

TU ES CELUI DONT J'AI BESOIN

Ton amour m'a enlevé à moi-même. Tu es Celui dont j'ai besoin.
Jour et nuit, saisi d'angoisse, je brûle. Tu es Celui dont j'ai besoin.

Je ne trouve aucune joie à être vivant. Cesser d'exister ne me ferait aucune peine.

Mon seul réconfort, c'est Ton amour. Tu es Celui dont j'ai besoin.

Ton amour fait mourir les amants. Il les plonge dans la mer de l'amour.

Il les remplit de Tes épiphanies. Tu es Celui dont j'ai besoin.

Fais-moi boire le vin de l'amour et, comme Majnoun, aller vers les montagnes,

Jour et nuit, Tu es ma seule préoccupation. Tu es Celui dont j'ai besoin.

Les soufis cherchent la conversation amicale. L'au-delà est ce dont les chercheurs ont besoin.

Les Majnouns (les amants) cherchent leur Leyla (la bien-aimée). Tu es Celui dont j'ai besoin.

Même si finalement elle me fait mourir. Et disperse mes cendres jusqu'au ciel.

Ma poussière se perdrait dans ce tapage. Tu es Celui dont j'ai besoin.

Younous Emre le mystique, voilà mon nom. Chaque jour qui passe active ma flamme.

Je désire la même chose dans les deux mondes. Tu es Celui dont j'ai besoin.

Younous Emre

VOUS ÊTES TOUS MILLIARDAIRES

Vous êtes tous milliardaires. Si vous vous étonnez,

– « Moi aussi ? »,

la réponse est

– Oui, vous êtes aussi un milliardaire !

Si vous regardez plus attentivement les bienfaits qui vous sont accordés, vous serez transporté en voyant que vous êtes aussi riche que Rockefeller.

Vendriez-vous vos yeux pour un milliard de dollars ? Combien demanderiez-vous pour vos pieds ?

Et vos mains ou votre audition ?

Quelles richesses accepteriez-vous en échange de vos yeux ?

Seriez-vous d'accord pour vendre votre cerveau en échange de toutes les réserves de pétrole, d'or et d'argent du monde ?

Vous passeriez un tel marché, n'est-ce pas ?

Pardon ? Avez-vous dit « Non » ? Alors, si vous n'échangez aucun de vos organes contre une montagne de richesses, comment pouvez-vous prétendre que vous n'êtes pas riche ? Les gens n'ont pour la plupart malheureusement pas conscience de ce que leur richesse est trop importante pour être évaluée en argent. Une fois que nous avons réalisé tout ce que nous possédons, chantons-nous suffisamment la louange de Celui qui nous a accordé tous ces bienfaits ?

On est toujours préoccupé par ce qu'on n'a pas. Pourtant, les gens pensent à peine à ce qu'ils ont.

Tous ces bienfaits ne justifient-ils pas qu'on soit reconnaissant ? Pourquoi sommes-nous toujours en train de nous plaindre, alors que notre situation devrait nous conduire à être reconnaissant ?

Notre Dieu nous connaît très bien et nous rappelle.

– Combien de fois êtes-vous reconnaissant ?

Nous avons pourtant besoin de louer Dieu le plus souvent possible pour chaque organe qu'Il nous a donné. Et la louange pour chaque bienfait devrait bien entendu être en accord avec sa nature propre. La louange pour ces bienfaits peut consister à les utiliser pour de bonnes œuvres ou pour des actes vertueux accomplis pour l'amour de Dieu.

LA MODESTIE

LE CALIFE QUI PORTAIT UN SAC

Le calife Oumar avait coutume de se déguiser pour se promener la nuit dans les rues de Médine, afin de voir si les gens avaient un besoin quelconque et pour assurer du bien-être de son peuple.

Un jour, comme il rentrait avec son compagnon Aslam, après une longue journée de travail jusque tard le soir, Aslam dit au calife.

– Ne ferait-il pas froid ce soir ?

– Oui, c'est vrai, répondit Oumar.

Oumar remarqua brusquement un feu dans le lointain et demanda à Aslam.

– Aslam, vois-tu ce feu là-bas ?

– Oui, je le vois.

– Je me demande qui a allumé ce feu, dit Oumar.

– Je n'en ai aucune idée.

– Ce doit être quelqu'un qui a froid ce soir. Ce sont peut-être des voyageurs. Ils se sont peut-être arrêtés pour la nuit et ont allumé un feu à cause du froid. Peut-être ont-ils besoin d'aide.

– Oui, peut-être.

– Allons jeter un coup d'œil, dit Oumar.

Ils se dirigèrent dans cette direction. C'était assez loin, mais il y avait peut-être des gens qui avaient besoin d'aide. En avançant vers leur destination, ils bavardaient. Il était tard et il n'y avait plus personne dans les rues. Pourtant, le calife et Aslam marchaient dehors, par une nuit froide. Même s'ils avaient froid, ils étaient

heureux parce qu'ils allaient peut-être pouvoir aider des gens à terminer leur voyage.

Ils approchaient de leur but. À leur arrivée, ils furent choqués de voir une femme âgée avec quelques enfants autour du feu qu'ils avaient vu de loin. Un peu d'eau chauffait dans un petit chaudron sur le feu. Les enfants attendaient autour du chaudron et vérifiaient souvent si c'était prêt.

La femme et les enfants ne connaissaient pas les deux hommes qui s'approchaient d'eux. Ils étaient à la fois un peu surpris et apeurés par leur présence. Oumar demanda à la femme :

– Pouvons-nous nous joindre à vous ?

– Si vous pouvez trouver une solution à notre problème, venez !

La femme n'avait pas réalisé que la personne qui leur rendait visite était le calife des musulmans. Il était après tout difficile de deviner qu'il s'agissait du calife, car Oumar ne se comportait ni ne s'habillait pas autrement que les gens ordinaires. Oumar demanda, par curiosité :

– Quel est le problème ?

– Comme nous n'avons pas de toit, nous devons rester dehors par cette nuit froide. J'ai fait un feu pour réchauffer les enfants, répondit la femme.

– Pourquoi les enfants pleurent-ils ?

– Ils ont faim, et je n'ai rien pour les nourrir, dit la femme.

– Qu'est-ce que vous êtes en train de cuire dans le chaudron ?

La femme leur montra ce qui était en train de cuire dans le chaudron et ajouta :

– Comme nous n'avons rien à faire mijoter, j'ai mis des pierres et de l'eau dans le chaudron et je les fais bouillir. De temps en temps, je mélange l'eau pour occuper l'attention des enfants. Je pense que

si je gagne un peu de temps, ils vont s'endormir. Je n'ai pas trouvé d'autre solution pour les calmer. Elle poursuivit : Je crois que Dieu tiendra le calife Oumar pour responsable de notre situation. Oumar fut bouleversé d'entendre cela et demanda :

– Comment veux-tu qu'Oumar soit au courant de ta situation ?

– Pourquoi a-t-il voulu nous gouverner s'il n'est pas supposé savoir cela ? répondit la femme d'une voix triste.

Ces paroles ébranlèrent le calife et il demanda à Aslam de le suivre. Ils quittèrent la femme et ses enfants sur le champ. La femme fut perplexe en voyant ces deux étrangers qui s'étaient approchés, l'avaient écoutée parler de ses problèmes et étaient partis sans rien dire.

Le calife Oumar et Aslam se rendirent à l'entrepôt de nourriture de la ville pour y chercher un peu de vivre pour la famille de la vieille dame. Oumar était ému par l'histoire de la vieille femme et se hâtait vers l'entrepôt. Aslam avait du mal à suivre le calife. Finalement, ils arrivèrent et mirent dans un sac la nourriture dont avaient besoin cette femme et ses enfants.

Aslam comprit ce que Oumar allait faire. Il voulut donc porter le sac. Pourtant, Oumar l'en empêcha en disant :

– Non, Aslam. C'est moi qui dois porter le sac !

– Je ne peux te laisser porter ce sac, je suis ton aide. S'il te plaît, laisse-moi le porter pour toi, insista Aslam.

Mais Oumar était résolu au point d'ordonner à Aslam :

– Mets ce sac sur mon épaule.

Aslam insista :

– Comment puis-je te laisser porter ce sac sur ton épaule ?

– Je suis responsable du bien-être de mon peuple. C'est moi qui suis supposé résoudre leurs problèmes, expliqua Oumar.

Le grand calife porta le sac pendant tout le trajet, dans la nuit froide, et le donna à cette famille. Les enfants attendaient toujours que leur repas soit prêt et la femme paraissait encore plus triste. Elle continuait à tourner l'eau dans le chaudron en disant :

– Dieu punira Oumar pour cela !

La vieille femme et les enfants furent surpris de voir revenir Oumar et Aslam. Qui étaient ces deux hommes qui leur rendaient visite deux fois cette nuit ?

Le calife posa le sac, aidé par Aslam. Le feu sous le chaudron était en train de s'éteindre. Après avoir demandé la permission à la femme, Oumar se mit à genoux et ranima le feu. Pendant ce temps, Aslam ajouta le bois qu'il avait ramassé. Puis Oumar ouvrit le sac et y prit un peu de nourriture pour la faire cuire. Pour accélérer la cuisson, il ajouta encore du bois sous le chaudron tout en tournant. Enfin, la nourriture fut prête.

Les enfants n'attendirent même pas que la nourriture refroidisse un peu. Le calife mit la nourriture dans leurs assiettes. Il invita les enfants timides à manger, en leur tenant la main. Les enfants avaient si faim qu'Oumar remplissait leurs assiettes pendant qu'ils mangeaient.

Au bout d'un moment, les enfants furent rassasiés et commencèrent à jouer ensemble. La femme était si heureuse ! Elle pensait :

– Qu'aurais-je fait si ces hommes n'étaient pas venus nous aider ? Comment puis-je les remercier ?

Se tournant vers Oumar, elle dit :

– C'est toi qui aurais dû être le calife à la place d'Oumar.

– Pourquoi dis-tu cela ? demanda Oumar.

– Parce qu’il ne s’occupe pas des problèmes de son peuple. Mais toi tu nous as aidés alors que tu ne nous connais même pas.

– Va voir le calife Oumar demain matin et raconte-lui ta situation. Peut-être te versera-t-il une pension et tes enfants vivront aussi heureux que les autres enfants, dit le calife.

Les enfants s’endormirent pendant qu’ils parlaient. Et le calife et Aslam rentrèrent chez eux, satisfaits.

La vieille femme décida de faire ce que les étrangers lui avaient conseillé, et de rendre visite au calife Oumar au matin. En allant chez le calife, elle se demandait s’il allait l’aider. Elle arriva au bureau du calife, très soucieuse. Elle frappa à la porte et entra. Ce fut une surprise totale ! Le calife n’était autre que l’homme qui, la nuit dernière, lui avait apporté un sac plein de nourriture.

COMMENT SE COMPORTAIT-IL CHEZ LUI ?

On interrogea Aisha, la femme du Prophète, après la mort de ce dernier :

– Quelle sorte d’homme était-il à la maison, en famille ?

– Il aimait à prendre sa part des tâches ménagères, répondit Aisha. Bien que ses compagnons soient prêts à le servir, il refusait leur aide. Il raccommodait lui-même ses vieux vêtements, faisait le ménage de la maison, trayait les chèvres et nourrissait les chameaux. Il réparait les vieilles chaussures, lavait les peaux et pétrissait la pâte avec les serviteurs. Il portait les sacs quand il faisait les achats au marché. Lorsque quelqu’un lui disait : « Ô Messenger de Dieu, laisse-moi porter tes sacs », il répondait : « Tout croyant doit porter ses propres affaires s’il le peut. »

L'ASSEMBLÉE DES TACITURNES

Le respect est une vertu caractéristique des sociétés orientales, plus particulièrement chez les musulmans. La déférence envers les personnalités illustres et les savants est en particulier d'une extrême importance. En revanche, un comportement irrespectueux est considéré comme une attitude dont on doit s'abstenir. En fait, le respect est une source qui augmente quand elle est partagée. Nul n'est gêné de respecter une autre personne.

L'anecdote qui suit, qui concerne Mevlana Jami (prononcé Djâmi) connu aussi sous le nom de Molla Cami, décrit l'importance du respect que les hautes personnalités se manifestent mutuellement. Mevlana Cami est un savant islamique éminent et un poète, qui vécut entre 1414 et 1492. Les savants, écrivains et poètes distingués de cette époque constituèrent un conseil appelé « Assemblée des Taciturnes ». Ce conseil sélectionna ses membres parmi les individus qui réfléchissaient beaucoup mais parlaient et écrivaient très peu. Le nombre de ses membres ne dépassait pas 30.

Les savants, écrivains et poètes de l'époque voulaient tous entrer dans le conseil. Mevlana Cami était l'une de ces personnes. Il constituait un exemple parmi les autres par ses œuvres brillantes, sa moralité et sa gentillesse. Mais, à cause du nombre limité de membres, il n'était pas autorisé à entrer dans le conseil.

Un jour, il apprit que l'un des membres de l'Assemblée des taciturnes était mort. Il se rendit à l'Assemblée à un moment où ses membres étaient réunis. Un portier attendait devant le bâtiment. Il écrivit sa requête sur une feuille de papier et la transmit aux membres.

Les membres de l'Assemblée connaissaient très bien Mevlana Cami, mais ils avaient déjà admis un nouveau membre pour remplacer le membre récemment décédé. Il était cependant peu aimable de décevoir un grand savant comme Mevlana Cami.

Ils se concertèrent longtemps sur la démarche à suivre et firent porter par le portier à Mevlana Cami un verre plein d'eau. Agir ainsi était supposé lui dire qu'il n'y avait pas de place pour un nouveau membre.

Mevlana Cami reçut le message et posa un pétale de rose sur le verre plein d'eau. Bien sûr, le pétale de rose ne fit pas déborder l'eau. Agir ainsi était supposé leur dire qu'il y avait encore suffisamment de place dans l'Assemblée des Taciturnes.

Les membres de l'Assemblée reçurent le message de Mevlana Cami et se sentirent coupables d'avoir contrarié quelqu'un, même si leur message avait une forme très polie. Ils décidèrent d'admettre Mevlana Cami dans leur Assemblée, en surnombre.

Le président de l'Assemblée ajouta le nom de Mevlana Cami à la liste et ajouta un « 0 » après le nombre « 30 » et la tendit à Mevlana Cami. Agir ainsi était supposé lui dire que la valeur de l'Assemblée avait été multipliée par 10.

Mevlana effaça le « 0 » après le nombre « 30 » et ajouta un zéro devant, ce qui voulait dire qu'il n'avait ajouté aucune valeur à l'Assemblée mais que sa propre valeur était insignifiante comparée à la valeur de l'Assemblée dans son ensemble.

Mevlana prouva par sa dernière réponse qu'il était, dans l'Assemblée, le savant qui avait la plus grande valeur.

CROIRE AUX ANGES

DIEU CRÉA LES ANGES DE LUMIÈRE DIVINE

Les sources de l'islam nous apprennent que Dieu créa les anges à partir de la lumière divine (*an-nour*). Ils ne mangent pas, ne boivent pas, ne se marient pas, ne donnent pas naissance à une progéniture et ne sont pas engendrés. Ils n'ont pas de sexe et ne sont ni mâles ni femelles. Ils ne dorment pas, ne connaissent ni la maladie ni la faim. Ils peuvent présenter des apparences différentes. Ils ne s'opposent jamais aux commandements de Dieu et accomplissent les tâches qui leur sont confiées avec la précision attendue.

Le Coran et les hadiths (tradition prophétique) fournissent beaucoup d'information sur les anges. Selon un verset du Coran, seul Dieu connaît le nombre des anges. Les anges sont invisibles. Aux humains il est demandé de croire en leur existence, bien qu'ils ne puissent pas les voir. C'est un indice de leur foi et de leur confiance en Dieu. De même, le fait que la vie soit un don qui nous est accordé est pour nous un autre test.

Dans le Coran, Dieu nous parle de

Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de vous montrer) lequel d'entre vous agit le mieux. Et Il est le Très Glorieux à la puissance irrésistible, le Pardonneur. (Coran, Moulk, 67 : 2)

Des croyants, il est exigé qu'ils croient en l'existence des anges, car leur existence a été proclamée par tous les messagers de Dieu et par les saintes Écritures. Nier l'existence des anges est un blasphème, car cela veut dire qu'on nie le message des prophètes et des livres saints. Un bon croyant doit réussir ce test de la croyance en ce qui est dit dans le Coran. Au total, croire ne nous impose aucun fardeau.

Outre croire en l'existence des anges, nous devons également croire en l'existence des djinns et de Satan, car Dieu mentionne aussi dans le Coran l'existence des djinns et de Satan.

Pourquoi Dieu créa-t-Il les anges ?

Seul Dieu connaît le but ultime qui se cache derrière la création des anges. Nous pouvons seulement dire :

– Dieu est Omnipotent et possède la sagesse la plus grande. Dieu a créé les anges, de même que les êtres humains et les djinns, afin que tous Le connaissent et L'adorent. Et ils se voient confier certaines responsabilités.

Dieu a créé toutes choses selon un plan et une causalité. Par exemple, c'est Dieu qui a créé la pluie. On dirait pourtant que ce sont les nuages qui sont la cause de la pluie. On pourrait donc penser que ce sont les nuages qui créent la pluie. Là encore, c'est Dieu qui crée tous les légumes, les fruits et les autres plantes. Et Dieu fabrique le sol comme une des causes de la création de ces plantes. De même que le sol est une cause (un voile) entre Dieu et nous, ainsi sont les anges entre Dieu et le sol. Les anges sont par conséquent créés comme une cause pour le travail divin. Il serait erroné de supposer que les anges sont des partenaires ou des auxiliaires de Dieu. Dieu n'a pas besoin des anges. Mais la création des anges est le résultat de Sa sagesse et de Son Omnipotence.

Dieu confie aux anges la responsabilité de presque tout ce que nous voyons autour de nous, des choses les plus simples aux plus compliquées. Leur responsabilité va des phénomènes naturels tels que la pluie, le vent et les autres manifestations météorologiques, à la transmission des révélations aux prophètes. Il existe des anges dont le seul devoir consiste à adorer Dieu. Certains autres anges ont le devoir de protéger les êtres humains et les animaux du malheur, si Dieu le veut, bien sûr. Outre ces anges-là, il existe des anges qui s'occupent de milliers et de millions d'autres choses. Leur nombre et leurs responsabilités ne relèvent que de la connaissance divine de Dieu.

Pourquoi ne voyons-nous pas les anges ?

Le Coran décrit les caractéristiques du croyant dans le verset suivant :

Ceux qui croient en l'Invisible, accomplissent la prière conformément aux prescriptions, et dépensent de ce que Nous leur avons accordé (comme richesse, connaissance, pouvoir, etc.). (2 : 3)

Comme le suggère le verset qui précède, il est essentiel de croire en l'existence d'entités invisibles comme les anges, dont nous sommes informés par notre religion. La foi en l'inconnu est un indice de la foi en Dieu. C'est au bout du compte un test pour les êtres humains. Si les pratiques et le comportement tels que les prières quotidiennes, le jeûne et l'honnêteté font partie de la foi, la croyance en les anges et les autres entités invisibles en est une autre partie importante.

Notre sens de la vue n'est pas conçu pour que nous puissions voir les anges. Dieu permet cependant à Ses messagers de voir les anges. Que nous soyons incapables de voir et de sentir les anges sous leur forme originale ne signifie pas qu'ils n'existent pas. Il existe des choses dans ce monde même dont nous ne pouvons faire l'expérience par nos cinq sens. Notre sens de l'ouïe ne peut entendre des voix au-dessus et en-dessous des seuils d'audition. Nous sommes en outre incapables de voir les radiations ou les rayons ultraviolets, dont on a prouvé l'existence en utilisant des instruments spécialisés. Il en résulte que notre incapacité à voir certaines entités de nos propres yeux ne prouve pas leur inexistence.

Les anges et leurs responsabilités

Il existe quatre archanges : Jibril (Gabriel), Mikail (Michaël), Israfil (Raphaël) et Azrail (Azraël).

Jibril a la responsabilité de transmettre le message de Dieu aux messagers.

Mikail est responsable du vent, de la pluie et des autres phénomènes naturels.

Israfil est chargé de souffler dans la trompette qui annoncera la fin de ce monde et la résurrection de toutes les âmes.

Azrail est l'ange de la mort, qui ôte la vie aux gens, sur ordre de Dieu.

Mounkir et **Nakir** sont responsables de l'interrogatoire des défunts dans leur tombe.

Les nobles **Scribes** (*kiramoun qatiboun*) sont les deux anges qui accompagnent toute personne. L'un des deux enregistre les bonnes actions d'une personne, pendant que l'autre enregistre les mauvaises. Ils produisent ce qu'on appelle le livre des actions d'une personne.

Le Coran comme les hadiths nous enseignent que les anges enregistrent tout ce que font les gens.

UN MILLIER D'ANGES LES ONT AIDÉS

Selon un récit rapporté par le calife Oumar, le jour de Badr (une des premières batailles livrées par les musulmans contre les incroyants), le Messenger de Dieu regarda les incroyants. Ils étaient environ un millier, alors que le nombre des croyants était seulement de 319. Voyant la disproportion des forces, le Prophète leva les mains et pria :

– Mon Seigneur, accomplis s'il Te plaît la promesse que Tu m'as faite ! Accorde-moi ce que Tu m'as promis ! Si cette petite communauté de croyants disparaît ici, il n'y aura plus personne sur cette terre pour T'adorer.

Le Messenger de Dieu continua à prier Dieu ainsi. Son vêtement était tombé de ses épaules. Un de ses compagnons s'approcha de lui, remit le vêtement en place sur ses épaules et le rassura :

– Ô Messenger de Dieu, tu as suffisamment prié. Notre Dieu ne nous laissera pas tomber !

À ce moment même, Dieu envoya au Prophète le verset suivant :

Et lorsque vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu'Il vous exauça : Je vous apporterai le soutien de mille anges se succédant au combat. (Anfal, 8 : 9)

Sur ce, le Prophète se tourna vers son ami et dit :

– Bonnes nouvelles, Abou Baqr ! Le soutien de Dieu est arrivé. Celui-là, là-haut, entre ciel et terre, c'est Gabriel qui éperonne son destrier en faisant le guet.

Alors le Prophète annonça à ses compagnons que Dieu avait envoyé des anges en soutien. Les musulmans qui combattirent les incroyants dans cette bataille, remportèrent une grande victoire.

QUAND JE LEVAIS LES YEUX VERS LE CIEL

Ousaid bin Houdayr, un des compagnons du Prophète, paix sur lui, a dit :

– Une nuit, alors que je récoltais des dattes, je récitais la sourate Al-Baqara (deuxième chapitre du Coran). Mon cheval était solidement attaché. Il se dressa sur ses jambes arrière. Voyant la réaction de mon cheval à la récitation de ces versets, je m'arrêtai et le cheval se calma. Peu après, je repris la récitation, et le cheval se dressa à nouveau sur ses jambes arrière. Mon fils Yahya se tenait plus près du cheval que moi, et je voulus l'éloigner du cheval pour le protéger. Je me dirigeais donc vers mon fils. Soudain, je levai la tête vers le ciel une seconde, et je fus surpris d'y voir ce que j'y vis. Là-haut flottait ce qui ressemblait à une ombrelle, et sous l'ombrelle se trouvaient des objets semblables à des lanternes. Je racontai au Messager de Dieu ce que j'avais vu le matin alors que j'étais dans les champs et il me demanda :

– Sais-tu ce qu'étaient les choses que tu as vues ?

Et comme je disais que je n'en avais pas la moindre idée, il expliqua :

– C'était des anges. ta voix les a attirés. Si tu avais continué toute la matinée, ils auraient continué à t'écouter. Et tout le monde les aurait vus, car ils ne se seraient pas cachés des gens. »

NETTOYER EN PERMANENCE

Face à nous se trouve un monde merveilleux à observer. Selon la recherche scientifique, les étoiles et les planètes existent depuis des milliards d'années. La taille du soleil est environ un milliard de fois celle de la terre. Il paraît impossible de deviner, dans le cadre de la science moderne, le nombre exact des étoiles, planètes et constellations, en particulier si l'on considère les nouvelles étoiles qui naissent.

Tout en rayonnant de chaleur et de lumière, les météores parcourent également leur orbite depuis des milliards d'années. Ces météores gigantesques ne laissent derrière eux aucun déchet et ne répandent aucune fumée.

Jetons un regard sur la Terre que nous habitons.

À l'évidence, les êtres humains sont les créatures les plus intelligentes sur terre. Il n'est pourtant pas difficile, si nous observons l'environnement où nous vivons, de trouver des polluants sous forme solide, liquide ou gazeuse, bien qu'il y ait partout des agents de nettoyage chargés de nettoyer. Peu importe le nombre de gens qui veulent vivre dans un environnement propre ; les gens n'y sont pas parvenus jusqu'à ce jour parce que nous avons besoin de construire et d'exploiter des usines pour fabriquer, et pour gagner de l'argent, de conduire des véhicules pour nous transporter, ce qui provoque la pollution de notre environnement. Et l'intention de vivre dans un environnement propre se transforme en vœu pieux, car les gens doivent produire pour manger, voyager, labourer la terre et construire des maisons et des ponts.

La pollution qui atteint des sommets, du fait de l'action de l'humanité, devient gênante à cause de notre négligence. Le ciel

est plein de fumées, alors que dans la mer s'accumulent le pétrole, les déchets industriels et d'autres formes de pollution. Par exemple, vous aurez peut-être du mal à trouver un coin propre pour votre pique-nique, à cause des déchets laissés par votre groupe ou par un autre.

Pensons aux forêts vierges que les humains n'ont pas encore découvertes. Bien que des milliers d'arbres y meurent et se décomposent et que des milliards d'autres êtres vivants y meurent, leur corps pourri ne pollue pas l'environnement, car les feuilles qui tombent et les arbres qui se dégradent sont décomposés par des bactéries et se mélangent au sol. Ils se transforment alors en sources de nourriture pour des plantes nouvelles. De même, le corps des animaux morts se décompose, sous l'action des bactéries et des vers, et eux aussi se mélangent au sol ; ainsi ne subsiste-t-il sur terre aucun spectacle de laideur qui gênerait notre regard ou notre estomac.

Nous pourrions parfois nous poser des questions comme :

– Pourquoi ont été créés des animaux comme les souris, les hyènes, les vautours et les corbeaux ? Quelle est la raison qui justifie leur existence ?

Aucune entité sur terre n'a été créée en vain. Il y a beaucoup de sagesse derrière leur existence apparemment laide. Ces types d'animaux nettoient l'environnement en mangeant les déchets laissés par les animaux morts, ce qui évite diverses maladies infectieuses. Cela évite aussi l'accumulation de déchets sur terre.

Ce processus de nettoyage ne se produit pas que dans les régions reculées. Un processus de nettoyage se déroule en permanence dans le ciel, l'atmosphère, l'air et les océans.

Tout cela nous montre qu'il existe un parfait système de nettoyage de la Terre. Si les gens faisaient plus attention, ils seraient capables de percevoir le système harmonieux qui fonctionne pour nettoyer le monde entier. Ce système de nettoyage fait référence à l'un des beaux noms de Dieu, « *Qouddous* » (l'Immaculé, le Purificateur) et à l'impact de ce nom sur terre.



LE VENDREDI

La *salawat* est une prière par laquelle les croyants demandent à Dieu de bénir le Prophète Mohammed et ses descendants.

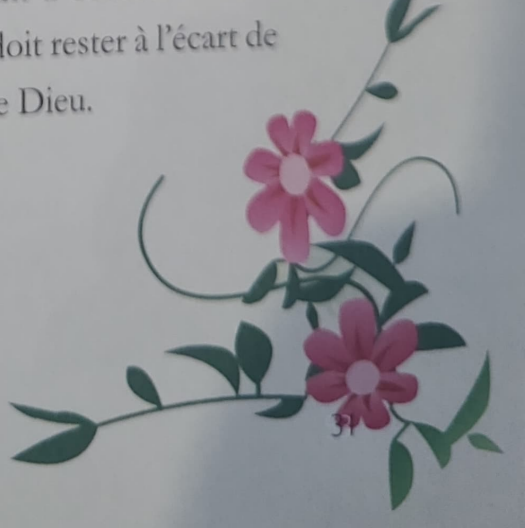
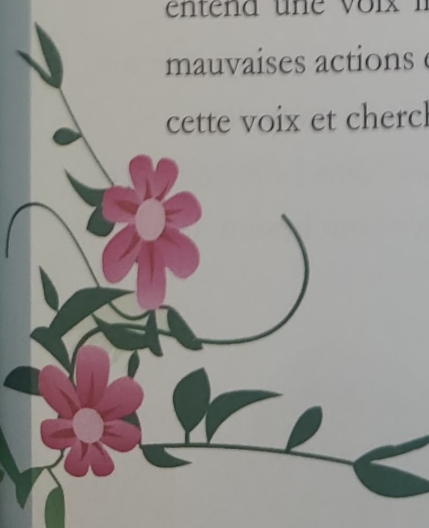
Le Messager de Dieu a donné ce conseil :

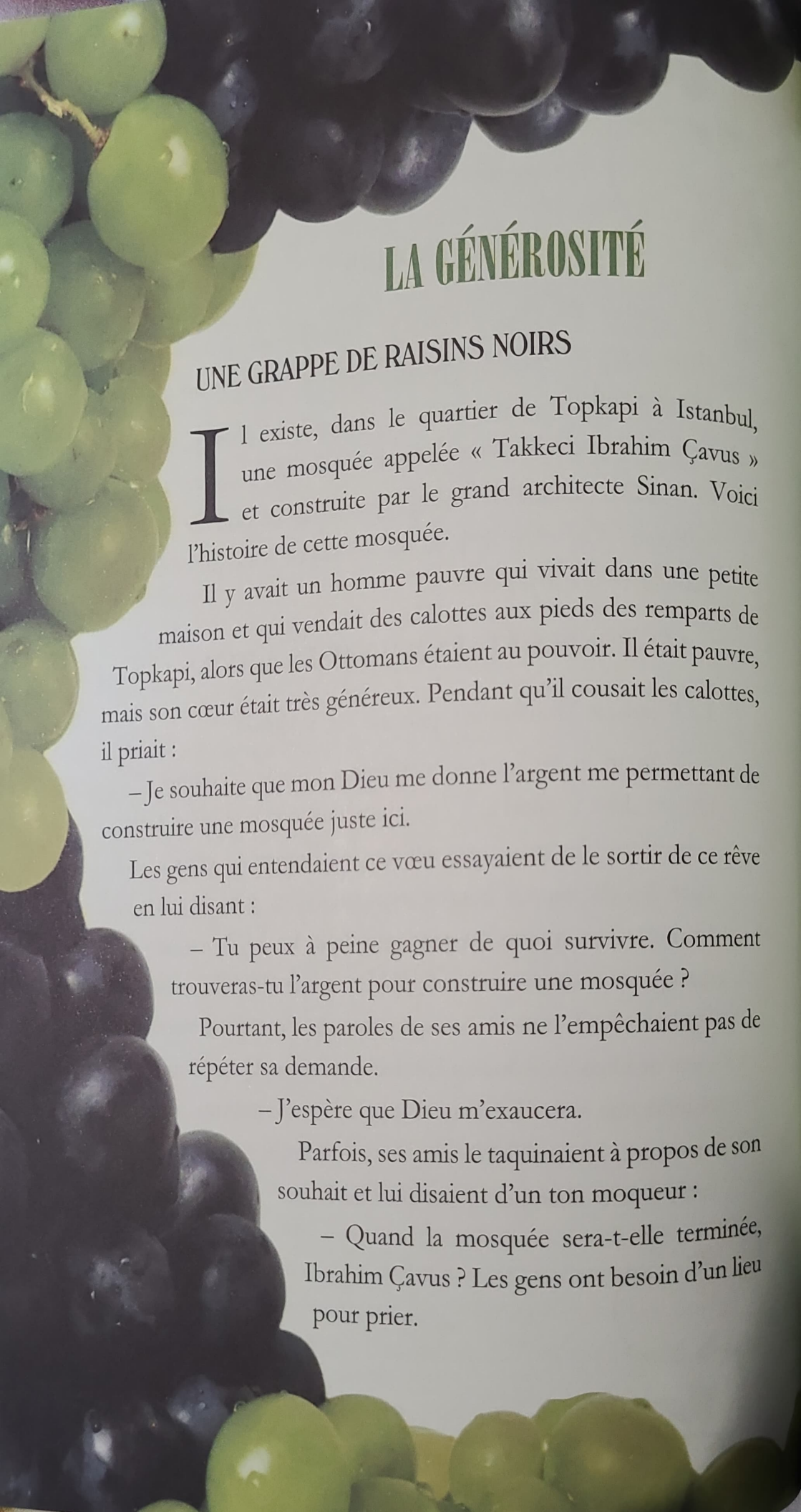
– Dites autant de *salawat* que vous le pouvez le vendredi. Car c'est le jour où les anges sont prêts à écouter ce que vous dites.

LES BONNES ET LES MAUVAISES ACTIONS

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a déclaré :

– Satan et les anges travaillent à installer certaines choses dans le cœur des êtres humains. Satan appelle à commettre des mauvaises actions, encourage les gens à faire des choses aux conséquences néfastes, à cacher la Vérité et à maintenir les gens loin de la Vérité. Lorsque quelqu'un entend une voix intérieure qui l'appelle à la Vérité et aux bonnes actions, il peut croire que cette voix vient de Dieu. Et il doit en être reconnaissant. Quiconque entend une voix intérieure l'appelant à commettre des mauvaises actions et à l'incroyance doit rester à l'écart de cette voix et chercher la guidance de Dieu.





LA GÉNÉROSITÉ

UNE GRAPPE DE RAISINS NOIRS

Il existe, dans le quartier de Topkapi à Istanbul, une mosquée appelée « Takkeci Ibrahim Çavus » et construite par le grand architecte Sinan. Voici l'histoire de cette mosquée.

Il y avait un homme pauvre qui vivait dans une petite maison et qui vendait des calottes aux pieds des remparts de Topkapi, alors que les Ottomans étaient au pouvoir. Il était pauvre, mais son cœur était très généreux. Pendant qu'il cousait les calottes, il priait :

– Je souhaite que mon Dieu me donne l'argent me permettant de construire une mosquée juste ici.

Les gens qui entendaient ce vœu essayaient de le sortir de ce rêve en lui disant :

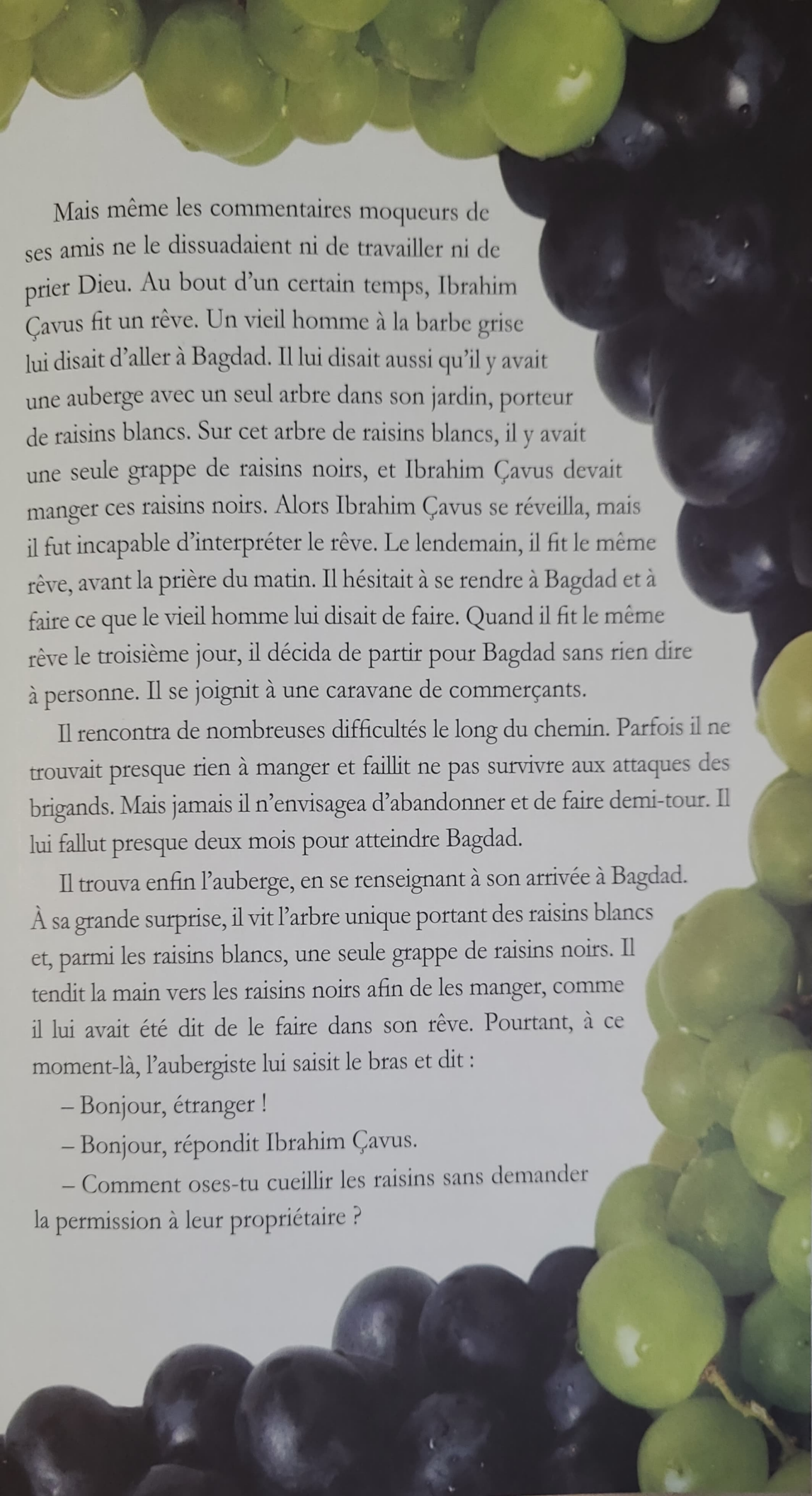
– Tu peux à peine gagner de quoi survivre. Comment trouveras-tu l'argent pour construire une mosquée ?

Pourtant, les paroles de ses amis ne l'empêchaient pas de répéter sa demande.

– J'espère que Dieu m'exaucera.

Parfois, ses amis le taquinaient à propos de son souhait et lui disaient d'un ton moqueur :

– Quand la mosquée sera-t-elle terminée, Ibrahim Çavus ? Les gens ont besoin d'un lieu pour prier.



Mais même les commentaires moqueurs de ses amis ne le dissuadaient ni de travailler ni de prier Dieu. Au bout d'un certain temps, Ibrahim Çavus fit un rêve. Un vieil homme à la barbe grise lui disait d'aller à Bagdad. Il lui disait aussi qu'il y avait une auberge avec un seul arbre dans son jardin, porteur de raisins blancs. Sur cet arbre de raisins blancs, il y avait une seule grappe de raisins noirs, et Ibrahim Çavus devait manger ces raisins noirs. Alors Ibrahim Çavus se réveilla, mais il fut incapable d'interpréter le rêve. Le lendemain, il fit le même rêve, avant la prière du matin. Il hésitait à se rendre à Bagdad et à faire ce que le vieil homme lui disait de faire. Quand il fit le même rêve le troisième jour, il décida de partir pour Bagdad sans rien dire à personne. Il se joignit à une caravane de commerçants.

Il rencontra de nombreuses difficultés le long du chemin. Parfois il ne trouvait presque rien à manger et faillit ne pas survivre aux attaques des brigands. Mais jamais il n'envisagea d'abandonner et de faire demi-tour. Il lui fallut presque deux mois pour atteindre Bagdad.

Il trouva enfin l'auberge, en se renseignant à son arrivée à Bagdad. À sa grande surprise, il vit l'arbre unique portant des raisins blancs et, parmi les raisins blancs, une seule grappe de raisins noirs. Il tendit la main vers les raisins noirs afin de les manger, comme il lui avait été dit de le faire dans son rêve. Pourtant, à ce moment-là, l'aubergiste lui saisit le bras et dit :

- Bonjour, étranger !
- Bonjour, répondit Ibrahim Çavus.
- Comment oses-tu cueillir les raisins sans demander la permission à leur propriétaire ?

Honteux de ce qu'il avait fait, Ibrahim Çavus baissa la tête. Pour se justifier, il raconta son rêve à l'aubergiste. Alors l'aubergiste lui permit de manger les raisins noirs, le regardant en souriant, puis il dit :

– Quel homme étrange tu es ! C'est bizarre de faire tout ce chemin d'Istanbul à Bagdad uniquement parce que tu as fait un rêve. Si les rêves deviennent réalité, c'est moi qui étais supposé me mettre en route le premier.

– Qu'est-ce qui te poussait à voyager, demanda Ibrahim Çavus par curiosité.

– J'ai fait un rêve, commença à expliquer l'aubergiste, il y a six mois. Un vieil homme à la barbe grise me dit de me rendre dans la province de Topkapi à Istanbul et de trouver un homme qui vend des calottes. Je me souviens du nom de cet homme, Ibrahim. Le vieil homme me dit aussi qu'il y avait deux cubes d'or sous la maison de cet homme. Quand je me réveillais le matin, je racontai mon rêve à ma femme. Elle dit que le rêve semblait authentique et que je devais me rendre à Istanbul. Mais je lui dis : « Je n'irai pas à Istanbul uniquement parce que j'ai fait un rêve. » J'ai eu raison de dire cela, n'est-ce pas ?

Le cœur de Ibrahim Çavus se mit à battre très vite et, au bout d'un moment, fut à même de répondre d'une voix faible :

– Oui, tu as eu raison, tu as eu absolument raison !

L'aubergiste s'éloigna, laissant Ibrahim Çavus seul, et disant :

– Il y a des gens étranges en ce monde !

Ibrahim Çavus était complètement étonné. Maintenant, il comprenait le sens de son rêve et était reconnaissant envers Dieu d'avoir accepté ses prières. Dès qu'il rentra à Istanbul, il creusa à l'endroit que lui avait indiqué l'aubergiste et trouva l'or. Le généreux Ibrahim Çavus utilisa un peu de l'or pour construire la mosquée Takkeci Ibrahim Çavus, en distribua aux pauvres et finalement donna le reste au budget de l'État.

LE DON DU CHAMEAU

Un des autre grands califes, Ali, travailla un jour très dur jusqu'au crépuscule et reprit le chemin de sa maison après avoir chargé sur son chameau les dattes qu'il avait cueillies.

Son auxiliaire, Qamber, tenait les rênes du chameau et Ali marchait devant eux. Comme ils entraient dans Médine, ils entendirent une voix les appeler. Un pauvre mendiait :

- S'il vous plaît, pour l'amour de Dieu !
- Que demande-t-il ? demanda Ali à Qamber.
- Il demande quelques dattes, répondit Qamber.
- Donne-lui ce qu'il demande.
- Les dattes sont dans le sac, dit Qamber.
- Donne le sac à ce pauvre homme.
- Mais le sac est sur le chameau.
- Alors donne le chameau à cet homme, dit Ali.

Qamber fit ce qu'Ali lui avait demandé. Quand plus tard Qamber raconta l'histoire à d'autres, il reconnut :

- J'ai eu peur de dire que les rênes du chameau étaient dans ma main. Il était tellement généreux qu'il n'aurait pas hésité à me donner comme serviteur au pauvre homme.



LA PROTECTION PARTICULIÈRE DE DIEU

Ibn Abbas a déclaré :

« Un pauvre s'approcha de moi et me demanda certaines choses.
– Portes-tu témoignage qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et que Mohammed est Son Messenger ? lui ai-je dit.

– Oui, répondit le pauvre homme.

– Jeûnes-tu pendant le Ramadan ?

– Oui, dit-il à nouveau.

– Tu me demandes quelque chose et il est exigé de nous que nous donnions quand quelqu'un nous demande quelque chose, dis-je.

Et je lui donnais un paquet de vêtements. Et je lui citai le hadîth suivant que j'avais entendu de la bouche du Messenger de Dieu.

– Quiconque procure des vêtements à des musulmans sera sous la protection de Dieu jusqu'à ce que l'autre les ait emportés. »

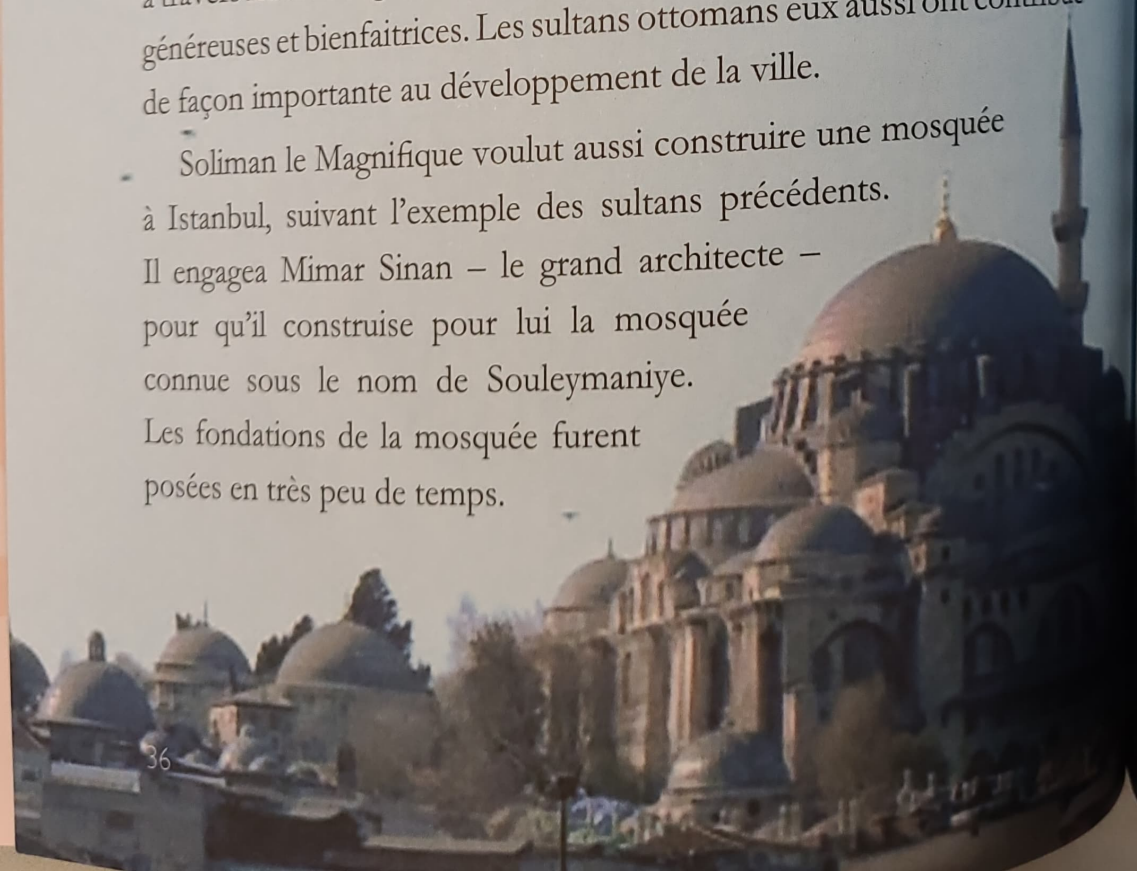
LES ACTES SONT FAÇONNÉS PAR LES INTENTIONS

La ville d'Istanbul a servi de capitale à beaucoup de civilisations et elle est pleine de nombreux édifices tels que mosquées, palais et autres bâtiments chargés d'histoire. Cette ville a poursuivi son développement à travers les siècles grâce aux contributions désintéressées de personnes généreuses et bienfaitrices. Les sultans ottomans eux aussi ont contribué de façon importante au développement de la ville.

Soliman le Magnifique voulut aussi construire une mosquée à Istanbul, suivant l'exemple des sultans précédents.

Il engagea Mimar Sinan – le grand architecte – pour qu'il construise pour lui la mosquée connue sous le nom de Souleymaniye.

Les fondations de la mosquée furent posées en très peu de temps.



Soliman le Magnifique avertit les architectes et les ouvriers qui travaillaient à la construction qu'ils ne devaient accepter de financement de personne d'autre que le sultan lui-même, car il voulait assumer tous les coûts d'un chef d'œuvre aussi grandiose.

Finalement, les murs de la mosquée se dressèrent, ce qui attrista beaucoup une vieille femme, qui vivait en face de la mosquée. Son seul bien était sa vache. Elle se dit :

– Grand sultan, ce n'est pas un problème pour un sultan comme toi de construire un tel chef d'œuvre pour l'amour de Dieu. Mais comment une pauvre femme comme moi, dont la seule richesse est une simple vache, peut-elle faire construire une mosquée qui fasse que Dieu soit satisfait d'elle ? Je souhaiterais avoir une grande fortune comme toi pour faire construire une grande mosquée.

Un jour, elle se dit que, puisqu'elle n'avait pas la fortune lui permettant de construire une mosquée, elle pouvait préparer une boisson froide au yoghourt pour les ouvriers du chantier, qui travaillaient sous le soleil. Ayant préparé la boisson froide pour les ouvriers, elle traversa pour la leur servir. Mais le contremaître dit à la vieille femme :

– Tantine, ne le donne pas toi-même, car nous n'avons pas le droit d'accepter ton offre : le sultan nous a ordonné de n'accepter aucun don de personne.

– Une coupe de boisson au yoghourt ne fera aucun mal. Accepte-la, s'il te plaît, insista-t-elle.

– Une coupe de boisson n'est rien face à cette immense mosquée. Le sultan ne nous en voudra pas et nous rendrons cette vieille femme heureuse.

Et ils burent tous la boisson au yoghourt que la vieille femme leur servait. Le lendemain, le sultan vint sur le chantier. Il était très en colère et se mit à hurler :

– Ne vous ai-je pas dit de ne rien accepter de personne ? Comme vous avez vite oublié mes paroles ! Dites-moi ce qui s'est passé.

Le contremaître raconta ce qui s'était passé la veille. En entendant cela, le sultan dit :

– Voilà pourquoi j'ai fait ce rêve la nuit dernière. La mosquée de Souleymaniye était sur un des côtés de la balance, et une coupe de boisson au yoghourt était sur l'autre. La boisson était plus lourde que la mosquée. La récompense que Dieu nous accorde pour nos actes dépend de la sincérité de nos intentions. Il semble bien que la vieille tantine était une personne très sincère et au bon cœur. Que Dieu la bénisse !

PLUS GÉNÉREUX

Hatem-i Tai, qui était connu pour sa générosité, bavardait avec ses amis. Un de ses amis demanda :

– Cher Hatem, je me demande s'il existe une personne plus généreuse que toi.

– Oui, il existe des gens beaucoup plus généreux que moi, répondit Hatem qui poursuivit. J'étais l'invité d'un jeune homme. Il abattit son mouton pour le déjeuner. Quand le déjeuner fut prêt, nous nous assîmes pour manger. Alors que nous bavardions, je dis que j'aimais les rognons de mouton. L'hôte quitta la pièce pendant quelques instants, et revint avec sept rognons parfaitement cuits. Tout ce que le jeune homme possédait était ces sept moutons. Quand je lui demandai pourquoi il avait fait cela, il dit : « Tu es mon invité et je dois te servir ce que tu aimes. » Je fus touché par la bienveillance et l'hospitalité de ce jeune homme. Rentrant chez moi, j'envoyais au jeune homme 300 chameaux et 500 moutons, ce qui ne représentait qu'une petite partie de ma fortune. Mais, comme le jeune homme offrit toute sa richesse à son invité, il est beaucoup plus généreux que moi.

CROIRE AUX LIVRES DIVINS

LES LIVRES DIVINS SONT LES LIVRES DE DIEU

Dieu Tout Puissant a envoyé des messagers pour guider les gens vers le chemin de la Vérité. Il a également fait descendre des livres à certains de Ses messagers, dans lesquels Il a imposé Ses commandements et Ses interdits. Ces livres furent apportés aux prophètes par Gabriel, verset par verset, sous forme de révélations (*wahy*). Ces livres saints célestes peuvent être classés en deux catégories : ceux qui furent révélés sous forme d'opuscules et ceux qui furent révélés sous forme de livres. Le Prophète Mohammed, paix sur lui, nous a appris que 10 pages avaient été révélées au prophète Adam, 50 pages au prophète Seth, 30 au prophète Énoch (Idris) et 10 pages au prophète Abraham (Ibrahim). Les révélations sous forme de livres, qui transmettent des messages universels, portent des noms particuliers : la Torah, les Psaumes, les Évangiles et le Coran.

1. *La Torah (Tawrat)* fut révélée à Moïse (Mousa).
2. *Les Psaumes (Zabur)* furent révélés à David (Dawoud).
3. *Les Évangiles (Injil)* furent révélés à Jésus (Isa).
4. *Le Coran* fut révélé au Sceau des prophètes, Mohammed, paix sur eux tous.

Dieu nous apprend dans le Coran que même pas une lettre dans le Coran n'a été ni ne sera modifiée jusqu'à la fin de ce monde. Le verset suivant explique :

C'est Nous qui avons fait descendre ce Rappel et c'est Nous qui le préserverons. (Hijr, 15 : 9)

Quand le Coran fut révélé, il fut mémorisé par de nombreuses personnes affectées à cette tâche, et il fut mis sous forme écrite. Une des copies les plus anciennes du Coran est conservée au palais de Topkapi à Istanbul. Le Coran entier fut progressivement révélé sur une période de vingt-trois années. Il comporte 114 chapitres. Les chapitres sont les éléments principaux du Coran, chacun étant constitué de versets.

– Les plus vertueux parmi vous sont ceux qui apprennent et enseignent le Coran, a dit un jour le Prophète Mohammed, paix sur lui.

Si nous voulons être parmi les plus vertueux des gens, nous devons essayer de comprendre et d'enseigner le message du Coran. Nous devrions aussi être attentifs à nous conformer aux commandements et aux interdits de Dieu. Le moyen d'accéder au bonheur dans les deux mondes consiste à adopter le Coran comme guide dans cette vie.

LA PREMIÈRE RÉVÉLATION

Avant que lui soit assignée sa mission, le Prophète Mohammed avait coutume d'aller méditer dans la caverne de Hira sur le Mont de la Lumière à l'extérieur de La Mecque. Au cours d'une de ces retraites, pendant le mois de Ramadan en 610, il entendit une voix l'appeler par son nom. Levant la tête, il vit une lumière brillant de tout part. L'archange Gabriel s'approcha alors de lui et dit.

– Lis !

– Je ne sais pas lire, répondit le Messenger de Dieu. Alors Gabriel étreignit le Prophète en le tenant serré avant de le libérer.

– Lis !

– Je ne sais pas lire, fut encore la réponse du Prophète. Une nouvelle fois, Gabriel étreignit le Prophète en le tenant serré avant de le libérer.

– Lis !

– Que suis-je supposé lire ? demanda le Prophète cette fois-là.

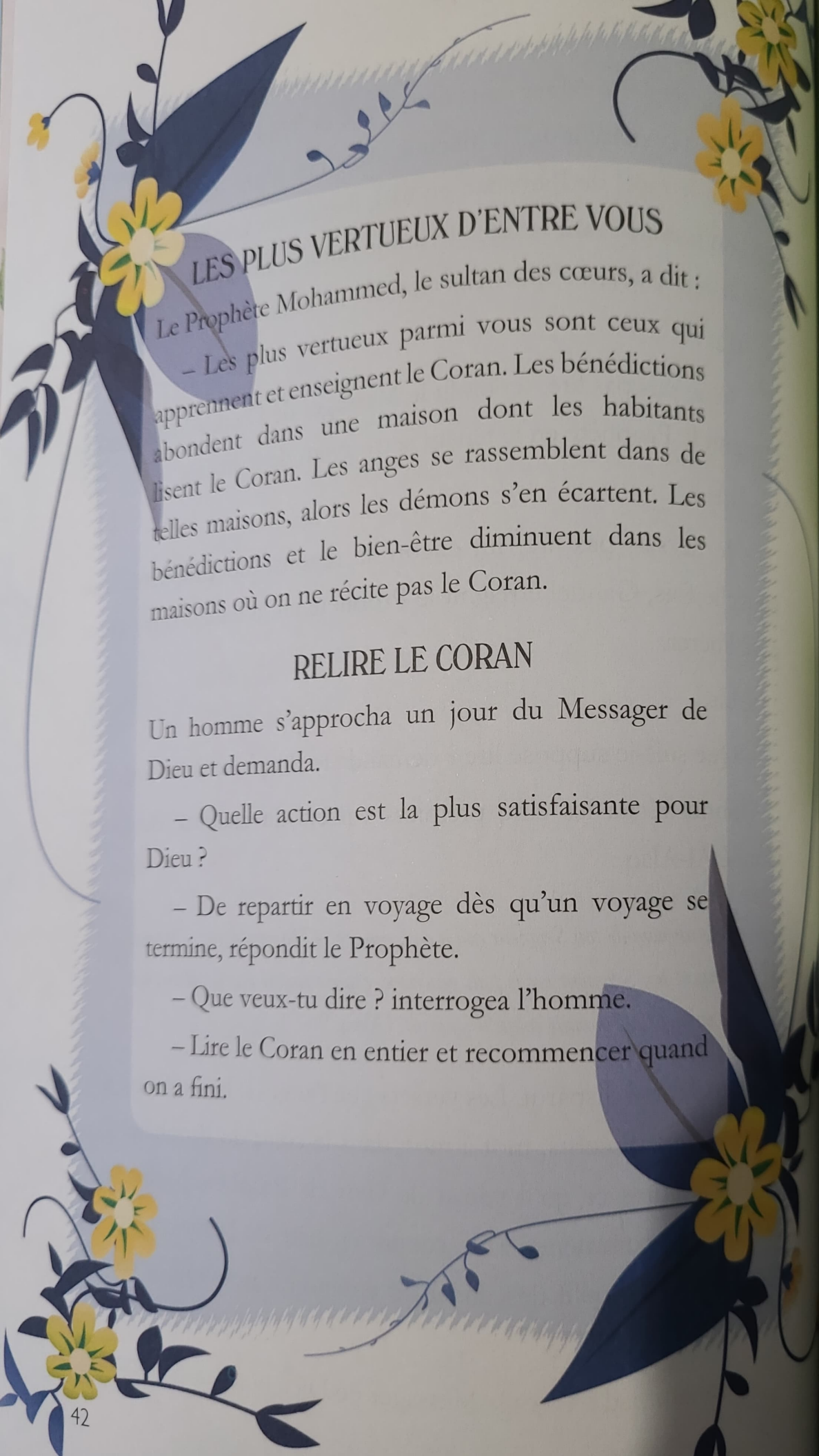
Gabriel récita les cinq premiers versets du chapitre du Coran intitulé Al-Alaq :

Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence.

Lis, et ton Seigneur est le plus généreux, qui a enseigné par le calame, qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait. (Alaq, 96 : 1-5)

Puis Gabriel disparut. Les versets que l'ange de la révélation avait transmis étaient écrits, mot à mot, dans le cœur du Prophète. Tout tremblant après ce qu'il venait de vivre, le Prophète Mohammed, paix sur lui, commença à descendre en hâte de la montagne, très excité. Pendant qu'il descendait, il entendit à nouveau la voix de Gabriel.

– Mohammed ! Tu es le Messenger de Dieu et je suis Gabriel !



LES PLUS VERTUEUX D'ENTRE VOUS

Le Prophète Mohammed, le sultan des cœurs, a dit :

– Les plus vertueux parmi vous sont ceux qui apprennent et enseignent le Coran. Les bénédictions abondent dans une maison dont les habitants lisent le Coran. Les anges se rassemblent dans de telles maisons, alors les démons s'en écartent. Les bénédictions et le bien-être diminuent dans les maisons où on ne récite pas le Coran.

RELIRE LE CORAN

Un homme s'approcha un jour du Messenger de Dieu et demanda.

– Quelle action est la plus satisfaisante pour Dieu ?

– De repartir en voyage dès qu'un voyage se termine, répondit le Prophète.

– Que veux-tu dire ? interrogea l'homme.

– Lire le Coran en entier et recommencer quand on a fini.

LE LIVRE INCHANGÉ

Ce qui suit est une histoire intéressante d'un savant qui étudiait le Coran pour essayer de vérifier s'il était la parole de Dieu. Il écrivait des copies falsifiées du Coran où certaines sections étaient changées et supprimées. Il les offrait à des savants musulmans pour voir s'ils seraient capables de prendre conscience des différences par rapport au Coran réel.

« Je mis par écrit une ébauche des trois premiers chapitres du Coran, en omettant quelques phrases du premier chapitre. Le deuxième était complet, et j'ajoutai quelques lignes dans le troisième.

« Puis je rendis visite à plusieurs savants religieux et leur dit que j'allais leur vendre des copies du Coran. Avec enthousiasme ils furent d'accord pour acheter les premières copies. Mais lorsque je leur présentai les copies, ils changèrent d'avis immédiatement en constatant les modifications. Analysant les copies, ils me dirent.

– Telle et telle phrase manquent, telle ou telle phrase sont inventées, le deuxième chapitre est complet.

« Chacun avait mémorisé les chapitres originaux du Coran mot à mot. Ainsi avais-je vérifié que le Coran n'a jamais été modifié et qu'il est encore la parole originelle de Dieu. Alors je décidai de devenir musulman. »

L'ABEILLE JOYEUSE ET INDUSTRIEUSE

Un jour de plus se terminait et il faisait presque nuit. Il commençait à faire plus froid et plus sombre à l'extérieur. J'étais de garde avec deux amis à l'entrée de la ruche. Les chants merveilleux des sauterelles ajoutaient de l'harmonie au silence de la nuit. Le parfum du jasmin flottait dans l'air. Il était étrange que les fleurs émettent leur parfum. Mais ce n'était pas le moment d'aller

leur rendre visite. Je ne pourrai y aller qu'après avoir transmis la responsabilité de la garde à d'autres amis au matin.

La plupart des abeilles de la ruche étaient des travailleuses, comme moi. Nous avions la responsabilité de nourrir les larves, de recueillir le nectar et le pollen, de fabriquer les rayons de miel, d'apporter de l'eau à l'intérieur et de ventiler la ruche. La reine était à la tête de la ruche et pondait plus de 1500 œufs par jour. Il existait aussi des abeilles mâles pour aider la reine.

Il y avait alors des abeilles nouveau-nées à ce moment-là. La croissance régulière des bébés abeilles me rappelait ma propre enfance. Il était miraculeux de devenir larve à la sortie de l'œuf avant de devenir une abeille adulte. Quand je pensais à tout cela, je remarquai que nous étions tous capables de traverser ces processus grâce au programme de développement inscrit dans notre structure.

En particulier la première expérience de vol... J'avais peur de voler car je ne l'avais encore jamais fait. Regardant comment faisaient mes amis, je me lançais hors de la ruche. Quand mes ailes s'ouvrirent, je me mis à voler comme un pilote habile. Au cours de mon premier vol, je ne cessais de me demander comment j'avais appris à voler.

Grâce au sens de la vue que notre Créateur nous a accordé, nous étions capables de voir en lumière ultraviolette et de reconnaître les fleurs innombrables. Certains de mes amis étaient posés sur des fleurs et récoltaient. Je m'approchais d'une fleur jaune. Comme le faisaient les autres abeilles, je respirais un peu de nectar qui collait à mes hauts-de-chausses. Entretemps, un peu de pollen se collait à mes pieds et mon dos. Je le ramassais en utilisant ma bouche et mes jambes. Puis je volais vers une fleur rose. J'y récoltais aussi un peu de pollen et de nectar. Aucune fleur ne résistait quand nous lui prenions du pollen et du nectar. Regardant autour de moi, je vis que je m'étais éloignée de la ruche. Je commençais



à revenir vers la ruche. À l'aide du soleil et du champ magnétique terrestre, je retrouvai mon domicile. Tout était très surprenant pour moi. Je compris que j'étais équipé d'un savoir-faire me permettant de trouver mon chemin.

Pendant que je déchargeais le pollen et le nectar que j'avais récoltés ce jour-là, je remarquai que certains de mes amis rapportaient de l'eau. Ils faisaient goutter l'eau dans les rayons de miel pour leur conserver leur humidité, tandis que d'autres amis étaient occupés à ventiler la ruche en agitant leurs ailes.

D'autres encore construisaient de nouvelles alvéoles. Elles produisaient de la cire d'abeille à partir du miel qu'elles mangeaient. Elles allaient construire des alvéoles hexagonales en assemblant des flocons de cire grâce au savoir-faire que le grand Créateur leur avait donné. Quel surprenant travail architectural ! C'était comme si chaque ouvrière était un habile architecte.

Comme je regardais les abeilles construire leurs alvéoles, un groupe d'abeilles qui venaient d'entrer dans la ruche attira mon attention. Elles commencèrent à danser auprès des alvéoles. Par leur danse circulaire, elles annonçaient la présence de pollen à moins de 100 mètres. Un groupe d'ouvrières se rendit immédiatement à la source de nourriture. Peu après, elles étaient de retour avec le pollen et le nectar qu'elles avaient récoltés. Mais elles n'étaient pas seules : quelques abeilles étrangères les avaient suivies et tentaient de se faufiler dans notre ruche pour y prendre gratuitement un peu de nourriture.

Par leur danse d'alarme, les abeilles de garde à la porte de la ruche avertirent les ouvrières de la présence d'étrangères. Ensemble, nous avons attaqué les étrangères et réussi à les faire fuir grâce à nos dards dentelés. Nous, les abeilles, ne combattons que lorsqu'une



menace se présente contre notre reine, les larves ou le miel que nous fabriquons. Les dards de certaines amies furent brisés pendant le combat. Comme leurs organes internes avaient été abîmés avec le dard, elles allaient mourir dans quelques heures. Nous allions porter les abeilles mortes à l'extérieur pour éviter les mauvaises odeurs et les cadavres. Voilà les souvenirs de mon premier jour de vol.

En fait, nous étions chaque jour très occupées, car nous avons beaucoup de choses à faire au cours de notre courte vie. Nous travaillons dans un système de ressources merveilleux. Nous récoltons du nectar d'environ un million de fleurs pour produire un kilo (un peu plus de deux livres) de miel. Nous utilisons un peu du nectar comme nourriture et le reste pour produire du miel en le digérant dans notre bouche et en le stockant ensuite dans les alvéoles. Nous présentons le miel aux gens en recouvrant le sommet des alvéoles de cire. Le miel que nous préparons a un goût délicieux. Consommé régulièrement, il renforce le système immunitaire. Il favorise la cicatrisation.

Les procédés que nous appliquons pour produire le miel ne sont pas, en réalité, le genre de choses que nous pouvons faire de notre propre chef. Comment saurions-nous voler et recueillir le nectar, ce qui étonne les scientifiques ? Fabriquer le miel qui étonne les chimistes ? Construire les alvéoles qui fascinent les architectes ? Nous ne pouvons le faire que grâce à l'inspiration du Tout Puissant, Dieu qui voit tout et connaît tout. Dieu parle de nous dans le verset suivant du Coran :

Et ton Seigneur a inspiré aux abeilles de prendre pour demeure les montagnes, les arbres et ce qu'ils (les êtres humains) ont construit et bâti. Butine ensuite toutes sortes de fleurs, puis reviens avec ta charge en suivant les chemins que ton Seigneur t'a rendus faciles. De leur abdomen s'écoule un liquide aux couleurs variées qui est un remède pour les êtres humains. En vérité, il y a en tout cela un signe pour de gens qui réfléchissent. (Nahl, 16 : 68-69)

LA CONFIANCE EN DIEU (AT-TAWAQOUL)

LE SULTAN MEHMED RESHAD ET LES PIGEONS

Le sultan Mehmed Reshad, qui fut considéré comme un père pour le peuple, gouvernait l'État ottoman malgré son grand âge, uniquement parce que cette tâche lui avait été confiée. Il aimait accorder des faveurs aux gens qui l'entouraient. Il aimait particulièrement récompenser les enfants. Il prenait du plaisir à passer du temps avec les enfants, quand ses responsabilités lui en laissaient le loisir, et les récompensait en les écoutant réciter les poèmes qu'ils connaissaient. Des concours de récitation coranique étaient organisés dans le jardin du palais Dolmabahçe, et les enfants y délivraient leurs meilleures prestations devant le sultan.

Il voulait que les enfants de son pays reçoivent une éducation de qualité. Aussi ordonna-t-il que soit construite une école prestigieuse, qui serait un modèle sur le territoire ottoman. L'école fut construite derrière la mosquée Eyüp à Istanbul, près de la Corne d'Or.

Les écoliers qui étudiaient dans cette école portaient des uniformes particuliers, et toutes les dépenses étaient payées par le sultan. Le nom de l'école était à l'époque « Resadiye Numune Mektebi ». Il aimait tant les enfants qu'il demanda :

– Quand je mourrai, enterrez-moi dans un endroit très proche de cette école, afin que je puisse entendre leur voix, de là où je reposerais.

Par conséquent, quand il mourut quelques années après avoir construit l'école, on enterra son corps dans la cour de cette école.

Il avait coutume de rendre visite au pigeonnier du palais Beylerbeyi, accompagné des enfants. Ils observaient les pigeons de couleurs variées, et jouaient avec eux. Le vieux sultan aimait particulièrement deux de ces pigeons, auxquels il donna des noms. Il se renseignait sur le bien-être des pigeons auprès du gardien du pigeonnier.

Le vieux sultan tomba un jour gravement malade. Les médecins lui dirent qu'il devait se faire opérer. Il allait donc subir une opération. Les gens du palais se faisaient du souci. Pourtant, le vieux sultan était un croyant pieux et il avait confiance en Dieu. Il tentait de rassurer les gens qui l'entouraient. Après l'opération chirurgicale, il eut besoin de se reposer un peu. Aussi passa-t-il une nuit de repos, alors que les gens étaient inquiets pour sa santé. Le lendemain, en se réveillant, il se sentit rajeuni. Chacun était soulagé de voir que le sultan avait retrouvé la santé. Pourtant, le sultan fit une demande inhabituelle. Il demanda qu'on lui apporte les deux pigeons du palais Beylerbeyi. Personne ne comprit, mais on n'osa pas s'opposer au sultan. Quelques fonctionnaires se rendirent au palais pour entendre le gardien leur dire que les deux pigeons bien-aimés du sultan étaient morts le matin même. Les fonctionnaires revinrent, désespérés, au palais Dolmabahçe. Quand ils annoncèrent la mauvaise nouvelle au sultan, il ne sembla pas ému. Leur inquiétude augmenta. Ils furent encore plus bouleversés quand le sultan leur parla des pigeons. Il avait fait un rêve la nuit de son opération. Il avait vu Azrail, l'ange de la mort, dans son rêve. Comme Azrail allait faire son devoir, les deux pigeons apparurent. Ils offrirent leur vie pour prolonger celle du sultan. Et le rêve du sultan prit fin. Les gens qui entendirent cela, totalement surpris, virent ce qu'il voulait dire quand il leur dit que rien ne pouvait arriver au sultan si Dieu ne le permettait pas.

LE PROPHÈTE SALOMON ET LA FOURMI

Le prophète Salomon demanda à une fourmi ce qu'elle mangeait en une année. La fourmi répondit :

– Je mange un grain de blé.

Pour la mettre à l'épreuve, le prophète Salomon mit la fourmi dans une boîte avec un grain de blé. En ouvrant la boîte un an plus tard, il vit que la fourmi n'avait mangé que la moitié du grain de blé.

Le prophète Salomon lui demanda :

– Ne m'avais-tu pas dit que tu mangeais un grain de blé ?

– Cher Salomon ! C'est le cas quand c'est Dieu Bienveillant et Miséricordieux qui fournit ma nourriture. Mais j'ignorais ce que tu ferais dans le futur si je mangeais toute la nourriture. Que vais-je faire si tu oublies de me nourrir, ce qui peut très bien se produire ? Le Seigneur Miséricordieux, Lui, n'oublie jamais ceux qu'Il crée. C'est pourquoi j'ai agi prudemment.

SEPT FOIS

Abou'd Darda a dit :

– À quiconque prononce sept fois ce qui suit, matin et soir, Dieu enlève les soucis et les fardeaux : « Dieu me suffit ! Il n'y a de dieu que Dieu. En Dieu je mets ma confiance. Il est le Seigneur des cieux et de la terre. »

EN QUOI AVONS-NOUS CONFIANCE ?

Un des plus grands saints de l'islam, qui vivait au 8^e siècle, Shaqîq-i Balkhî, vit l'esclave d'un homme riche se comportant de manière très gaie alors que chacun broyait du noir à cause de sa situation dans une année de famine. Il s'approcha de l'esclave et demanda :

– Pourquoi es-tu si heureux alors que les autres sont malheureux à cause de la famine et de la pauvreté ?

– Pourquoi me faire du souci pour les autres ? Mon maître possède sept villages, et ces villages assurent notre nourriture.

La réponse de l'esclave causa un choc à Shaqîq, car il s'inquiétait à cause de la famine. En entendant ce que l'esclave disait, il pensa :

– Shaqîq ! Qu'arrive-t-il à tes sens ? Cet esclave place une telle confiance dans son maître humain et se sent soulagé. Tu ne cesses de dire que tu as confiance en Dieu, qui fournit leurs moyens d'existence à tous les êtres vivant sur terre. Quelle sorte de confiance as-tu qui te rend trop préoccupé de ton gagne-pain ?

VIVRE POUR L'AMOUR DE DIEU

Un riche marchand fit cadeau d'un de ses serviteurs à Abd al-Qadir Jilani, le grand maître soufi. Jilani accepta le don du marchand, pour ne pas lui briser le cœur, et dit au serviteur :

– Mon fils ! Tu peux prendre une de ces pièces comme chambre et tu peux porter ces vêtements. Tu peux manger dans cette pièce-là.

Après cette brève entrée en matière, Jilani demanda au serviteur :

– Maintenant tu connais ma maison. Dans quelle pièce aimerais-tu résider ?

Le serviteur, qui était jusque là resté silencieux, dit :

– Je résiderai dans la pièce qui te semblera convenir.

– Quel vêtement aimerais-tu porter ? demanda Jilani.

– Ce qui te semblera convenable.

– Quel est ton repas favori ?

– Ce que tu voudras que je mange.

Jilani ne put se retenir de pleurer en entendant les réponses du serviteur, qui se demanda s'il avait fait une erreur qui aurait contrarié le saint homme. Il demanda :

– Ai-je commis une faute ? Je m'excuse de t'avoir ennuyé.

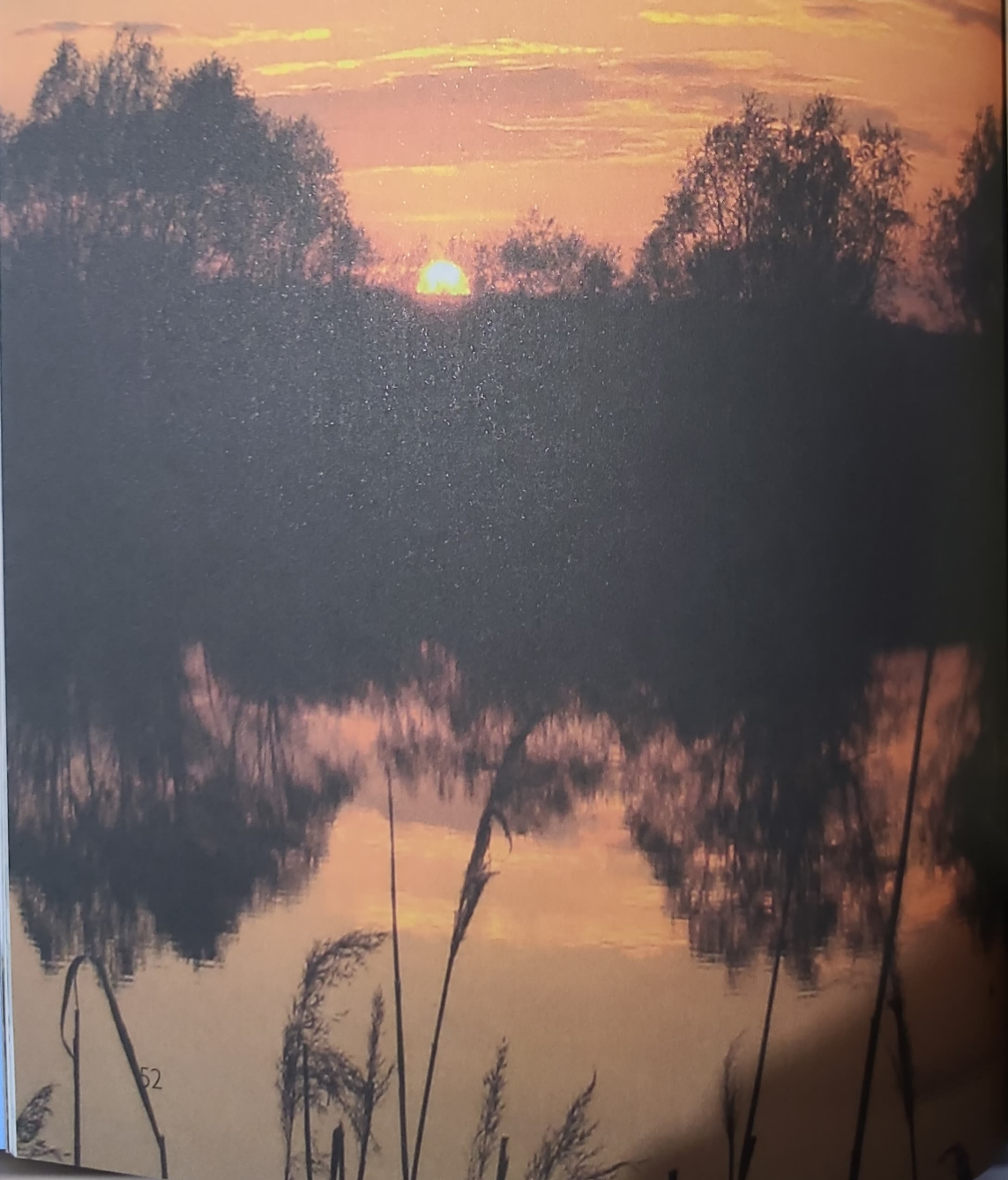
– Non, mon fils, tu n'as commis aucune faute. Tu m'as montré la vérité, répondit Jilani.

– Alors pourquoi pleures-tu ?

– J'ai pensé à ce que tu m'as dit.

– Encore une fois, je m'excuse. Ai-je dit quelque chose de mal ?

– Tu as dit la vérité. J'aimerais pouvoir obéir à mon Dieu comme tu m'as obéi. J'aimerais pouvoir dire une fois dans ma vie : « Mon Seigneur ! Je ne Te demande rien. Je vivrai où Il te semblera approprié que je vive. Je porterai le vêtement que Tu considéreras comme me convenant et je mangerai ce que Tu me fourniras. Je ne demande rien d'autre. » Mais je ne l'ai jamais dit, et c'est pourquoi je pleure.



CROIRE AUX PROPHÈTES

LES PROPHÈTES SONT LES MESSAGERS DE DIEU

Le terme de « prophète » fait référence, d'un point de vue théologique, à des personnes que Dieu a choisies pour transmettre le message (révélation) divin comportant les commandements et prohibitions destinés aux êtres humains. Les prophètes ont la charge de transmettre le message de Dieu aux gens, sans y ajouter ni en oublier le moindre mot. Ils sont les messagers entre Dieu et les gens. Les prophètes sont des êtres humains. Ce sont pourtant des personnes particulières, choisies par Dieu. On ne devient pas prophète en travaillant dur pour le devenir ni en souhaitant le devenir. Dieu seul choisit les prophètes et Il les choisit parmi les gens car Il veut qu'ils soient capables de guider les gens dans tous les domaines.

C'est une obligation religieuse de croire que Dieu a envoyé les prophètes pour guider les gens, les informer à propos de Ses commandements et prohibitions, reconnaître que les prophètes dont les noms sont cités dans le Coran ont existé et ont diffusé le message. Vingt-cinq prophètes ont leur nom cité dans le Coran : Adam, Idris (Énoch), Nouh (Noé), Salih, Ibrahim (Abraham), Ismail (Ismaël), Ishaq (Isaac), Lout (Loth), Yaqoub (Jacob), Youssouf (Joseph), Shouaib, Ayyoub (Job), Mousa (Moïse), Haroun (Aaron), Dhoulkifl (Ézéchiël), Dawoud (David), Souleiman (Salomon), Ilyas (Élie), Younous (Jonas), Zacharia (Zacharie), Yahya (Jean), Isa (Jésus) et Mohammed (paix sur eux tous). Il y a d'autres prophètes dont le nom et le nombre ne sont connus que de Dieu.

UNE COLONNE DE LUMIÈRE

Quand Adam et Ève descendirent dans le monde, ils vécurent séparément quelque temps avant de se retrouver sur le Mont Arafat. Ils partirent vers l'Ouest et arrivèrent à l'endroit où la Kaaba fut plus tard construite. Le prophète Adam voulut adorer Dieu pour Lui montrer sa gratitude pour être réuni à Ève, et il souhaita que lui fût donnée la colonne de lumière autour de laquelle il faisait les tournées rituelles au paradis. La colonne apparut alors, comme une bénédiction de Dieu, et le prophète Adam adora Dieu en récitant l'invocation intitulée « Soubhanallah » :

– Gloire à Toi, mon Dieu, et louange à Toi. Ton nom est béni et Ton renom est le plus éminent. Il n'y a de divinité que Toi.

Cette colonne de lumière devint noire, avant de disparaître durant la vie du prophète Seth à cause des péchés de son peuple. Ce qui en resta fut un bloc noir. Seth construisit par la suite un édifice carré et plaça la pierre noire dans un angle de l'édifice. La colonne noire est ce qu'aujourd'hui on appelle « al-Hajaroul-Aswad ». Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a dit que la Kaaba fut le premier édifice construit sur terre pour adorer Dieu. La Kaaba disparut à la suite du déluge de Noé et fut reconstruite par le prophète Abraham quand Dieu lui dit l'endroit où se trouvait la Kaaba auparavant. Abraham fit venir son fils Ismaël et sa femme Hagar pour qu'ils vivent près de la Kaaba. Plus tard, les prophètes Abraham et Ismaël creusèrent à l'endroit de l'ancienne Kaaba et en découvrirent les fondations qui dataient du prophète Seth. Ils reconstruisirent alors la Kaaba sur les fondations de la précédente.

Le Coran en parle dans le verset suivant :

*Et quand Abraham éleva avec Ismaël les fondations de la Maison :
notre Seigneur, accepte de nous (ce service), car Tu es Celui qui entend
tout et qui sait tout. (Baqara, 2 : 127)*

PORTEUR DE BONNES NOUVELLES ET AVERTISSEUR

Nous n'envoyons les prophètes qu'afin de mettre en garde (contre les conséquences de l'égarement) et de porter les bonnes nouvelles (de la prospérité, en récompense de la foi et de la vertu). Quiconque croit en eux et s'amende ne connaîtra ni peur ni affliction. (An'am, 6 : 48)

L'ASCENSION DU PROPHÈTE MOHAMMED (MIRAJ) ET LES AUTRES PROPHÈTES

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a expliqué ainsi ses rencontres avec les prophètes :

« Gabriel et moi montâmes jusqu'au ciel de la Terre. Là s'ouvrait une porte. Quand nous sommes entrés par cette porte, on me dit :

– Voici ton père Adam, salue-le ! Le prophète me salua à son tour et me dit :

– Bienvenue au bon fils, bienvenue au bon Prophète !

« Gabriel monta et nous sommes arrivés au deuxième ciel. Une autre porte s'y ouvrit et je vis Jean et Jésus, qui étaient cousins. Gabriel me dit :

– Voici Jean et Jésus, salue-les !

« Nous échangeâmes des salutations. Puis Gabriel monta au troisième ciel. Quand la porte s'ouvrit, je vis le prophète Joseph. Gabriel expliqua :

– Voici Joseph. Salue-le !

« C'est ce que je fis. Il accepta mes salutations et dit :

– Bienvenue au bon frère, bienvenue au bon Prophète !

« Alors Gabriel me conduisit au quatrième ciel. Quand la porte s'ouvrit, je vis le prophète Idris. Gabriel me présenta :

– Voici Énoch. Salue-le !

« Nous échangeâmes des salutations. Puis nous allâmes au cinquième ciel. Quand la porte s'ouvrit, je vis le prophète Aaron. Alors Gabriel monta au sixième ciel, et là je vis le prophète Abraham. Gabriel me dit :

– Voici ton père Abraham. Salue-le !

« Nous échangeâmes des salutations et il me dit :

– Bienvenue à mon bon fils, bienvenue au bon Prophète !

« Enfin, je montai au ciel le plus haut (*Sidratou'l-Mountaba*). Le fruit, à ce niveau, était gros et les feuilles ressemblaient aux oreilles d'un éléphant. Gabriel me dit :

– Voici le *Sidratou'l-Mountaba*. »

L'INVITÉ QUI RENVERSAIT LA NOURRITURE

Quand le prophète Abraham eut 160 ans, il rencontra une personne âgée qui paraissait plus âgée que lui. Le vieil homme semblait si faible que le prophète Abraham eut pitié de lui et l'invita à dîner chez lui. Pendant qu'ils mangeaient, le vieil homme ne cessait de renverser de la nourriture. Il ne permettait pourtant pas au prophète Abraham de l'aider à manger. Il se mettait la cuillère dans l'œil ou dans le nez, par erreur, mais il portait rarement la cuillère à sa bouche. Son visage et ses vêtements étaient maculés. Le prophète Abraham dit à son invité :

– Cher vieil invité ! Pourquoi ne me laisses-tu pas t'aider ?

– Voilà ce que t'apporte le grand âge. Je m'en excuse, répondit l'invité.

– Quel âge as-tu ?

– J'ai 162 ans.

Le prophète Abraham réfléchit une seconde. Son invité n'avait que deux ans de plus que lui. Il leva ses mains et pria Dieu :

– Mon Dieu, prends ma vie avant que je perde mes forces.



En regardant de plus près l'homme qui était devant lui, le prophète Abraham comprit qu'il était Azrail, l'ange de la mort. Alors Azrail reprit son apparence propre, et enleva le déguisement qu'il portait. L'archange dit à Abraham :

– Cher Abraham, Ta prière a été acceptée. Le moment est venu de te rendre en présence de Dieu, l'Ami suprême. Je suis ici pour accomplir ma tâche.

L'ange de la mort apparut à Abraham sous l'apparence d'un vieil homme pour l'amener à prier Dieu pour qu'Il le fasse mourir. Abraham mourut à l'âge de 160 ans et fut enterré dans un village proche de Damas, Halilou'r Rahman.

LA VIE BÉNIE DU DERNIER PROPHÈTE

🔥 Le Prophète Mohammed, paix sur lui, naquit à La Mecque le lundi 20 avril 571. Son père était Abdoullah, fils d'Abdoul Mouttalib et de Fatima, et sa mère était Amina, fille de Wahb et Barra. Son père mourut deux mois avant la naissance du Prophète, et fut enterré à Médine. Son grand-père Abdoul Mouttalib l'appela Mohammed, dans l'espoir qu'il serait loué par Dieu au ciel et par les gens sur terre.

🔥 Après avoir vécu avec sa nourrice Halima jusqu'à l'âge de 4 ans, il rentra chez sa mère, qui l'emmena à Médine à la fois pour le présenter à ses proches parents et pour rendre visite à la tombe de son père. Pendant le retour, elle tomba malade et mourut à un endroit appelé Abwa, où elle fut enterrée. Oumm Ayman, qui les

accompagnait dans ce voyage, prit soin du Prophète Mohammed, paix sur lui, jusqu'à leur retour à La Mecque, chez son grand-père.

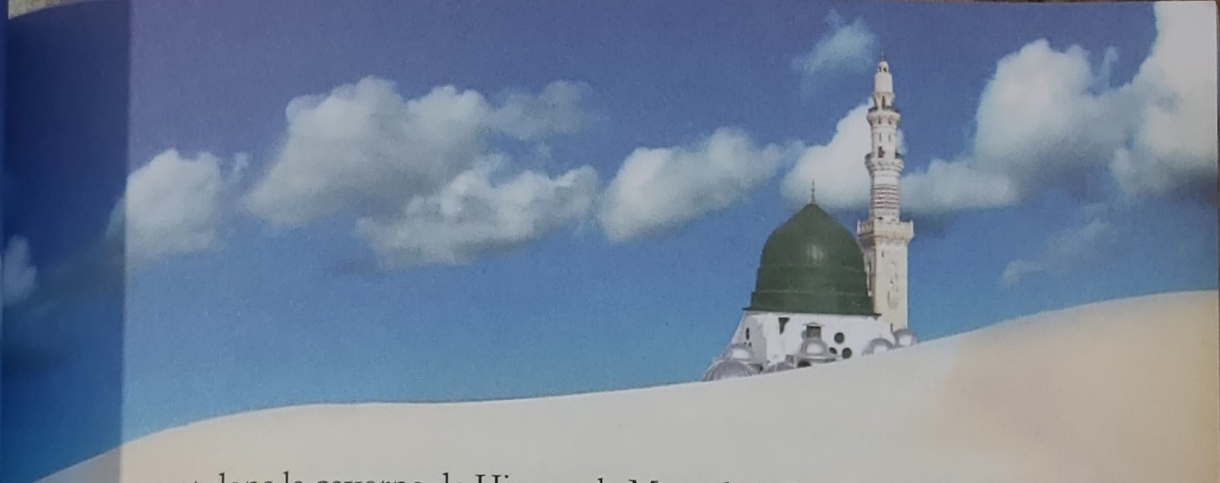
🔥 Il vécut chez son grand-père jusqu'à l'âge de 8 ans et, quand son grand-père mourut, s'installa chez son oncle Abou Talib, conformément à la volonté de son grand-père. Abou Talib et sa femme Fatima prirent grand soin de lui et l'aimèrent comme s'il avait été leur propre enfant.

🔥 Quand il eut 13 ans, il commença à travailler avec son oncle qui était un commerçant. Son honnêteté et sa loyauté étaient exceptionnelles depuis son plus jeune âge. À 20 ans, chacun à La Mecque l'appelait Mohammed, le digne de confiance.

🔥 Il épousa Khadija, la femme la plus riche et la plus noble de La Mecque, quand il eut 25 ans. Une des raisons qui poussèrent Khadija à vouloir l'épouser est qu'elle vit en lui les signes du prophète attendu depuis longtemps. Ils eurent quatre filles et deux fils. Ses fils Qasim et Abdoullah moururent en bas âge à La Mecque, avant qu'il devienne prophète. Ses filles Rouqayyah, Fatima, Zainab et Oumm Koulthoum grandirent et se marièrent. Trois de ses filles moururent avant lui, et ses descendants lui vinrent de sa dernière fille, Fatima, qui épousa Ali.

🔥 Il fut un jour choisi comme médiateur dans une dispute concernant la Kaaba. Il résolut le conflit – qui portait sur la question de savoir qui devait placer la pierre, Hajar al-Aswad, qui venait du paradis, à l'angle de la Kaaba – en suggérant que les chefs de tribus placent ensemble la pierre en la portant sur un vêtement. Il évita ainsi une confrontation possible entre tribus.

🔥 Quelques années après avoir servi de médiateur dans la dispute de la Kaaba, il commença pendant environ deux ans à recevoir des signes de sa mission future. Quand il approcha de la quarantaine, la corruption générale de la société où il vivait l'inquiétait tellement qu'il préférait faire souvent des retraites solitaires. Il se rendait



souvent dans la caverne de Hira sur le Mont de la Lumière, observait la Kaaba et contemplait Dieu.

🔥 L'archange Gabriel lui apparut une nuit de Ramadan, alors qu'il était en contemplation dans la caverne de Hira. Il avait 40 ans, on était en 610, et le processus de la révélation commençait. Le Prophète Mohammed, paix sur lui, recevait la mission d'être un messenger.

🔥 Les premiers croyants qui répondirent positivement à l'appel du Prophète à adopter la foi furent Khadija, Ali, Zayd Ibn Haritha et Abou Baqr, et la période de trois ans de diffusion secrète de la parole de Dieu commença. Pendant cette période, le nombre de musulmans ne dépassa pas trente.

🔥 Le Prophète invita ses proches parents à accepter l'islam à partir de la quatrième année après qu'il soit devenu prophète et l'appel général à l'islam débuta à ce moment-là. Certaines personnes acceptèrent son appel et son message et eurent l'honneur de devenir musulmans, alors que d'autres préféraient rester incroyants.

🔥 La période de souffrances et d'épreuves commença quand les non croyants virent que de plus en plus de gens choisissaient l'islam comme religion. Certains musulmans durent donc fuir La Mecque et émigrer vers l'Éthiopie, au cours des cinquième et sixième années après la naissance de l'islam.

🔥 Oumar et Hamza eurent l'honneur de devenir musulmans au cours de la sixième année de l'islam. La conversion de ces personnes courageuses renforça les musulmans tout en agaçant les non croyants.

🔥 La période de boycott commença au cours de la septième année et dura trois ans. Le Prophète, les musulmans et les Hashimis qui protégeaient les musulmans furent contraints par les non croyants de rester isolés à proximité d'Abou Talib. Toutes leurs transactions commerciales et leurs relations sociales furent interrompues par les non croyants, et les croyants souffrirent beaucoup durant cette période.

🔥 Quand la période de boycott prit fin, au cours de la dixième année de l'islam, le Prophète perdit à la fois son oncle Abou Talib et sa femme Khadija, en seulement trois jours. Cette année-là fut appelée « l'année du chagrin » car le Prophète fut profondément attristé par ces pertes.

🔥 L'année suivante, le Prophète eut le bonheur de vivre un des plus grands miracles, le *Miraj*, au cours duquel il s'éleva jusqu'à la présence divine. La prière canonique quotidienne fut donnée aux musulmans lors de cette rencontre, comme moyen personnel d'ascension (*Miraj*) à la disposition de tout croyant.

🔥 Le Prophète ne cessa jamais d'enseigner l'islam autour de lui. Le résultat de ces efforts fut que quelques personnes venant de Médine pour rendre visite à la Kaaba embrassèrent l'islam. Les années suivantes, ils amenèrent d'autres gens de Médine qui firent allégeance au Prophète en un lieu appelé Aqaba. Médine était engagée dans une guerre civile entre tribus, et avait donc besoin d'un leader capable de ramener la paix. Ils invitèrent le Prophète à venir à Médine pour devenir roi, car ils pensèrent qu'il était la personne que chaque tribu accepterait comme leader légitime. Alors les musulmans émigrèrent de La Mecque vers Médine. Les deux dernières personnes à quitter La Mecque furent le Prophète Mohammed, paix sur lui, et Abou Baqr, son plus proche ami.

🔥 Les habitants de Médine furent heureux, le jour de l'arrivée du Prophète à Médine, comme jamais ils ne l'avaient été auparavant.



🔥 La mosquée du Prophète (Masjid al-Nabawi) fut construite peu de temps après l'immigration du Prophète à Médine, et très vite de petites maisons furent construites à côté de la mosquée pour sa famille. À partir de ce moment-là, l'islam fut enseigné à tous dans la mosquée du Prophète.

🔥 Les batailles de Badr, Uhoud et Handaq eurent lieu au cours des années suivantes et le pacte de Houdaybiya fut signé entre les musulmans et les non croyants au cours de la sixième année de l'Hégire (émigration du Prophète vers Médine). Pendant les années de réconciliation, le Prophète envoya des délégations à tous les états pour les inviter à entrer en islam.

🔥 Quand les non croyants rompirent unilatéralement le traité de Houdaybiya, deux ans après l'avoir signé, l'armée musulmane, forte de dix mille soldats, conquiert La Mecque. Le Prophète, qui avait été contraint de quitter sa terre natale, y revenait victorieux, et il déclara une amnistie.

🔥 Le Prophète retourna à Médine après avoir conquis La Mecque. Des foules de gens venant des différentes parties de la Péninsule arabe embrassèrent l'islam.

🔥 Au cours de son dernier pèlerinage à La Mecque, il prononça un discours devant une assemblée de plus de cent mille musulmans, durant la dixième année de l'Hégire. Ce discours, dans lequel le Sceau des prophètes transmet les derniers messages de l'islam, est appelé le « discours de l'adieu ».

🔥 Le grand sultan des cœurs rejoignit Dieu le lundi 6 juin 632, à l'âge de 63 ans. Après la prière des morts accomplie par un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants, il fut enterré dans sa noble maison.

LA BOUSSOLE DU FIDÈLE

Toutes les pratiques que nous devons accomplir incluent la Sounna, la pratique du Prophète. La Sounnat-i Saniyya, c'est-à-dire la magnifique pratique du Prophète, se fonde sur ses paroles, ses actes et ses approbations, et elle représente ses valeurs morales et son genre de vie. Il dit :

– Quiconque essaie de me ressembler appartient à ma tradition.

Dans cette perspective, la Sounna du Prophète est la boussole des croyants, qui pointe toujours en direction de la vérité. Son comportement et son attitude sont choisis par Dieu, car le Prophète affirme :

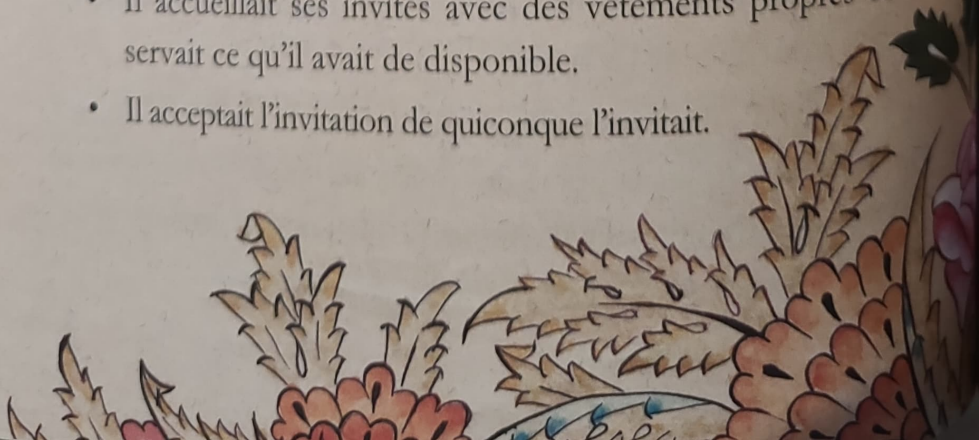
– C'est Dieu qui m'a instruit.

Il est difficile de trouver son chemin si on ne suit pas les indications de cette boussole.

Voici quelques exemples de la Sounna du Prophète, qui a dit :

– Quiconque embrasse ma tradition gagnera des mérites équivalents à ceux de cent martyrs.

- Il récitait « bismillah » (Par le nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux) avant de faire quoi que ce soit.
- Il entrait dans une maison ou en sortait en saluant.
- Il frappait au plus trois fois à la porte d'une maison.
- Il se parfumait avec de magnifiques senteurs.
- Il utilisait comme brosse à dents un ustensile appelé « miswak ».
- Il ne laissait jamais tomber quelqu'un qui lui demandait quelque chose.
- Il rendait visite à ses amis et proches parents.
- Il accueillait ses invités avec des vêtements propres et leur servait ce qu'il avait de disponible.
- Il acceptait l'invitation de quiconque l'invitait.



- Il présentait ses condoléances aux gens qui perdaient un ami ou un membre de leur famille.
- Il participait aux prières pour les morts.
- Il rendait visite aux malades.
- Il accomplissait les prières quotidiennes (*salat*) en communauté.
- Il jouait avec les enfants et plaisantait avec eux.
- Il conseillait toujours le bien.
- Il se lavait les mains avant et après le repas.
- Il disait bismillah avant de manger et remerciait Dieu après avoir mangé.
- Il acceptait les cadeaux et offrait en retour des cadeaux de même valeur ou de valeur supérieure.
- Il parlait des disparus en termes positifs.
- Il aidait ceux qui se préparaient à se marier.
- Il avait des gens une opinion à priori positive, sauf preuve du contraire.
- Il aidait ceux qui cherchaient la connaissance et recevaient une formation.
- Il félicitait les couples nouvellement mariés.
- Il mettait sa main devant sa bouche quand il éternuait.
- Avant de se coucher, il levait les mains vers le ciel, récitait des versets particuliers du Coran (Ikhlas, Felaq, Nas) puis se passait les mains sur le corps.
- Pour dormir, il se couchait sur le côté droit, pliait ses jambes pour les rapprocher de son corps, posait sa paume droite sous sa joue droite et méditait sur sa journée.
- Il ne dormait pas à plat ventre.



- Il disait *bismillah* avant de boire de l'eau, et buvait en trois coups. Il remerciait Dieu après avoir bu.
- Il buvait l'eau de *zamzam* (source réputée très proche de la Kaaba à La Mecque) debout et tourné vers la Kaaba.
- Il passait sur ses yeux du khôl trois fois chaque nuit.
- Si quelque chose lui faisait de la peine, il récitait des invocations (*salat*).
- Il faisait ses ablutions avant toute prière.
- Il rendait visite aux tombes.
- Il installait la paix entre les gens.
- Il priait très souvent et se repentait en permanence.
- Il supportait patiemment les périodes de catastrophe.
- Il enfilait ses vêtements en commençant par le côté droit et les enlevait en commençant par le côté gauche.

SES COMPAGNONS L'AIMAIENT BEAUCOUP

Un de ses compagnons, Enes, raconte, à propos du voyage de l'Hégire.

– J'ai vu notre Prophète en route vers Médine. Jamais auparavant je n'avais vu un jour si beau et si lumineux. J'étais vivant le jour où notre Prophète est mort, qui fut le jour le plus sombre de ma vie. Il semble que tout à Médine était plongé dans l'obscurité le jour où notre Prophète est mort. Alors que nous enterrions le Messenger de Dieu, nous avons compris, en enlevant la poussière de nos mains, que notre cœur n'était plus le même.

* * *

Voici l'histoire d'Abou Ayyoub al-Ansari.

« Quand notre Prophète immigra à Médine, il logea au premier étage de ma maison et je logeai au second étage. Quand il s'endormit, je me sentis coupable de loger au-dessus de lui,

pensant que nous étions un obstacle pour Lui et la révélation. Le lendemain matin, je lui dis :

– Messenger de Dieu, je ne pense pas qu'il soit convenable que nous logions au second étage alors que tu es au premier. Ni moi ni ma femme n'avons pu dormir la nuit dernière.

– Pourquoi donc, Abou Ayyoub ?

– Nous n'avons pas pu dormir parce que nous pensions que de la poussière pouvait tomber sur toi quand nous nous tournions au cours de la nuit, et parce que nous nous tenions entre toi et la révélation.

– Il vaut mieux que je reste au premier car j'ai beaucoup d'invités qui passent, expliqua le Messenger de Dieu.

« Notre pichet d'eau se brisa une nuit, et nous avons eu très peur que l'eau goutte sur le Prophète. Aussi avons-nous posé notre édredon sur l'eau afin qu'il l'absorbe entièrement. C'était notre seul édredon. »

* * *

Pendant la bataille d'Ouhoud, les musulmans étaient sur le point de quitter Médine quand ils entendirent que le Messenger de Dieu était mort.

Les gens criaient dans toute la ville. Une des musulmanes courut les six kilomètres jusqu'au lieu de la bataille pour vérifier si c'était vrai. Elle vit le cadavre de son père, de son mari, de son fils et de son frère. Tout en marchant parmi les soldats musulmans morts, elle répétait :

– Où est le Messenger de Dieu ?

Quand on lui montra le Prophète, elle toucha le bord de son vêtement et dit :

– Ô Messenger de Dieu, peu m'importe qui a été tué. Je remercie Dieu que tu sois vivant. Aucune catastrophe ne pourra plus m'affecter.

* * *

Un jour, un des compagnons du Prophète Mohammed, paix sur lui, vint lui demander :

– Ô Messenger de Dieu, quand aura lieu le Jour du jugement dernier ?

– Comment te prépares-tu pour ce jour-là ? demanda le Prophète.

– Je n'ai que l'amour de Dieu et de Son Messenger, dit l'homme.

– Alors tu seras réuni avec ceux que tu aimes, dit le Prophète.

Rien ne pouvait procurer plus de bonheur à ce compagnon que d'entendre le Prophète dire :

– Tu seras réuni avec ceux que tu aimes.

Un autre compagnon, Enes, se trouvait là. Il ajouta :

– J'aime le Messenger de Dieu, Abou Baqr et Oumar. J'aimerais être avec eux dans l'au-delà.

L'ESPOIR D'UN MICROBE EXCENTRIQUE

Félé, explosé,

Complètement tordu.

Fumée, crasse, immondices, saleté.

Notre but est de

Répandre les toxines

Et de rendre malade.

Faire des entourloupes

Est notre devise.

Le parasitisme
Est notre slogan.
L'hygiène
Est notre ennemie.
Main, pied et peau,
Les amis de la saleté
Approchent.
Les mains sont sales,
Voilà notre chance.
En avant, l'armée des microbes !

Sur un endroit abrité d'une main, se déroulait une réunion de microbes. C'étaient indubitablement les quatre créatures les plus sales de la terre qui étaient rassemblées autour de la table ronde. Elles ressemblaient aux spectres qui sortent de la terre. La foule, telle une armée de pillards, était très attentive.

– Les amis de la saleté ! appela celui qui boude.

Tous les visages se tournèrent vers le visage boudeur. Le microbe qui portait apparemment le surnom de Père Boudeur, poursuivit. Il ouvrit la réunion en demandant :

– Êtes-vous sales ?

– Oui, nous sommes sales, Père Boudeur, répondit joyeusement la foule.

La boule de saleté tourna la tête vers la droite et le vétéran appelé Mico Estropié, qui avait la responsabilité de provoquer la tuberculose, prit la parole.

– Chers amis, nous venons tous de différentes surfaces. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un simple toucher. Ensuite, nous sommes facilement capables de coller. Nous avons saisi une opportunité surprenante grâce à notre grand père. Mes ancêtres et moi avons autrefois enterré des millions de gens. C'était l'âge

d'or. Mais l'homme a produit des agents appelés antibiotiques pour détruire les microbes. Sans mes efforts et ceux de quelques autres microbes, ils étaient sur le point de nous exterminer.

Le microbe qui avait la responsabilité de provoquer la rage, surnommé Kido Haineux, enchaîna avec audace.

– Vétéran Mico ! On dirait que tu as peur. Je vois que tu as vécu une expérience malheureuse, mais il nous faut reprendre le travail.

– Vétéran Mico et Kido Haineux n'ont tort ni l'un ni l'autre, dit Père Boudeur. Alors mettons en œuvre notre plan. Toi, Mico, qui est l'un des plus expérimentés parmi nous, dis-nous comment faire pour pénétrer dans le corps humain. Nous devons savoir à l'avance à quoi nous attendre.

– D'accord, Père Boudeur, dit Vétéran Mico, qui poursuivit. Nous allons entrer par les pores de la peau sur laquelle nous nous trouvons actuellement. Nous allons passer dans les vaisseaux sanguins, qui assurent la circulation au sein du corps. C'est là que nous devons être extrêmement prudents. Dans les vaisseaux sanguins se trouvent des globules blancs qui sont toujours en sentinelle pour protéger le corps. Ils nous appellent « les ennemis de l'humanité ». En fait, ils sont nos ennemis les plus féroces et ne se lassent pas de nous pourchasser. S'ils nous attrapent, ils nous détruisent. Il faut nous approcher insidieusement pour éviter qu'ils ne sonnent l'alarme et appellent du renfort. C'est vital si nous voulons atteindre notre cible.

Le Père Boudeur leva la main pour marquer la fin de l'explication de Vétéran Mico. Le père se leva et invita les chefs du groupe à s'exprimer. Il était très nerveux. Il devenait rouge d'hostilité et de rage. Chacun se leva et fut tout ouïe pour recevoir les ordres. Au fur et à mesure que le chef Boudeur désignait chacun des chefs de groupe, l'un après l'autre, chaque leader présenta un rapport verbal.

– Kido Haineux. Je suis un microbe de la rage. Je suis un ennemi de l'humanité. Ma cible est le cerveau et le système nerveux central.

Mon but est d'anéantir le centre de contrôle. Je suis à votre disposition.

– Je suis Charo Brutal. Je suis le microbe de l'anthrax. Moi aussi je suis un grand ennemi de l'humanité. Les gens m'appellent Bouton Noir. Avec mes soldats, j'empoisonne le sang à l'intérieur des vaisseaux. Je suis à votre service.

– Je suis Bête Bouleversée. Je suis le microbe de la pneumonie. Les gens ont très peur de moi. Je donne à leur système respiratoire un coup de pied tellement violent que les médecins sont impuissants à y porter remède. S'ensuit l'inflation des mots : syndrome d'insuffisance respiratoire, ce qui veut dire : « Bienvenue dans la terre où tu vas reposer, mon vieux ! » Je ne vais pas vous gêner, Monsieur !

– Chantons l'hymne des boudeurs, ordonna gaiement le chef boudeur.

Un incroyable rugissement secoua la terre :

Fêlé, explosé,

Complètement tordu...

À peine l'hymne se termina-t-il que tous les microbes furent bousculés par un tremblement et un hurlement rappelant un cri aigu et perçant. De l'eau arriva après le cri et balaya tous les microbes.

Tout en se lavant les mains, Emre se tourna vers son ami Kursat et dit :

– J'ai appris aujourd'hui un hadith du Prophète : « Que le croyant est heureux : quand il accomplit de bonnes choses, il embellit son monde tout en gagnant des mérites pour l'au-delà. »

– Quelle grande chose, dit Kursat. Le Prophète a dit également : « Le bienfait de la nourriture vient de ce qu'on se lave les mains avant et après un repas. »

Avec ces mots disparaissait un autre espoir des microbes.

Salih Şeref Duran

LA JUSTICE EN ISLAM

Le sultan Mehmed II le Conquérant déclara une amnistie après avoir conquis Istanbul avec son armée. Tous les prisonniers furent libérés à l'exception de deux prêtres chrétiens qui déclarèrent ne pas vouloir être libérés. Ces prêtres avaient été emprisonnés par l'empereur de Byzance parce qu'ils lui avaient conseillé de gouverner avec justice. Cet emprisonnement inéquitable les conduisit à jurer de ne plus quitter la prison.

Le sultan Mehmed fut informé de cette situation. Il envoya deux de ses soldats à la prison et invita les prêtres dans son palais. Les prêtres expliquèrent au sultan Mehmed pourquoi ils ne voulaient pas être libérés. Il donna aux deux prêtres, qui condamnaient le monde, le conseil suivant.

– J'ai une suggestion à vous faire. Vous allez voyager à travers notre pays, où nous essayons de mettre en pratique la conception islamique de la justice, et vous écouterez des jugements en assistant à de vrais procès. Si vous rencontrez une forme d'injustice semblable à celle que vous avez constaté sous le pouvoir de Byzance, venez me le dire et retournez dans votre prison, ce qui prouverait que vous avez raison en vous retirant de ce monde injuste.

Les prêtres trouvèrent convenable la suggestion du sultan Mehmed. Ils entamèrent sur le champ un voyage à travers le pays musulman, munis d'une note officielle du sultan. Bursa fut une des premières étapes du voyage des prêtres. Voici le récit de leur expérience vécue à Bursa.

Un musulman acheta un cheval supposé être en bonne santé à un juif. Mais à peine le cheval conduit à la maison du musulman, ce dernier découvrit qu'il n'était pas du tout en bonne santé. Le musulman ne put attendre le matin pour porter l'affaire en justice.

Il se rendit chez le juge (*cadi*) de Bursa avec son cheval. Mais le juge n'était pas au bureau. Après avoir attendu un peu, il rentra chez lui avec le cheval, qui mourut au cours de la nuit suivante.

Le juge, qui fut plus tard informé de l'affaire, invita le musulman à venir le voir et lui dit :

– Si j'avais été à mon bureau quand tu es venu la première fois, tu aurais pu rendre le cheval qui était supposé être en bonne santé et récupérer ton argent. Mais comme je n'étais pas disponible à mon bureau à ce moment-là, je suis responsable de ta perte. Je vais donc te payer le prix de ce que tu as perdu.

Les prêtres furent surpris de voir que le juge n'avait pas hésité à payer de sa poche le dédommagement, afin d'assurer la justice. Alors, ils se dirigèrent vers une autre ville, Iznik, où ils assistèrent à une autre affaire.

Un musulman acheta une ferme à un autre musulman et laboura quand la saison commença. Le fermier, qui labourait avec une charrue primitive, découvrit une jarre pleine d'or. Il voulut immédiatement le rendre au propriétaire précédent de la ferme, à qui il dit :

– Je t'ai acheté la surface de la terre mais pas ce qu'elle contient. Si tu avais su qu'une jarre pleine d'or était enterrée dans ta ferme, tu ne me l'aurais pas vendue au même prix. C'est pourquoi tu dois accepter cette jarre.

Mais le propriétaire précédent n'avait pas le même point de vue. Il expliqua :

– Je pense que tu te trompes. Je t'ai vendu la terre avec tout ce qui la compose. C'est pourquoi je n'ai aucun droit sur l'or que tu as trouvé sur la terre que je possédais auparavant. Il t'appartient et tu es libre de le dépenser comme tu l'entends.

Comme les propriétaires précédent et actuel de la terre ne purent résoudre le litige, ils firent appel au tribunal. Ils expliquèrent leur grief au juge, qui leur demanda s'ils avaient des enfants. Entendant

que l'un des deux avait une fille et l'autre un garçon, le juge suggéra que les enfants se marient et qu'ils reçoivent les pièces d'or en dot.

Au vu des deux affaires dont ils avaient été témoins, les prêtres décidèrent qu'il était inutile de poursuivre le voyage dans tout le pays. Ils avaient vu ce qu'ils avaient besoin de voir. Aussi retournèrent-ils à Istanbul pour raconter les deux affaires au sultan Mehmed, ajoutant :

– Nous avons fini par penser que l'islam avait une perception en profondeur de la justice et des droits. Les disciples d'une telle religion ne peuvent porter préjudice aux disciples d'autres religions. Nous avons donc changé d'avis à propos de notre décision de nous isoler en prison. Nous pensons que personne ne sera traité injustement sous ton gouvernement.

LA JUSTICE EST LE FONDEMENT DU GOUVERNEMENT

Un jour, Oubay ibn Qa'b et le calife Oumar eurent un différend et Oubay s'opposa à Oumar :

– Calife du Messenger de Dieu, tu n'es pas juste !

Oumar pensait pourtant avoir raison. Ils pensèrent qu'il fallait qu'ils aillent devant le tribunal de Médine. Le juge de Médine était alors Zayd Ibn Sabit. Le calife et Oubay s'approchèrent de Zayd, qui se montra courtois et invita le calife à prendre son siège. C'était une manière d'être poli avec le calife, qui pouvait ne pas décider en sa faveur. Pourtant, le calife Oumar se mit en colère contre le traitement de faveur du juge à son égard. Il fit les gros yeux au juge en criant :

– Ce n'est pas juste, Zayd ! Tu as commis une injustice dès le début. Je ne viens pas ici en calife ; je ne suis qu'un plaignant comme Oubay et nous devons nous asseoir à la même place.

Entendant cela, Zayd reprit son siège et le procès commença.

Le calife Oumar était le symbole même de la justice. Non seulement il a prononcé cette parole fameuse – la justice est le fondement du gouvernement – mais il mena sa vie conformément



à ce principe. Il n'hésita pas à être jugé par un juge qu'il avait nommé. En raison de cette attitude exemplaire, les gens associèrent son nom à la justice, chaque fois qu'on citait son nom.

« TU DOIS PASSER UN EXAMEN »

Quand l'armée ottomane eut conquis Istanbul, le sultan Mehmed le Conquérant fit construire une mosquée et une grande école auxquelles il donna son nom. Le sultan voulut avoir un bureau dans l'école, qui selon les normes contemporaines serait une université. Pourtant, le conseil des savants de l'école refusa la requête du Sultan, expliquant :

– Tu n'es dans cette école ni un savant ni un étudiant. Tu n'es donc pas qualifié pour y occuper une fonction.

– Que dois-je faire pour remplir une fonction ici, demanda le sultan, qui ne fut pas irrité.

– Tu dois passer un examen, répondit le conseil.

Le sultan Mehmed passa l'examen comme s'il avait été un étudiant normal, et une fonction lui fut confiée au vu de cet examen.

LA DERNIÈRE TECHNIQUE

Un homme devint champion de lutte en apprenant toutes les subtilités du combat. Il connaissait 360 techniques de lutte différentes et mettait en œuvre une de ces techniques chaque fois qu'il combattait.

Ce lutteur expérimenté formait quelques étudiants. Il admirait beaucoup un de ses étudiants pour son agilité et sa force. Il lui enseigna 359 de ses techniques de lutte, et s'abstint de lui enseigner une seule technique.

Le jeune catcheur devint très expert, comme son maître. Personne ne pouvait rester debout face à lui. Mais ses talents de lutteur le rendirent très arrogant. Un jour, il prétendit devant le sultan :

– Mon maître ne m'est supérieur que parce qu'il est plus âgé et qu'il est mon entraîneur. Je le respecte. Mais je suis plus fort que lui et je connais les subtilités de la lutte aussi bien que mon maître.

Le sultan fut déçu de voir cette attitude arrogante du jeune lutteur, qui rabaissait son maître. Il ordonna donc au jeune homme de lutter contre son maître. On choisit une immense arène pour ce grand combat de lutteurs. Le sultan, les dignitaires et le peuple se préparèrent à visionner la lutte. Le jeune lutteur arriva sur le podium en rugissant comme un lion. Le maître savait que son étudiant était beaucoup plus fort que lui. Il gagna donc le combat en utilisant la dernière technique, celle qu'il n'avait pas enseignée à son étudiant. Voyant qu'il gagnait le match, l'assistance acclamait le vieux maître qui, sur ordre du sultan, reçut de nombreux cadeaux et vêtements. Le sultan se tourna vers le jeune lutteur ingrat et lui dit :

– Tu as osé te mesurer à ton maître mais tu as échoué. Tu ferais mieux de descendre de ton piédestal.

– Mon sultan objecta le jeune homme, mon maître ne m'a pas vaincu grâce à sa force mais grâce à la seule technique qu'il ne m'avait pas encore enseignée.

– Je ne voulais pas t'enseigner cette dernière technique, au cas où il nous arriverait un jour d'être adversaires. Les gens sages donnent ce conseil : « Ne donne pas à ton jeune ami trop de force, au point que cette force lui permette de te faire du mal. » Il faut garder un équilibre aussi bien dans sa colère que dans son amour.

DÉVORER LES BONS MÉRITES

Selon Anas, le Prophète a déclaré :

– La jalousie dévore les bons mérites de la même façon que le feu dévore le bois. La charité éteint les fautes comme l'eau éteint le feu. La prière quotidienne est la lumière du fidèle. Le jeûne est un obstacle pour le feu.

L'ENNEMI DANS LE MIROIR

Un berger vint un jour à une ville du voisinage avec son agneau et son bâton. Il avait en vue de vendre son agneau à un riche seigneur et d'obtenir en échange beaucoup de cadeaux pour lui.

Il était devant le manoir du seigneur. Pensant que le seigneur n'était pas chez lui, il entra dans le manoir en persuadant le serviteur. Il avança avec son agneau jusqu'au petit salon. Comme il approchait des escaliers menant au salon, il vit un autre berger avec un agneau et un bâton. Le berger égoïste était furieux, pensant qu'il devrait peut-être partager avec l'autre berger les cadeaux qu'il recevrait du seigneur. Il ne pouvait s'empêcher de penser que le seigneur ne prendrait peut-être que l'agneau de l'autre berger, qui recevrait alors tous les cadeaux. Le berger égoïste tenta d'intimider l'autre homme en levant le point comme s'il allait le frapper. À sa grande surprise, l'autre berger serra aussi le poing. Alors le berger égoïste perdit son calme et avança vers l'autre berger en le menaçant de son bâton. Mais au même moment l'autre berger était sur le point de l'attaquer avec son propre bâton.



Finalement, le berger égoïste ne supporta plus l'impertinence de l'autre berger et le frappa de toutes ses forces. Mais la surface que son bâton frappa n'était pas un autre berger mais sa propre image dans un miroir. Cet immense miroir se brisa en morceaux sous ce coup violent.

Le seigneur descendit du salon en entendant ce bruit inquiétant. Voyant ce qui s'était passé, le seigneur se mit en colère, sous le coup de la surprise.

Le seigneur irrité n'attendit pas longtemps pour punir le berger. Non seulement il battit le berger avec son bâton, mais il le chassa de sa maison à coups de pieds en lui disant de ne plus revenir.

Halil Aslantas

CROIRE EN L'AU-DELÀ

L'AU-DELÀ EST L'ENDROIT OÙ NOUS VIVRONS VRAIMENT

L'au-delà est le royaume où les êtres humains seront ressuscités après leur mort et où ils vivront éternellement. Le jour de la résurrection est appelé le Jour du jugement, qui sera précédé de la fin des temps, qui commencera quand l'archange Raphaël sonnera de la trompette. C'est un jour qui concernera tout l'univers, et pas uniquement le monde dans lequel nous vivons. Le Jour du Jugement dernier est décrit dans les huit premiers versets du chapitre du Coran intitulé *La rupture du ciel* (Al-Infitar) :

Lorsque le ciel se rompra, lorsque les étoiles seront dispersées, lorsque les mers surgiront, lorsque les tombes seront retournées, alors toute âme connaîtra les œuvres (bonnes ou mauvaises) qu'elle a accomplies (en prévision de l'au-delà) et celles qu'elle a négligées. Homme, qu'est-ce donc qui t'a trompé au sujet de ton généreux Seigneur qui t'a créé en t'accordant harmonie et équilibre, qui t'a façonné selon la forme qu'Il a voulue ? (82 : 1-8)

Les gens seront ressuscités puis rassemblés devant Dieu à la suite du Jour du Jugement dernier pour être jugés selon les bonnes et leurs mauvaises actions. Il est facile pour Dieu de ressusciter les êtres humains après qu'ils soient morts. Voici le verset où Dieu nous parle de la résurrection.

C'est Lui qui donne un commencement à la création et Il la renouvellera (en ce monde) et la fera revenir (dans l'au-delà). Cela Lui est facile. L'exemple le plus sublime (de l'existence, de la vie, de la puissance, de la connaissance, de la munificence) Lui appartient dans les cieux et sur la terre. Il est le Tout Glorieux à la puissance irrésistible, le Très Sage. (Ar-Rum 20 : 27)

Comment douter de la capacité du Créateur de ressusciter alors qu'Il crée des millions de créatures chaque jour ? Qui peut prétendre

que le Un qui chaque année tourne la page blanche de l'hiver et la page verte du printemps, qui écrit magnifiquement le livre de la terre tout en plaçant le code de chaque plante dans sa structure, ne peut conserver l'âme des défunts ? Recréer les êtres humains après leur mort ne présente aucune difficulté pour Dieu, car Il est le Un qui crée et façonne la terre et les autres planètes à partir de Sa connaissance, et qui les fait orbiter selon un ordre spécifique. Créer toutes les fleurs du printemps Lui est aussi facile que de créer une seule fleur. Ce n'est pas difficile pour le Créateur Tout Puissant.

Croire en l'existence de l'au-delà et le connaître conduit à considérer la mort comme un passage vers le paradis. C'est pourquoi on ne voit plus la mort comme une fin en soi. La mort est au contraire vue comme une sorte de déménagement, la fin des épreuves et des labeurs auxquels on est confronté au cours de notre vie en ce monde.

Le châtiment et la récompense pour les bonnes et mauvaises actions commises en ce monde seront délivrés dans l'au-delà, car il est accordé du temps et des occasions aux êtres humains pour se repentir de leurs erreurs et devenir meilleurs. Si ceux qui détiennent du pouvoir oublient qu'ils seront jugés, il se peut qu'ils s'en remettent à leur puissance limitée et perdent le sens de leur responsabilité devant Dieu. De tels gens ne peuvent guère prendre le parti de la justice en ce monde. Ceux qui vivent cette vie pour le seul plaisir peuvent transformer la vie sociale en enfer.

Bien qu'on s'attende à ce que les gens qui voient mourir un être cher soient affligés, ils peuvent trouver la paix dans la foi et dans la croyance en l'existence de l'au-delà, qui leur épargne un éventuel désarroi. Ils peuvent soulager la peine que leur cause la perte en pensant : « Il n'a pas cessé d'exister, je le reverrai, je le rencontrerai à nouveau dans une vie éternelle, et il n'y aura plus de séparation entre nous. C'est ce que Dieu a promis. Il ne revient pas sur Ses promesses. »

Quelqu'un qui croit absolument qu'il sera ressuscité par Dieu après sa mort, et jugé selon ses actes bons ou mauvais, essaie de

conduire sa vie selon l'exemple du Messager de Dieu, Mohammed, paix sur lui. Si les membres d'une société suivent les préceptes moraux du Prophète, cette société bénéficie de la paix et de la confiance. Dans une telle société, les gens se font confiance pour leurs affaires et sont prêts à s'entraider. Croire en l'au-delà fait d'une personne un individu responsable. Ce sentiment de responsabilité nous permet de remplir nos devoirs envers nous-mêmes, notre famille, notre pays, notre nation, l'humanité et les animaux. Notre empressement à accomplir de bonnes actions sème les graines de la solidarité, de la compassion et du service rendu, alors que la peur du châtimeur nous dissuade de commettre l'injustice et de faire du mal aux autres. Ceux qui ne reçoivent pas de récompense en retour de leurs bonnes actions s'apaisent en pensant qu'ils seront en fin de compte récompensés dans l'au-delà. Ils mènent une vie saine, sans ennui ni pression.

L'opprimé se sent assuré quand il pense que ceux qui violent ses droits seront punis dans l'au-delà, où ils auront ce qu'ils méritent. Il ne fait pas le compte de chaque mauvaise action commise contre lui, mais laisse cela à Dieu à un autre moment, contribuant ainsi à l'harmonie sociale et à la solidarité. Dans une société où les individus inclinent à la paix et à la coexistence, il est facile de trouver un terrain commun et la tolérance envers les autres. Si la personne qui croit en Dieu et en l'existence de l'au-delà persévère dans les bonnes œuvres et s'abstient de méfaits, elle sera un invité d'honneur de Dieu au paradis, après avoir été ressuscitée. En revanche, la personne considérera sa mort comme rien d'autre qu'un cadavre inutile et repoussant, sauf si elle reconnaît l'existence de la vie après la mort.

***L'Unique qui répond à tous les vœux des êtres humains
ne reste pas indifférent à notre volonté d'éternité***

Dieu entend la voix des êtres les plus fragiles et les plus faibles, satisfait leurs besoins et prend soin d'eux. Pourquoi un tel Dieu oublierait-il le désir d'éternité de l'être vivant le plus précieux ? Dieu

entend toujours les supplications de ceux qui ont imploré depuis des siècles :

– Nous ne voulons pas cesser d'exister après notre mort. Qualifie-nous pour l'éternité ! Notre Seigneur, Tu nous accordes de nombreux bienfaits. Montre-nous l'origine et la source des exemples que Tu nous as fournis en ce monde ! Ne nous détruis pas dans ce désert ! Accepte-nous en Ta présence ! Ne nous fais pas subir la non-existence !

Dieu ne permet pas que les êtres humains périssent quand ils meurent, comme les feuilles des arbres qui tombent sur le sol et se décomposent.

Au contraire, le Un qui ne gaspille pas les graines d'une figue ne peut absolument pas jeter l'homme dans l'obscurité de la non-existence. Ainsi, par exemple, la graine d'un fruit semble morte. Mais, si on la plante, elle revient à la vie. De même une personne morte, n'existe plus en ce monde, mais est vivante dans l'au-delà, car les humains commencent par être mis sous la terre, comme la graine d'un fruit, et passent ensuite vers la vie après la mort par le corridor de la tombe.

Dieu ne crée rien sans propos et ne laisse rien aller vers la non-existence.

Nous tuons les graines quand nous les récoltons. Nous séparons l'épi de la tige. Puis nous le tuons à nouveau en le broyant pour extraire la farine. De la farine nous faisons de la pâte. Ensuite nous faisons du pain en cuisant, c'est-à-dire en tuant encore une fois.

Le blé qui meurt plusieurs fois pour être transformé en pain contribue à la vie de l'être humain qui le mange. Dieu recrée chaque jour tous ces miracles, et Il est le Un qui veut ressusciter les êtres humains pour les récompenser ou les punir selon ce qu'ils ont fait en ce monde.

Dis : « Parcourez la terre et considérez comment Dieu a donné un commencement à la création. Ensuite Dieu fera naître une autre (seconde) création (sous forme de l'au-delà). Dieu est absolument Puissant sur toute chose. (al-Ankabut 29 : 20)

LA VOLONTÉ

Après le meurtre d'Outhman, le troisième calife, ses amis vérifièrent dans son armoire personnelle et, dans une petite boîte, trouvèrent ses dernières volontés, qui disant :

« Voici la volonté d'Outhman.

Par le nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux.

Outhman, fils d'Affan, atteste qu'il n'y a de divinité que Dieu. Dieu est le Un et Il n'a ni partenaires ni égaux. Mohammed est Son Messager. Le paradis est une réalité. L'enfer est une réalité. Il ne fait aucun doute que Dieu ressuscitera les morts après le Jour du Jugement dernier, qui se produira en fin de compte. Dieu ne revient jamais sur Sa parole. Outhman vivra, mourra et ressuscitera selon cette croyance. »

LA MORT DE LA MORT

Abou Saïd, un ami du Prophète Mohammed, paix sur lui, rapporte que le Prophète a dit : « La mort est apportée sous la forme d'un bélier noir et blanc, situé sur les murs qui séparent le paradis de l'enfer. Et on entend une voix qui dit :

– Habitants du paradis !

Quand ceux qui résident au paradis ont levé les yeux, la voix poursuit :

– Savez-vous ce que c'est ?

– C'est la mort, répondent-ils tous.

Alors la même voix s'adresse à ceux qui résident en enfer.

– Habitants de l'enfer !

Ceux qui résident en enfer lèvent les yeux et sont tout ouïe. La voix pose la même question :

– Savez-vous ce que c'est ?

– C'est la mort, répondent-ils tous.

Alors on abat le bélier et la voix continue :

– Habitants du paradis ! C'est l'éternité ici, et il n'y a plus de mort. Habitants de l'enfer ! Pour vous aussi, c'est l'éternité. Plus de mort ! »

Après avoir raconté cette histoire, le Messager de Dieu récita le verset coranique suivant :

Avertis-les du jour de l'angoisse et des regrets, quand tout aura été décrété, car ils sont (actuellement) insoucients et ils ne croient pas. En vérité, c'est Nous seul qui hériterons de la terre et de tous ceux qui y vivent. Ils seront tous ramenés vers Nous. (Maryam 19 : 39-40)

PRENDS MON ÂME MAINTENANT

Le Prophète Mohammed, le sultan des prophètes, a raconté l'histoire suivante :

L'ange de la mort (Azrail) fut envoyé au prophète Moïse. Dès qu'il le vit, Moïse frappa l'ange à l'œil, et l'ange devint aveugle. L'ange de la mort raconta à Dieu Tout-Puissant ce qui s'était passé entre Moïse et lui, ajoutant :

– Ô mon Seigneur ! Tu m'as envoyé à un homme qui ne veut pas mourir !

À la suite de cette conversation, Dieu redonna à l'ange la capacité de voir et lui ordonna :

– Va dire à Moïse de poser sa main sur un bœuf, et Je lui donnerai à vivre autant d'années qu'il y aura de poils sous sa main.

Quand l'ange de la mort transmit le message de Dieu à Moïse, Moïse dit :

– Ô mon Dieu, qu'arrivera-t-il ensuite ?

– Tu finiras par mourir, répondit Dieu.

– Alors qu'Azrail prend mon âme tout de suite, conclut Moïse.

Il demanda aussi à être enterré auprès de la mosquée al-Aqsa car il était dans le désert de Tih. Si nous y étions, je vous montrerais la tombe de Moïse. Il repose en un lieu appelé Al-Kathib al-Ahmar.

LA PREMIÈRE À LE REJOINDRE

Fatima, la fille du Messenger, mourut au cours de la onzième année de l'Hijra, six mois après le Prophète, à l'âge de vingt-neuf ans. Elle fut la première personne de la famille du Prophète à rejoindre le Messenger après sa mort. Oumm Salama raconte sa mort : « Le mari de Fatima, Ali, n'était pas à la maison quand elle mourut. Fatima m'appela et dit :

– Fais-moi chauffer de l'eau. Je vais prendre une douche et préparer des vêtements propres. Je vais changer de vêtements.

Je fis comme elle le voulait. Elle prit une douche et changea de vêtements. Puis elle me demanda de lui préparer son lit. Elle le déplaça pour faire face à la Kaaba. Elle me dit, en s'allongeant dans son lit :

– Chère Oumm Salama, il est temps de partir. J'ai pris une douche et fait mes ablutions. Ils n'auront donc pas besoin de laver mon corps après ma mort.

Puis, peu près, elle ferma les yeux sur ce monde. »

LE REPENTIR DE L'ENFANT

Le Messenger de Dieu a déclaré :

- Dieu élève le statut de Ses serviteurs vertueux au paradis.
- Quelle est la raison de cette bénédiction ? demanda quelqu'un.
- Le repentir de ton enfant en ton nom.

QUAND UNE PERSONNE MEURT

Le Sultan des messagers déclara :

– Quand une personne meurt, ses actes cessent mais (elle continue à recevoir une récompense pour) trois choses : une aumône continuelle (*sadaqa jariya*), une connaissance qui profite aux gens et des enfants pieux qui prient pour cette personne.



LES COQUELICOTS

*Les coquelicots fleurissent quand vient le printemps
Des milliers de papillons aux ailes rouges
Répandus dans les champs et les prairies
Car les coquelicots sont si beaux.*

*Les coquelicots sont les fleurs les plus belles
Sans égales parmi les fleurs sauvages.*

*Le Tout-Puissant crée de telles beautés
Les lilas et les violettes aussi sont adorables
Mais, décorant les champs et les prairies
De petites feuilles rappelant du taffetas rouge,*

*Les coquelicots sont les fleurs les plus belles
Sans égales parmi les fleurs sauvages.*

*Les roses mauves et les boutons de rose sourient
En répandant leur parfum magnifique
Même si les marguerites et les trèfles sont élégants,
Les coquelicots bourdonnent comme des jeunes mariées.*

*Les coquelicots sont les fleurs les plus belles
Sans égales parmi les fleurs sauvages.*

*Comme si le sang de milliers de martyrs
Avait peint les champs en rouge,
J'ai vu que ce n'était pas le sang des martyrs
Les coquelicots se sont réveillés au printemps.*

*Les coquelicots sont les fleurs les plus belles
Sans égales parmi les fleurs sauvages.*

*Partout où je vois un coquelicot
Je ne peux cesser de le contempler pendant des heures
Je ne peux enlever le petit enfant rouge
À la compagnie de ses merveilleux amis ;*

*Les coquelicots sont les fleurs les plus belles
Sans égales parmi les fleurs sauvages.*

Yaşar Nezihe Bükülmez

LE RESPECT DÛ AUX PARENTS

PUISSES-TU AUSSI ÊTRE SATISFAIT DE LUI !

L'anecdote suivante concerne Abou Yazid al-Bistami. C'était un jour d'hiver glacial. Tout en refaisant son lit, sa mère lui demanda un peu d'eau. Abou Yazid al-Bistami se précipita pour lui apporter une cruche d'eau sur le champ. Mais ils n'avaient plus d'eau. Il courut donc à la fontaine et tira un peu d'eau. Il revint à la maison pour trouver sa mère rendormie. Il ne voulut pas la réveiller. Il attendit un moment que sa mère se réveille. Quand enfin elle ouvrit les yeux, elle redemanda de l'eau. Abou Yazid al-Bistami avait tenu la cruche pendant que sa mère dormait. La cruche était si froide que ses mains y étaient restées collées. Voyant les mains de son fils collées à la cruche, elle demanda :

– Mon cher fils, pourquoi l'as-tu tenue dans tes mains au lieu de la poser par terre ?

– Mère, je voulais seulement te servir un peu d'eau dès ton réveil, répondit Bistami.

Alors elle pria :

– Ô Seigneur ! Je suis satisfaite de mon fils. Puisse-tu aussi être satisfait de lui !

Il fut élevé aux plus hauts rangs de la sainteté grâce aux supplications sincères de sa mère.

L'AMI DE MOÏSE AU PARADIS

Le prophète Moïse fit un jour le souhait suivant alors qu'il priait Dieu :

– Mon Seigneur ! J'aimerais savoir qui sera mon voisin au paradis, avec qui je passerai mon temps.

– Moïse ! Va dans telle ville et trouve-y le boucher. C'est lui qui sera ton voisin au paradis.

Le prophète Moïse visita la ville, ainsi qu'il lui avait été prescrit de le faire, et trouva le boucher mentionné. Mais il préféra d'abord observer le boucher, avant de se présenter à lui. Le boucher ferma son magasin le soir et rentra chez lui, un morceau de viande à la main. Moïse se présenta à lui et lui demanda :

– M'accueillerais-tu chez toi cette nuit ?

– Bien sûr, répondit joyeusement le boucher. Ce sera un plaisir pour moi, et je serai honoré d'être ton hôte.

Tout en parlant, le boucher et Moïse arrivèrent chez le boucher. Une fois entré, le boucher fit cuire la viande et la soupe. Puis il donna à manger à sa vieille mère la nourriture qu'il avait préparée et nettoya ses vêtements quand elle eut fini. Il lui prépara aussi son lit, et la vieille femme alla se coucher. Comme il aidait sa mère à se coucher, la vieille femme murmura quelque chose à l'oreille de son fils, qui opina de la tête d'un air satisfait.

Le boucher revint vers Moïse et dit :

– Excusez-moi, mais j'ai dû te laisser seul pour l'aider.

– Qui est cette femme ? demanda Moïse.

– C'est ma mère. Je prends soin d'elle car elle est très vieille, dit le boucher.

– Après que tu l'aies servie, elle t'a murmuré quelque chose. Je suis curieux de savoir ce qu'elle t'a dit.

– Mon Seigneur ! Puisse mon fils être le voisin de Moïse au paradis ! C'est sa façon de prier pour moi, dit le boucher.

– Quelle bonne nouvelle ! Je suis Moïse et tu seras mon voisin au paradis, dit Moïse avec enthousiasme.

TA MÈRE EST-ELLE TOUJOURS VIVANTE ?

Quelqu'un du nom de Jahima vint un jour voir le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et dit :

– Ô Messenger de Dieu ! Je voudrais entrer dans l'armée et servir pour la cause de Dieu. Je suis venu en parler avec toi.

– Ta mère est-elle toujours vivante, demanda le Messenger de Dieu.

– Oui, répondit Jahima.

– Alors ne l'abandonne pas. Mieux vaut pour toi rester avec elle, car le paradis est sous le pied des mères.

À propos des droits des pères, le Prophète a dit :

– Le plaisir de Dieu est avec le plaisir des pères.

La colère de Dieu est avec la colère des pères.

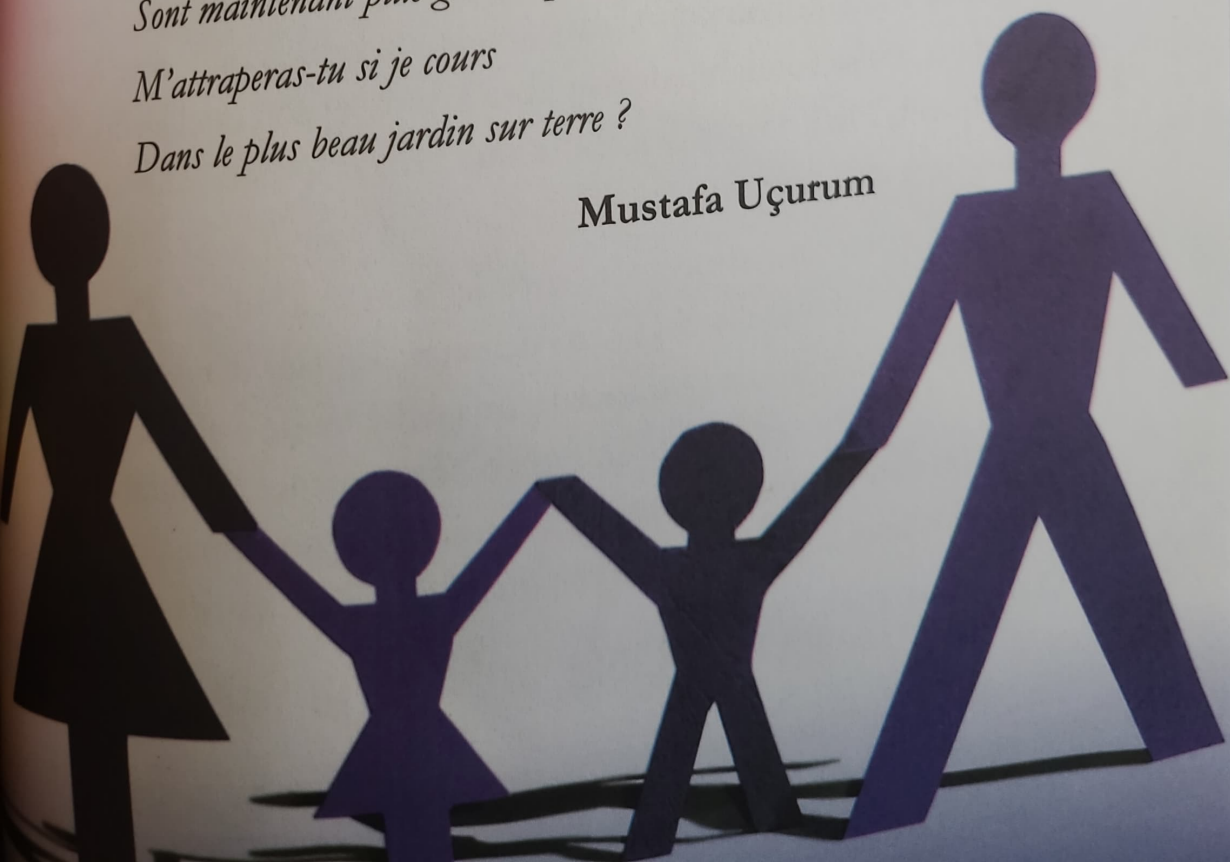
LE PLUS BEAU JARDIN SUR TERRE

*Te les rappelleras-tu toutes
Si je compte les fleurs que j'aime ?
La violette est dans les yeux de ma mère
Ses mains sentent la lavande
Et quand la pluie tombe sur notre jardin
Ma maman devient un lys humide.*

*Viendras-tu si je t'invite
Dans le plus beau jardin sur terre ?
Des boutons de rose d'un côté
Des arbres sous lesquels j'ai grandi de l'autre
Tiendras-tu ma main si je te tends
Mes mains en boutons de rose ?*

*Les jeunes arbres que mon père avait plantés
Sont maintenant plus grands que moi
M'attraperas-tu si je cours
Dans le plus beau jardin sur terre ?*

Mustafa Uçurum



CROIRE AU DESTIN

DIEU CRÉE TOUTE CHOSE SELON UN PLAN

En vérité Nous avons créé toute chose selon un décret. (Qamar 54 : 49)

La prédestination concerne le répertoire de toutes choses, depuis le début de la création jusqu'à l'éternité, selon un plan et un programme, incluant quand, où et avec quelles qualités les choses seraient créées.

Il possède les clés de l'invisible que Lui seul connaît parfaitement. Il connaît ce qui est dans la terre et sur la mer. Nulle feuille ne tombe sans qu'Il le sache. Il n'est pas une graine dans les ténèbres de la terre, ni rien de vert ni de desséché qui ne soit mentionné dans le Livre explicite. (An'am 6 : 59)

Le décret divin, *qadha*, est la survenue ou l'occurrence effective d'événements qui ont été répertoriés par Dieu selon un plan et un programme, comme apogée de son nom Qadir, le Tout-Puissant. Rien n'échappe à la prédestination et les choses qui ont été inscrites dans la prédestinée ne peuvent plus ensuite être modifiées. Dieu sait à l'avance si un individu choisira dans sa vie le bien ou le mal, le vrai ou le faux, en se fondant sur son libre arbitre et son intelligence. Par conséquent, Dieu inscrit les choix que feront les individus comme constituant leur prédestinée.

Si une personne choisit de faire le bien et d'adorer Dieu, elle gagnera de bonnes choses en échange de ses choix. Mais la personne qui choisit de commettre un péché ou de mal agir gagnera de mauvaises choses et sera punie en conséquence. Commettre un péché ne conduit pas toujours à la punition si on demande pardon avec franchise. Il est pourtant impératif de s'abstenir des péchés.

VOLONTÉ DE DIEU ET LIBRE ARBITRE HUMAIN

La volonté de Dieu est Sa capacité infinie et illimitée de faire et de créer ce qu'Il souhaite. La volonté humaine est la capacité de choisir entre le bien et le mal. La volonté humaine est limitée. Dieu

détermine pour les humains une destinée différente de celle des plantes et des animaux. Dieu nous dit :

– Votre destinée va être fondée sur vos choix. Si vous choisissez le bien, vous serez récompensés. Si vous choisissez le mal, vous serez punis. Vous êtes par conséquent responsables de vos choix.

Dieu veut nous mettre à l'épreuve à travers nos choix. Les individus ne sont pourtant pas responsables des péchés qu'ils ont commis avant la puberté. Dieu permet aux enfants d'apprendre les règles et les obligations religieuses.

Les humains font des choix, Dieu crée ces choix

Faire des choix, c'est pour une personne jeter les fondations menant au bien ou au mal, ou travailler en vue du bien ou du mal. Chacune de nos actions produit du bien ou du mal, et c'est Dieu qui crée les conséquences bonnes ou mauvaises. La création du mal par Dieu n'est pas mauvaise. C'est qui est en réalité mauvais, c'est l'utilisation qu'une personne fait de son libre arbitre pour commettre le mal.

Il y a toujours une raison derrière les bonnes et les mauvaises actions. Ce sont parfois les individus qui sont à l'origine de ces raisons (choix), ou bien la famille, les amis ou la société qui conduisent les hommes à faire certains choix. Si nous sommes incapables de déterminer les causes réelles de nos actes, surtout en période de troubles ou de catastrophe majeure, nous avons tendance à tenir notre destinée ou Dieu pour responsables des conséquences de nos actes et à nous plaindre bêtement :

– Pourquoi Dieu a-t-Il voulu me faire souffrir ? Que Lui ai-je fait pour mériter cela ?

Se rebeller contre le destin divin et Dieu ne soulage pas nos problèmes, qui sont le résultat de notre négligence et de nos erreurs. Nous devrions au contraire redoubler d'efforts. Notre foi en Dieu serait endommagée si nous L'accusons des mauvaises choses qui nous arrivent. Il nous faut garder à l'esprit que Dieu ne veut pas nous voir souffrir le moins du monde.

Dieu connaît les conséquences de nos choix avant même que nous les fassions. Comme Il voit à l'avance à la fois nos choix et leurs conséquences, Dieu trace notre prédestinée en conséquence. Puisque la prédestinée se fonde sur la vraie connaissance que Dieu possède, ce qui y est écrit devient vrai.

La foi en le destin divin et le destin renforce notre croyance en Dieu. Cette foi précise que rien ne vient à l'existence par hasard et de son plein droit, et qu'il existe le Un qui crée, voit et entend tout. Nous croyons que le cosmos – et tout ce qui s'y passe – est loin d'être un système chaotique. Toute chose sur terre fait au contraire partie du plan directeur de Dieu. Ce point de vue est pour nous un soulagement. Pour nous, la création – nous y compris – et ce qui se produit sur terre ne sont ni vains ni futiles. Même les pires ennuis ne nous ébranlent pas. Nous pouvons rester calmes puisque nous savons que c'est notre destinée, même s'il semble y avoir d'autres raisons concrètes derrière nos problèmes. La foi en le destin divin nous rend aussi plus patients. Nous avons tendance à apprécier la situation dans laquelle nous nous trouvons en prenant en considération les conséquences futures. Nous nous abstenons de comportements qui ne joueraient pas en notre faveur. Nous menons notre vie en faisant confiance à Dieu et en nous en remettant à Lui.

Même la moindre tâche fait partie d'un plan

Il n'est rien dont Nous ne possédions les réserves. Nous ne les faisons descendre que dans une mesure déterminée. (Hijr 15 : 21)

Le destin divin est le plan de vie de toutes les choses animées et inanimées. Les rêves qu'on appelle « sadiq » ou « rêves vrais », qui se réalisent, sont une bonne preuve du destin divin.

Certains rêves, par exemple, se réalisent après de nombreuses années, ce qui montre que les choses sont planifiées et écrites à l'avance.

Certaines personnes, parmi lesquelles le Prophète Mohammed, paix sur lui, prédisent certains événements qui se produiront dans l'avenir. Ceci est aussi une preuve de l'existence de la prédestinée.

Quel est le lien entre le libre arbitre et le destin divin ?

Il y a toujours une raison derrière les choses qui nous arrivent. Rien ne se produit sans raison. Dieu détermine notre sort en fonction des résultats de nos choix et tient les êtres humains pour responsables des conséquences de leurs choix.

Puisque Dieu teste les gens selon les choix qu'ils font, Il crée les conséquences de ces choix. Si une personne incline à faire les bons choix, Dieu accordera des suites favorables. Si elle opte pour les mauvais, Dieu donnera des conséquences néfastes. Le paysan qui espère une bonne récolte doit labourer, fertiliser, semer de bonnes graines et irriguer la terre au fil du temps, le temps qu'il faut.

Le grand Seigneur déduit de nos choix ce qui va arriver dans notre vie. Pour que nous puissions être tenus pour responsables, le droit de faire des choix doit nous être accordé. Comme les animaux, les plantes et les objets inanimés n'ont ni notre intelligence ni notre libre arbitre, ils n'assument aucune responsabilité. C'est pourquoi ils échappent à toute récompense et tout châtiment.

Quelques points importants à propos du destin divin

Si nous y prêtons attention, nous pouvons nous rendre compte que même certains ennuis ou certaines catastrophes qui nous arrivent et qui semblent ne pas être la conséquence de nos choix, sont en

réalité le point culminant de nos propres choix. Nous ne devons donc pas sauter à la conclusion que nous devons subir des difficultés que nous ne méritons pas, et en rejeter la responsabilité sur notre destin. Pour essayer d'identifier nos erreurs, il nous faut examiner nos paroles, nos actes et nos décisions susceptibles d'avoir conduit à ces conséquences non voulues. Le mieux à faire, c'est d'implorer :

– Grand Seigneur, nous avons certainement fait une faute pour mériter cela, mais nous sommes trop faibles pour l'assumer. Aide-nous, s'il Te plaît, à conserver notre foi ! Tu es notre Seigneur. Pardonne nos péchés, et évite-nous le châtement.

Puisse Dieu nous traiter avec Sa miséricorde abondante !

Cela montre que Dieu ne Se précipite pas pour nous punir. Il nous donne un peu de temps pour corriger nos erreurs et nous repentir de nos péchés.

Même si les ennuis que nous connaissons ne semblent avoir aucun rapport avec notre libre arbitre, nous sommes responsables, à travers nos propres décisions, de la survenue de ces choses. Il se peut, parfois, que nous ne soyons pas capables de le reconnaître au moment même où nous avons le problème. Nos problèmes peuvent être liés à nos péchés passés et ont probablement été reportés jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi nous sommes supposés revisiter notre passé et les mauvaises actions susceptibles d'être la cause de nos soucis actuels.

Le muezzin qui lance l'appel à la prière, chaque jour, avant chaque prière, appelle les gens à prier, pendant une période de trente à quarante ans. On peut imaginer qu'une personne qui ne fait pas la prière alors qu'elle entend l'appel, dira :

– Ne m'appelle plus en vain ! Je ne ferai pas ce que tu me demandes de faire !

Peut-on imaginer la même personne ignorer l'appel de son patron ? Elle serait soit punie soit renvoyée si elle choisit d'ignorer l'appel de son patron.

Dieu, par contre, remet à plus tard pour un court moment notre punition, par un effet de Sa miséricorde, car Il sait que la famille, les amis et les proches parents peuvent être blessés à cause du châtiment qu'une personne va recevoir.

Il y a des choses dans la vie qui commencent par nous déranger mais s'avèrent bonnes à la fin, ou des choses qui semblent bénéfiques pour ensuite se révéler ne pas nous être favorables.

Les gens maudissent ceux qui sont cruels ou injustes face à leur entourage. C'est un grand péché d'escroquer le pauvre, le faible, l'orphelin, le vieillard ou le sans abri à propos de leurs droits, et de les traiter cruellement. Torturer des animaux ou persécuter les gens qu'on vient de citer ne reste pas impuni. On peut être sujet à des problèmes et à des catastrophes si on commet ce genre de cruauté et d'injustice. Nous pouvons nous protéger du mal et de toutes sortes d'ennuis par le repentir, l'aumône et l'accomplissement de bonnes œuvres. Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a dit :

– Pardonne ceux de mes péchés dont je me souviens comme ceux que j'ai oubliés !

Même s'il se peut que nous oublions nos péchés, Dieu n'oublie pas. La justice divine finira toujours par nous rattraper.

Nous ne pouvons pas tout comprendre avec l'intellect

Une personne qui espère tout comprendre avec son intelligence est en général déçue. Tout a un côté extérieur et un côté ésotérique. Le destin divin relève de ces deux côtés. Derrière tout ce qui se produit

dans le monde, il y a une cause évidente et aussi une explication inconnue. Comme nous sommes habituellement incapables de voir la sagesse cachée derrière les choses, nous ne comprenons ni totalement ni partiellement les causes réelles et les conséquences qui en découlent. Il nous est donc difficile d'apprécier pleinement la justice et la miséricorde de Dieu à notre égard. Il nous incombe d'apprécier ce que Dieu considère comme approprié pour nous. La leçon que nous devons en tirer est la suivante : il y a toujours une sagesse derrière les actions de Dieu, et nous devons saisir le sens de tout ce à quoi nous sommes confrontés. Dieu est Celui qui sait tout et fait ce qui est bon pour Sa création.

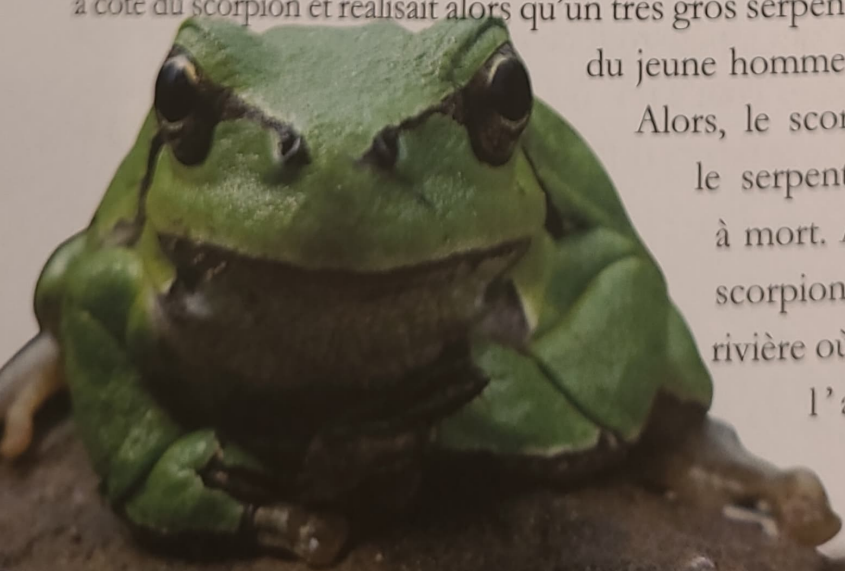
LE SCORPION, LA GRENOUILLE ET LE SERPENT

Le maître soufi Dhoul-noun al-Missri raconte :

— J'allais sur la berge du Nil laver mes vêtements. Comme j'étais au bord de la rivière, je vis un scorpion énorme de l'autre côté de la rivière, celui-ci s'approchait de moi. J'étais mort de peur. Je priai Dieu de m'en protéger. Quand le scorpion atteignit le milieu de la rivière, une grenouille gigantesque apparut. Le scorpion monta sur la grenouille et ils s'éloignèrent ensemble en nageant, ce que je trouvais intéressant. Je décidai de les suivre. Quand ils atteignirent la rive, le scorpion laissa la grenouille et se rendit sous un arbre immense. Un jeune homme dormait sous cet arbre. Je pensais que le scorpion avait fait tout ce chemin pour piquer ce jeune homme, et je décidai de tuer le scorpion avant qu'il fasse du mal à l'homme qui dormait. Je m'arrêtais en arrivant à côté du scorpion et réalisait alors qu'un très gros serpent s'approchait

du jeune homme pour le tuer.

Alors, le scorpion attaqua le serpent et le piqua à mort. Après cela, le scorpion revint vers la rivière où la grenouille l'attendait.



Chevauchant sur le dos de la grenouille, le scorpion retraversa la rivière. Je fus surpris de voir le spectacle auquel je venais d'assister.

Je revins vers l'endormi et lui dit :

– Eh ! Dormeur ! Dieu te protège dans l'obscurité même si tu n'en as pas conscience. Dieu ne dort pas, même quand toi tu dors. Il est le Tout-Miséricordieux.

LE REGARD DE L'ANGE DE LA MORT (AZRAIL)

Un homme crédule se précipita vers le palais du roi Salomon (le prophète), tôt le matin. Il informa les gardes qu'il avait besoin de parler au roi d'une situation extrêmement importante, et une audience lui fut rapidement accordée. Le prophète Salomon demanda à l'homme, qui tremblait de peur :

– Que se passe-t-il ? Pourquoi trembles-tu ? Dis-moi !

– J'ai vu l'ange de la mort (Azrail) ce matin. L'ange m'a jeté un regard furieux. J'ai senti qu'il voulait prendre ma vie.

– Que veux-tu que je fasse, demanda le prophète.

– Tu es le protecteur du faible ! Tu es si puissant. Les loups, les oiseaux, les montagnes et les collines sont à ta disposition. S'il te plaît, demande au vent de m'emporter jusqu'en Inde afin que l'ange ne puisse pas me trouver. C'est ma seule chance de survie. Aide-moi, s'il te plaît !

Le prophète Salomon fut navré pour l'homme et ordonna au vent :

– Emporte cet homme en Inde avec toi !

Le vent obéit à l'ordre de Salomon et emporta l'homme sur une île en Inde.

Le prophète Salomon avait une réunion ce jour-là avant midi, et il vit Azrail parmi les gens. Il appela Azrail pour lui parler en privé et lui demanda :

– Pourquoi as-tu effrayé ce pauvre homme aujourd'hui ? Pourquoi lui as-tu jeté un regard horrible ?

– Grand roi du monde ! Je ne voulais pas effrayer cet homme. Je n'étais pas en colère contre lui. Je lui ai plutôt jeté un regard perplexe. Mais il a interprété mon intention de travers et a eu peur. J'ai été surpris de le voir en ce pays car Dieu m'a ordonné de prendre la vie de cet homme en Inde ce soir. J'ai pensé que cet homme ne serait pas capable d'aller en Inde avant ce soir, même s'il avait des centaines d'ailles. Voilà pourquoi je l'ai regardé avec perplexité.

DEVENIR UN VRAI CROYANT

Le Messenger de Dieu a dit :

– On n'est pas un vrai croyant tant qu'on ne croit pas en quatre choses. On doit témoigner qu'il n'y a pas de divinité autre que Dieu et que moi, Mohammed, suis le Messenger de Dieu. On doit croire que j'ai été choisi pour transmettre la vérité à l'humanité. On doit croire à la mort et à la vie après la mort, ainsi qu'au destin divin.

LE DESTIN DIVIN

Un jour, le Messenger de Dieu dit à ses compagnons qu'on ne pouvait savoir à l'avance à propos d'un être humain s'il serait un homme ou une femme, dans quel pays il naîtrait, combien de temps il vivrait et qui seraient ses parents. C'est Dieu qui connaît ce genre de choses sur les gens. Il ajouta qu'essayer de comprendre la sagesse cachée derrière ces choses pouvaient être cause de frustration pour les gens, puisqu'ils ne pouvaient rien y changer. Il les avertit aussi que Satan pouvait les égarer en les faisant trop penser à ces questions :

– Ne discutez pas de cette dimension du destin divin, car c'est un mystère qui n'est apparent que pour Dieu. N'en faites pas une discussion banale.

LA LETTRE D'HASAN

Quand le petit-fils du Prophète Mohammed, Hassan, fut choisi comme calife, il envoya une lettre aux gens de Bassora au sujet du destin divin. Voici le point principal de cette lettre : « Si Dieu

contraignait tout individu à se soumettre à Dieu, Il ne leur accorderait en retour aucun mérite pour leur croyance. S'Il les contraignait à se rebeller, Il ne les punirait pas. »

LES RECYCLEURS

Avez-vous jamais réfléchi au nombre de choses vivantes qui sont mortes et au nombre de feuilles qui sont tombées jusqu'à ce jour ?

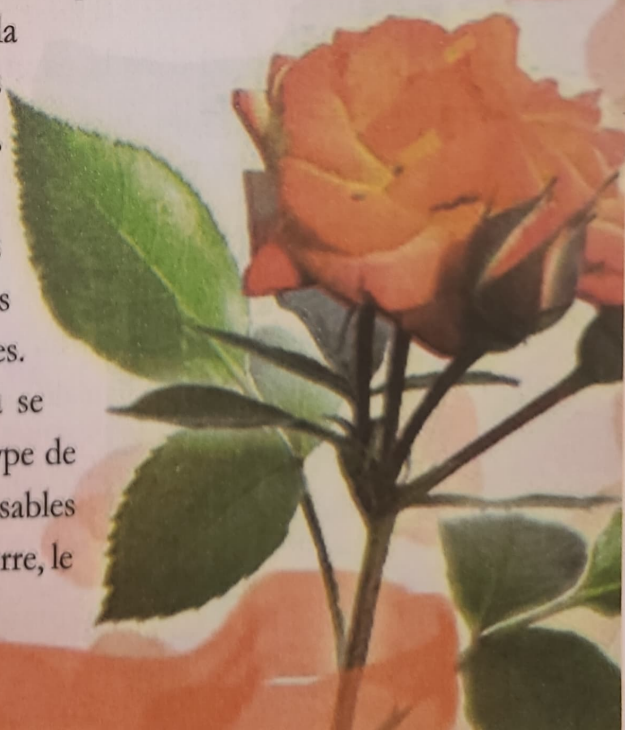
Toute chose vivante vit pendant un certain temps puis meurt. Les arbres fleurissent à chaque printemps puis perdent leur feuillage à chaque automne. En outre, les restes de nourriture humaine retournent à la nature.

Tous les cadavres et les déchets qui se sont accumulés depuis les débuts de la vie devraient avoir donné d'énormes quantités de pollution environnementale. Pourtant, les déchets et les cadavres ne provoquent pas de pollution de l'environnement. Qu'est-ce qui, à votre avis, nettoie les déchets dans la nature ?

Ce sont des recycleurs qui nettoient l'environnement de tous ces déchets. Les recycleurs, parmi lesquels les bactéries et les champignons, sont responsables de la décomposition des substances organiques vivantes et mortes et des ordures. Ces recycleurs sont aussi appelés saprophytes. Le Dieu éminent a merveilleusement conçu le système enzymatique des saprophytes.

Les saprophytes se nourrissent de corps morts et de déchets organiques en absorbant la nourriture ingérée et en laissant les enzymes. Au cours du processus, ils consomment les déchets.

Les champignons saprophytiques vivent dans le sol ou dans le corps mort des plantes et animaux aquatiques. Ils les aident à se décomposer et à se mélanger au sol. Il existe un autre type de champignon qui aide les denrées périssables comme le fromage, les pommes de terre, le



pain, les oranges et la purée de tomates. Si nous ne consommons pas à temps les denrées périssables, le système divin en œuvre dans la nature les recycle en les renvoyant à la nature.

Les plantes ont besoin d'être recyclées dans le sol pour devenir un engrais nouveau et frais. La formation du terreau et le processus de pourrissement de l'engrais sont en apparence des phénomènes déplaisants. Ils font pourtant partie du processus de recyclage de la nature.

Bien que les bactéries saprophytiques soient très petites, elles assument dans la nature une tâche immense. Les bactéries saprophytiques comme leurs équivalents chez les champignons, possèdent des enzymes qui décomposent les molécules organiques de leurs composants inorganiques. Elles agissent pour décomposer les corps morts et les excréments des êtres humains et des animaux. Elles jouent un rôle crucial dans le cycle de l'azote, transformant en ammoniac les protéines contenues dans les déchets.

Les recycleurs de la nature accomplissent sans le savoir une tâche importante en se nourrissant de la décomposition des déchets. La tâche qu'ils assument est très cruciale pour la survie des êtres humains et des autres organismes vivants.

Au cours de la transformation apportée par les recycleurs, des composés malodorants d'azote et de soufre sont dégagés. Parallèlement, le transfert de substances entre les organismes vivants et le sol prend également place pendant ce processus.

Rien ne se perd dans la nature. Tout est recyclé de nombreuses fois. Les atomes et les molécules de notre corps ont auparavant été accueillis par de nombreux autres organismes vivants, ce qui signifie que ce sont d'autres attributs qui font de nous des êtres humains.

Quand nous passons à côté d'engrais en décomposition ou d'un cadavre qui pourrit, nous devons penser à l'utilité de la décomposition et des saprophytes, au lieu de nous plaindre de la mauvaise odeur qu'ils dégagent.

Hüseyin Çağlayan

L'AMITIÉ

PROMESSE

O n n'a jamais surpris Mehmet Akif Ersoy, le grand poète épique turc, en train de mentir. Pour lui, revenir sur une promesse ou l'oublier, c'était comme mourir. Mithat Cemal rendit visite à Mehmet Akif peu après que ce dernier eût démissionné de son travail, et alors qu'il n'arrivait pas à trouver un nouveau travail pour gagner sa vie, en raison de la récession liée aux guerres des Balkans. C'était difficile de gagner sa vie à cette époque-là. Akif perdit sa seule source de revenu, à savoir son poste de fonctionnaire. Le fait que lui et sa famille vivaient dans un appartement en location rendait la situation encore pire. C'était un vendredi après-midi. Trois enfants vivaient chez lui en plus de ses cinq enfants à lui. Comme Mithat Cemal avait déjà vu ces enfants au cours d'une de ses visites précédentes, il était certain qu'il ne s'agissait pas d'enfants de voisins en visite dans la famille d'Akif. Il demanda à Akif :

– Qui sont ces enfants ?

– Ce sont mes enfants, dit Akif. Quand j'étais à l'école vétérinaire, un ami et moi, nous nous sommes promis l'un à l'autre que, quel que soit celui qui mourrait le premier, l'autre prendrait soin des enfants de celui qui serait décédé.

Aussi, quand l'ami d'Akif mourut des années plus tard, il tint sa promesse et prit soin des enfants de son ami en même temps que des siens. Akif démontra combien il était important de tenir sa parole et ce que voulaient dire l'amitié et la loyauté. Il ne choisit pas de trouver des excuses. Il avait fait une promesse et il devait la tenir, même s'il était sans ressources.

UNE AMITIÉ ÉTERNELLE

Deux très bons amis étaient en voyage. Après avoir traversé des forêts, des vallées et des rivières, ils arrivèrent finalement dans un désert. Comme leur voyage à travers le désert prit beaucoup de temps, un des bons amis s'ennuyait. Juste pour s'amuser un peu, il donna à son ami une tape sur le cou.

L'autre ami, déjà très fatigué à cause du long voyage, fut choqué de sentir la tape sur son cou. Sans demander à son ami : « Pourquoi me frappes-tu ? », il écrivit sur le sable : « Aujourd'hui, mon ami m'a frappé sur le cou. » Et ils continuèrent à marcher.

Comme ils continuaient à avancer à travers le désert, celui qui avait été frappé sur le cou faillit être englouti dans un bunker, et c'est son ami qui le sauva. Reconnaisant envers son ami pour l'avoir sauvé de l'ensevelissement, il grava sur une pierre, avec son couteau, le message suivant : « Aujourd'hui mon ami m'a sauvé la vie. » Puis il remercia Dieu d'avoir un ami aussi bon.

Quand l'autre homme vit son ami graver ses sentiments sur une pierre, il demanda :

– La dernière fois, quand tu étais en colère contre moi, c'est sur le sable que tu as écrit ce qui s'était passé. Mais, alors que je t'ai sauvé du bunker, c'est sur la pierre que tu as gravé ce qui s'était passé. Pourquoi ?

– Quand tu m'as frappé sur le cou, expliqua l'homme avec un sourire sur le visage, j'ai écrit ce qui s'était passé sur le sable, pour que le vent efface ma colère. Quand tu m'as sauvé, j'ai écrit « mon

meilleur ami m'a sauvé la vie » sur une pierre, pour qu'aucun vent n'efface notre amitié. Longue vie à notre amitié !

JUSQU'OU PEUT-ON ALLER DANS LA PLAISANTERIE ?

– Murat, un garçon de onze ans, était en sixième année. C'était un enfant timide et émotif. Ce jour-là, il se rendait à l'école en traînant des pieds. Il n'avait pas envie d'entrer dans la salle de classe qui lui paraissait si distante. Sa timidité le faisait transpirer. Même s'il avait envie de voir ses amis, il souhaitait qu'il n'y ait pas d'école ce jour-là. Les autres élèves, cependant, attendaient Murat avec impatience. Ils voulaient se moquer de lui au moment où il apparaîtrait à la porte de la classe. Ils voulaient le mettre mal à l'aise. Murat apparut brièvement à la porte et toute la classe éclata de rire. Murat fut bouleversé. Il ne put s'empêcher de pleurer, quitta l'école et ne revint jamais.

– Irem et Meltem étaient de très bonnes amies. Irem avait 15 ans ce jour-là et elle allait fêter son anniversaire. L'amie d'Irem, Meltem, avait organisé une blague inoubliable pour l'anniversaire d'Irem. Irem reçut un message inhabituel dans l'après-midi, après l'école. Le message lui annonçait que son père avait une surprise pour elle et lui fixait rendez-vous à 5 heures. Irem pensa que son père était génial puisqu'il avait pour elle une merveilleuse surprise. Il était 4 heures quand elle reçut le message. Elle partit immédiatement car le trajet en bus allait prendre une heure. Elle arriva un peu en avance et ne put trouver son père. Et son père ne se montra pas pendant les heures suivantes. Il commença à faire sombre et Irem ne put appeler personne car la batterie de son téléphone était vide. Elle mourait de peur.

– Murat ne voulait pas aller à l'école parce que son pantalon s'était déchiré la veille et qu'il avait oublié de le dire à sa mère. Que sa mère l'ait remarqué le matin n'y changeait rien. Sa mère suggéra qu'il mette son vieux pantalon d'école, qu'il portait l'année précédente. Même si Murat ne le voulait pas, car il était trop court, il devait le mettre car il ne voulait pas rater l'examen. Il devait aller à l'école,

tout en craignant que ses amis se moquent de lui. Et il fut indigné par ses amis quand ils se moquèrent de lui.

– Pendant qu'Irem était allée aux toilettes, à l'école, Meltem avait pris le téléphone d'Irem et y avait remplacé son nom par celui du père d'Irem. Le message reçu par Irem avait donc été envoyé par Meltem et non par le père d'Irem. Les parents d'Irem s'inquiétèrent beaucoup quand ils virent qu'Irem ne rentrait pas, au point d'appeler son amie proche, Meltem. Ce jour-là, Meltem perdit sa meilleure amie à cause de la blague qu'elle lui avait faite, et Irem ne lui parla plus jamais.

Oui, il est bon de s'amuser dans la vie, et plaisanter est un des moyens qui met du sel dans l'existence. Nous devons pourtant trouver le juste milieu dans nos plaisanteries. Sinon ces blagues, en restreignant la liberté des autres, rendent la vie insupportable au lieu de la rendre impressionnante.



LA PRIÈRE

LA MEILLEURE CHOSE DANS LA VIE

La meilleure chose pour quelqu'un dans la vie est de connaître son Créateur et de croire en Son existence et Son unicité. Il y a un lien important entre la foi et la pratique de la religion. La pratique de la religion est à la fois ce qui nourrit et ce qui conserve la religion. La foi diminue de jour en jour si elle n'est pas soutenue par la pratique, car alors nous devenons obsédés par les attraits de ce monde, ce qui nous empêche de nous souvenir de Dieu. Dès que nous commençons à accomplir nos obligations religieuses, la distance entre Dieu et nous disparaît tout de suite, c'est comme si nous étions dans la présence de Dieu et nous nous sentons libérés. Nous nous rappelons que Dieu est en permanence avec nous et qu'Il nous aime. Notre cœur reste à l'écart des mauvaises pensées, tandis que nos organes s'abstiennent de commettre des péchés. Chaque fois que nous penchons vers le péché, notre conscience, qui s'acquiert par la pratique religieuse, nous rappelle :

– Attention ! Ce n'est pas une chose à faire ! Ton Dieu te voit en permanence. Ne contrarie pas ton Dieu ! Ce que tu veux, c'est qu'Il t'aime !

Grâce aux prières quotidiennes, au jeûne, à la récitation du Coran et aux différentes autres pratiques religieuses, nous nous souvenons sans cesse de notre devoir d'être serviteur de Dieu. Nous ne nous vantons pas de ce que nous possédons. Nous remercions Dieu car nous pensons : « Tout ce que je possède, ce sont des bienfaits que Dieu m'accorde. » Alors que celui qui suit Satan et ne pratique pas la religion se vante de ce qu'il possède dans l'instant présent, celui qui est en permanence reconnaissant envers Dieu se soucie de savoir s'il sera aussi demain une personne solide. Ce dernier apprend comment

mener une vie équilibrée, où son but est la voie du milieu dans ses actions et ses pensées, afin d'avoir une vie de fidélité.

Ne détourne pas ton visage des hommes, et ne marche pas sur terre avec arrogance, car Dieu n'aime pas l'orgueilleux insolent. (Luqman 31 : 18)

D'une personne emplie de paix et qui accomplit ses devoirs en pratiquant la religion, on peut attendre qu'elle ait une vie spirituelle et mentale saine. Les pratiques religieuses guérissent les maladies comme l'égoïsme, l'arrogance et la vanité. Elles rappellent que Dieu est le plus grand. Si on les apprend parfaitement, il est possible d'accomplir les pratiques religieuses correctement.

Une personne tenue pour responsable du respect des règles de Dieu et du rejet des interdits est appelée « *mouqallaf* » ou « personne responsable. » Si une personne n'est pas considérée comme responsable, selon les critères religieux, elle n'est pas considérée comme capable de commettre un péché. Telle est la différence entre une personne qui rend des comptes et une personne qui n'a pas à le faire. Les êtres humains commencent à acquérir des mérites pour leurs bonnes actions dès l'enfance, mais leurs mauvaises actions ne seront comptées comme péchés qu'à partir de la puberté.

Le prophète Mohammed est un parfait exemple pour les croyants

Les pratiques religieuses comprennent aussi la Sounna (la tradition du Prophète Mohammed, paix sur lui). Dans le Coran, Dieu nous encourage à prendre le Prophète comme modèle :

Tu es en outre doté de mœurs sublimes. (Qalam 68 : 4)

Dieu nous informe que nous devons suivre l'exemple du Prophète pour être aimé de Dieu.

Même nos activités quotidiennes deviennent des actes d'adoration si nous les assumons comme le Prophète Mohammed le faisait : en employant la main droite pour manger ou boire et en disant « bismillah » (par le nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant) avant de commencer un travail ou avant d'aller dormir.

Le Messenger de Dieu a dit :

– Accomplissez les prières quotidiennes comme je les ai accomplies.

Ceci s'applique aux règles du jeûne, aux façons de manger et de boire comme aux pratiques commerciales. Le Coran dit :

Dis (leur, ô Messager) : « Suivez-moi, si vous aimez Dieu. Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Celui qui pardonne, le Miséricordieux. (Al Imran 3 : 31)

Il est également dit dans le Coran :

Ceux qui obéissent au Prophète obéissent à Dieu. (Nisa 4 : 80)

Si nous suivons les commandements de Dieu, nous suivrons par là même l'exemple du Prophète. Aussi longtemps que nous suivons son exemple, les règles morales de Dieu se manifesteront en nous, car les règles morales du Prophète sont aussi celles de Dieu. Dieu a revêtu le Prophète de Ses propres règles morales afin d'en faire un modèle parfait pour les êtres humains.

LA PRIÈRE QUOTIDIENNE

LA PRIÈRE QUOTIDIENNE, PILIER DE LA RELIGION

Vous vous mettez en route pour aller quelque part. Votre voiture tombe en panne au milieu de la route et il n'y a rien à faire. Vous commencez à attendre, désespérément. Alors une autre voiture arrive, et le conducteur s'arrête quand il vous voit. Il vous dépose à la ville voisine. Il vous aide à trouver un mécanicien pour réparer votre voiture.

Comment allez-vous vous comporter avec cette personne qui vous a aidé dans votre situation difficile ? Allez-vous vous en aller sans même la remercier pour ce qu'elle a fait pour vous ? Ou bien allez-vous être reconnaissant et la remercier ? Bien sûr, vous voulez la remercier.

Pensons à qui nous remercions chaque jour pour des raisons variées. Nous sommes reconnaissants envers notre mère qui nous prépare à manger, envers notre père qui nous donne de l'argent de poche, envers notre ami qui se soucie de nous, envers l'épicier, le boucher et les autres commerçants auxquels nous achetons ce dont nous avons besoin.

Considérons maintenant tous les bienfaits que notre Créateur, qui nous a donné la vie comme étant la créature la plus noble sur terre, répand sur nous. Imaginons toutes les belles choses que le Seigneur suprême a créées pour nous.

Échangerions-nous notre cerveau contre autre chose ? Quelle importance ont pour nous nos yeux, nos mains, nos pieds, notre bouche et notre nez... ?

Et la nature ? Le soleil, les étoiles, les plantes, les différentes sortes de fruits, les légumes, les montagnes et les mers...

Les abeilles qui fabriquent le miel, le bétail qui donne le lait, et les nuages qui apportent la pluie... Les bienfaits que Dieu répand sur nous sont innombrables.

Nous jugeons qu'il est important de remercier nos amis pour de petites faveurs qu'ils nous ont faites. Alors, ne devons-nous pas être reconnaissants envers notre Créateur qui nous accorde de nombreux

bienfaits ? Nous penserions que c'est une faute grave de ne pas remercier une personne qui nous a fait un bien. N'est-ce pas une grossière erreur de ne pas remercier Dieu pour ce qu'Il nous accorde ?

Ce que nous sommes supposés faire en réponse à ce que Dieu nous donne est de Le remercier en L'adorant. L'adoration consiste à obéir aux commandements de Dieu uniquement pour Lui plaire et gagner Sa faveur.

La prière quotidienne (cinq fois par jour) est l'essence de toutes les pratiques religieuses, car la prière englobe toutes les autres pratiques.

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a dit :

– La prière est le pilier de la religion.

Un pilier est une structure fondamentale qui supporte un édifice. De même, la prière supporte notre foi. Dans un autre hadith, le Messager de Dieu a dit :

– La prière quotidienne et la prière du vendredi sont des actes d'expiation aussi longtemps qu'on ne commet pas de péché majeur.

Ainsi met-il en évidence le fait que la prière est importante pour éliminer nos péchés.

La prière est si facile à faire et si bénéfique

Dieu nous donne vingt-quatre heures dans une journée. Chaque heure est précieuse. Accomplir les cinq prières quotidiennes ne prend au total qu'une heure. Une personne qui se ménage une heure sur vingt-quatre fait un inestimable investissement en vue de la vie éternelle au paradis.

Peut-on imaginer quelqu'un qui consacre vingt-trois heures à cette vie éphémère et n'emploie pas ne serait-ce qu'une heure pour en faire une vie éternelle ?

La prière est la deuxième vérité en importance après la foi

Dieu place la prière aussitôt après la foi, à de nombreux endroits du Coran. Il définit les fidèles comme « ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres ». Et la prière est la principale bonne œuvre.

La prière est mentionnée quatre-vingt sept fois dans le Coran. Le Prophète a même mentionné la prière dans ses dernières volontés :

– Raccrochez-vous à la prière ! Respectez les droits de ceux dont vous avez la responsabilité.

Anas ibn Malik, un des compagnons du Prophète, a rapporté que le Prophète n'a cessé de le répéter jusqu'au moment de mourir.

La prière est le symbole de la loyauté envers Dieu

Dieu enjoint aux croyants d'accomplir la prière. Le fidèle dont le but est que Dieu l'aime ne fera-t-il pas ce que Dieu attend de lui ? Tous les anges, les prophètes et les saints considèrent comme l'acte le plus important de faire allégeance à Dieu et de prouver sa loyauté par la prière.

Quand ils virent les pieds du Prophète Mohammed gonflés parce qu'il avait prié jusqu'au matin, certains lui demandèrent pourquoi il était si assidu à la prière. Il répondit :

– Ne dois-je pas être un serviteur reconnaissant ?

La prière manifeste qu'on a confiance en Dieu

L'être humain est créé faible, impuissant et dans le besoin. Il a donc besoin de manifester sa confiance en Dieu, le Tout-Puissant, le Miséricordieux. La prière est un moyen de manifester sa confiance en Dieu. Par la prière, un croyant proclame cinq fois par jour son allégeance à Dieu.

LA PREMIÈRE CHOSE À ENSEIGNER

Chaque fois qu'une personne embrassait l'islam, la première chose que le Prophète lui enseignait était d'accomplir la prière, ou bien il désignait un de ses compagnons pour lui enseigner à accomplir la prière.

COMMENT RECONNAÎTRAS-TU CEUX QUE TU N'AS JAMAIS VUS AVANT ?

Ses compagnons demandèrent un jour au Prophète :

– Ô Messager de Dieu ! Comment reconnaîtras-tu d'autres musulmans que tu n'auras jamais vus auparavant ?

– Je les reconnaîtrai à la lumière qu'auront laissée sur leur visage, leurs bras et leurs pieds les ablutions qu'ils font avant la prière, répondit le Messager.

LES PÉCHÉS S'EFFACENT AVEC L'EAU DES ABLUTIONS.

C'était dans les premiers temps de l'islam. Un homme du nom de Amr, qui était de Médine, entendit parler d'une religion nouvelle apparue à La Mecque. Il était curieux et décida d'aller à La Mecque se renseigner sur cette religion et son prophète. Dès son arrivée, il trouva le Messager de Dieu. À ce moment-là, le Messager de Dieu transmettait le message de l'islam en secret. Amr passa un certain temps à observer ce que faisait le Prophète. Il n'avait encore jamais rien entendu de comparable à son message, ni vu une personne comme lui. Il décida rapidement d'embrasser l'islam et apprit les cinq piliers de la religion au cours de son séjour à La Mecque. Puis il rentra dans sa ville natale, à Médine.

Peu après les musulmans émigrèrent à Médine. Amr rendit visite au Prophète après que ce dernier eût émigré à Médine. Il lui demanda :

– Messager de Dieu ! Te souviens-tu de moi ?

– Oui, tu es la personne qui m'a rendu visite à La Mecque, répondit le Prophète.

– Cher Messenger de Dieu, poursuivait Amr. Enseigne-moi, s'il te plaît, ce que Dieu t'a enseigné entre temps. Par exemple, parle-moi de la prière !

Et le Messenger lui enseigna comment accomplir la prière, et à quel moment. Amr lui demanda aussi comment faire les ablutions, et le Prophète le lui expliqua aussi :

– Quiconque parmi vous se lave la bouche et le nez tout en prenant la grande ablution, les péchés commis par ses organes sont emportés avec l'eau. Ensuite, quand il lave son visage, les péchés commis par son visage sont emportés par l'eau qu'il répand sur son visage. Quand il lave ses bras jusqu'aux coudes, les péchés commis par ses mains et ses bras sont effacés. Puis les péchés commis par sa tête partent quand il se frotte la tête. Ensuite, les péchés commis par ses pieds glissent entre ses doigts avec l'eau qu'il utilise pour se laver les pieds. Puis, s'il continue en accomplissant la prière, en louant Dieu et en purifiant son cœur de toute peur et de tout amour autres que la peur et l'amour de Dieu, il sera aussi pur que le jour de sa naissance. Il est débarrassé de tous ses péchés.

LES FEUILLES QUI TOMBENT

Abou Othman et Salman, deux compagnons du Prophète, se reposaient sous un arbre. Salman cassa une branche morte de l'arbre. Puis il secoua la branche pour en faire tomber les feuilles. Abou

Othman regardait Salman avec étonnement. Salman demanda à Abou Othman :

– Cher Othman ! Ne me demanderas-tu pas ce que je fais ?

– Pourquoi ?

Salman expliqua pourquoi il avait agit ainsi :

– Un jour, le Prophète et moi nous reposions sous un arbre comme nous le faisons en ce moment. Le Prophète cassa une branche sèche et la secoua pour en faire tomber les feuilles. Puis il se tourna vers moi et dit : « Salman ! Ne me demanderas-tu pas pourquoi j'ai fait ce que je viens de faire ? » Je lui demandai donc : « Pourquoi as-tu fait cela, Messenger de Dieu ? » « Si un musulman fait les ablutions et accomplit la prière, tous ses péchés s'en vont comme les feuilles de cette branche sèche. » Puis il récita le verset suivant :

Acquittez-vous de la prière le matin, le soir et plusieurs fois au cours de la nuit. En vérité les bonnes actions effacent les mauvaises. Ceci est un rappel pour ceux qui se souviennent. (Houd 11 : 114)

LA PREMIÈRE PRIÈRE

Il devait être un jour d'hiver comme aujourd'hui. Elle démêlait mes cheveux de ses doigts délicats, alors que je dormais dans le petit lit, dans la petite chambre à côté de la sienne, et elle murmurait :

– Oumar, mon fils, réveille-toi, mon chéri !

J'étais déjà réveillé. La petite lampe en forme de tête de chat, qui trônait sur ma petite table de travail dans le coin de la pièce, éclairait les rideaux et me fixait les yeux à travers ses lunettes vertes.

– Mais, mère, il fait encore nuit, dis-je d'un ton plaintif.

Elle m'embrassa au coin de mon sourcil gauche, comme elle le faisait toujours, et elle dit :

– Non, il est déjà cinq heures. Nous ne voulons pas rater l'heure.

Puis elle m'aida à me lever en me tenant doucement par les bras. Je la suivis, enfilant mes chaussons tout en me frottant les yeux. Nous traversâmes l'entrée pour aller dans sa chambre. Le poêle ressemblait à un homme assis jambes croisées.

– Mon Dieu ! Pervin aussi est réveillée, dis-je.

Pervin était notre gouvernante. Elle prenait la cruche jaune sur le poêle. Je n'aurais jamais pensé qu'elle était réveillée à cette heure.

– Pervin se réveille chaque jour à cette heure-ci, dit ma mère.

Je fus surpris d'apprendre qu'elle se levait si tôt chaque jour alors que je dormais encore. Elles m'enlevèrent mon tricot. Je me mis à genoux à côté de la bassine à ablution. Ma mère me dit que j'allais me fatiguer à genoux et me donna un petit siège.

– Dis : « Bismillah » (par le nom de

Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant !)

Pervin versait l'eau chaude dans mes paumes et ma mère m'observait.

– Maintenant ton visage, tes bras, trois fois... murmura-t-elle. Frotte ta tête...

Elle essayait de corriger mes erreurs. Une fois les ablutions terminées, ma mère et moi chantâmes quelques supplications pendant que je m'essuyais le visage et les mains avec une serviette. Pervin m'aida à m'essuyer les pieds et à mettre mes chaussettes. Je me rapprochais du poêle pour me réchauffer. Me retournant, je vis ma mère étendre le tapis de prière sur le sol. Elle m'appela, tout en mettant son foulard vert :

– Viens !

Je me tenais à côté de ma mère, ressentant sa sincérité et son bonheur sublime. Elle répéta ce que nous allions faire :

– Deux rakats (cycles) de la prière Sounna. J'espère que tu n'as pas oublié ce que je t'ai appris la nuit dernière.

– Non.

– Commençons, alors.

Je l'imitais quand elle commença à faire les mouvements, qui étaient différentes pour les hommes et les femmes. Une fois la prière Sounna terminée, elle corrigea gentiment, avec un sourire.

– Mon cher fils ! Tu n'es pas une femme. Les hommes doivent lever leurs mains derrière leurs oreilles pour commencer la prière.

Soulevant mes mains de ses mains délicates, elle me dit :

– Voilà comment les hommes doivent commencer la prière.

Ömer Seyfettin

LE TAPIS DE PRIÈRE DE MAMAN

Chez nous

Le tapis de prière de ma maman

Est un jardin immense,

Plus grand même que notre foyer.

Cinq fois par jour

Il est arrosé

De supplications belles et pures.

Ce jardin ne se fane jamais.

Vahap Akbaş

SUPPLICATION

Une supplication consiste à louer Dieu de tout son cœur et avec un grand amour.

– Mon Dieu ! Tu es le Seigneur qui a créé les cieux et la terre, qui sait ce qui est en mon cœur et mon esprit, qui place en moi la foi et le sentiment de sécurité, qui emplis mon cœur de nombreux souhaits et qui façonne les cieux. Tu es le Un qui donne son chant au rossignol et ses couleurs à la rose...

La supplication raconte toute la beauté de la nature, en l'attribuant à Dieu. Elle dévoile, en l'appréciant beaucoup et avec une grande gratitude, que ce qui est dans la nature est à la disposition de Dieu. La supplication est une clé qui ouvre les portes des trésors de la miséricorde divine et de bienfaits innombrables. L'homme est supposé ouvrir les portes de ce trésor en utilisant cette clé qu'on appelle : « la supplication ».

Dieu veut que nous implorions

La supplication est une des pratiques religieuses dont Dieu attend que nous les accomplissions. Dieu dit que l'homme gagne en importance grâce aux prières qu'il fait. Le verset suivant du Coran y insiste très bien :

Mon Seigneur ne Se soucie pas de vous parce que vous ne L'invoquez pas.
(Al-Fourqan 25 : 77)

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, insiste aussi sur l'importance de la supplication, en disant :

– La supplication est l'essence et le fondement du fait d'être croyant.

Il faisait aussi remarquer que Dieu n'aime pas ceux qui ne prient pas :

– Dieu fait subir Sa colère à l'homme qui ne prie pas.

Que signifie prier ?

Il y a dans le cosmos un Créateur Omnipotent qui connaît tous mes besoins, mes affaires les plus intimes et ce que je ressens en moi. Il peut réaliser tous mes souhaits, même ceux dont je pense impossible

qu'ils deviennent réalité, car le Seigneur suprême entend ma voix et me connaît parfaitement.

Le Un qui entend la voix de toutes les choses inanimées et vivantes entend aussi ma voix. Si Dieu entend la voix de toutes choses, je peux moi aussi dire tous mes souhaits et besoins, humblement et sincèrement, à ce Dieu éminent.

Je pense qu'aucun événement, même le moindre, ne peut se produire sans l'autorisation de Dieu. C'est pourquoi j'espère que Sa miséricorde et Sa compassion satisferont tous mes besoins et souhaits. Le plus beau fruit, le plus agréable et le plus délicieux de la supplication, c'est qu'une personne qui prie sait que le Un l'écoute, peut apporter des solutions à tous ses problèmes, a pitié d'elle et est Tout-Puissant.

Je ne suis pas seul en ce monde. Il est tellement généreux et splendide qu'Il me protège tout le temps.

Il existe deux types de supplication

Un premier type de supplication consiste à produire un effort en vue d'un but. Disons que nous avons un examen demain. La première exigence pour réussir l'examen est de travailler dur pour être prêt à l'examen. En ce sens, étudier pour l'évaluation est une forme de supplication, appelée « supplication par l'action ». On doit toujours mettre en œuvre cette forme de prière.

Après avoir étudié pour préparer l'examen, la « supplication par la parole » consiste à prier :

– Seigneur, s'il te plaît, fais que je réussisse cet examen. Rends-moi les choses faciles, et préserve la fraîcheur de mon esprit !

Un musulman doit commencer par faire tout ce qu'il peut pour atteindre son objectif, car on doit s'acquitter des exigences pour qu'une chose s'accomplisse, en vertu de la loi de causalité qui existe dans ce monde. Ensuite, le croyant implore Dieu de réaliser ses vœux. Il est essentiel de bien garder à l'esprit que c'est Dieu qui crée la causalité. Il est de notre responsabilité de parfaitement nous acquitter des prières pratiques et verbales.

Les supplications sont-elles toutes acceptées ?

Il est faux de prétendre que nos supplications ne seront pas agréées, puisque Dieu nous dit dans le Coran :

Inviguez-Moi et Je vous exaucerai. (Al-Mou'min 40 : 60)

Si on respecte toutes les exigences de la prière, on est sûr de voir sa supplication acceptée. Cependant, la réponse de Dieu peut ne pas toujours être exactement celle qu'on s'imagine. Parfois, Dieu nous donne ce qui est meilleur pour nous plutôt que ce que nous demandons, car Dieu sait ce qui est meilleur pour nous. Ce qui est préférable pour nous est le fait que Dieu sait ce qui nous convient le mieux.

Voici un exemple qui illustre ce point.

Si un enfant va voir le médecin et lui demande un médicament pour soigner une certaine maladie, le médecin va-t-il prescrire ce médicament ? Non, bien sûr. Que va plutôt faire le médecin ? Il va d'abord examiner l'enfant et poser le diagnostic de la maladie. Ensuite, plusieurs options s'offrent à lui :

1. Le médicament que réclamait initialement l'enfant convient effectivement à l'enfant et guérira sa maladie. Le médecin va donc le prescrire.
2. Le médicament que réclamait initialement l'enfant n'est pas bon pour lui. Le médecin lui prescrit un autre médicament.
3. L'enfant n'a pas besoin de médicament. Le médecin ne lui prescrit donc rien.

La personne qui prie Dieu est semblable à cet enfant qui demande un certain médicament au médecin. Nous, êtres humains, demandons dans notre supplication quelque chose à Dieu. Soit Il nous donne exactement ce que nous Lui demandons, soit Il nous donne quelque chose d'autre qui est pour nous meilleur ou plus profitable. Ou bien, si ce que nous Lui demandons n'est pas bon pour nous, Il ne nous donne rien du tout. Notre Créateur est Dieu, Celui qui sait tout.

Nous présentons parfois des requêtes matérielles. Il se peut que Dieu nous donne une réponse satisfaisante à cette requête, plutôt dans l'au-delà, au lieu de nous la donner en ce monde.

Nous ne pouvons prétendre que « Dieu n'accepte pas notre supplication ». Il se peut qu'Il prépare à notre requête une réponse meilleure dans l'au-delà, car la vie de l'au-delà est éternelle, comparée à la vie en ce monde.

Points à respecter au cours de la prière

Il est primordial de présenter les supplications avec des sentiments purs et sincères, et uniquement pour l'amour de Dieu.

- Se concentrer sur ses supplications et penser à Dieu de tout son cœur.
- Insister sur sa requête.
- Se repentir de ses erreurs.
- Commencer la supplication par des louanges et des grâces.
- Demander à Dieu de bénir le Prophète Mohammed, paix sur lui, avant et après chaque supplication.

Quelques exemples de supplications du Prophète Mohammed

Mon Seigneur ! Mets entre moi et mes péchés une distance énorme, comme la distance entre l'Est et l'Ouest.

Cher Seigneur ! Je sais que tous les bienfaits que j'ai reçus et que je recevrai viennent de Toi, et je me tourne vers Toi pour que Tu me protèges de tout mal, aujourd'hui et demain.

Mon Seigneur ! Je Te demande le paradis et tout ce qui me mène au paradis, et je prends refuge en Toi contre l'enfer et tout ce qui conduit à l'enfer.

Mon Seigneur ! J'espère que tout ce que Tu me donnes sera bon pour moi. Tu es le plus Miséricordieux !

Mon Seigneur ! Je Te demande de me faciliter la tâche et de ne pas me laisser seul un seul instant.

Mon Seigneur ! Tu es mon Dieu. Nul autre que Toi ne mérite d'être adoré. Tu es mon Créateur. Je tiendrai ma promesse et Te resterai loyal autant que je le pourrai. Je Te loue pour les bienfaits que Tu m'accordes et je prends refuge en Toi contre les erreurs et mes défauts. S'il Te plaît, pardonne mes péchés. Nul autre que Toi ne peut pardonner.

Mon Seigneur ! Je Te demande de me faire prononcer de belles paroles et accomplir de belles actions, de me garder loin du mal et d'aimer le pauvre.

Je Te demande de m'aimer, de T'aimer et d'aimer tout ce qui me mène à Toi. Je Te demande de pardonner mes péchés et d'avoir pitié de moi.

Mon Seigneur ! Nous Te demandons tout ce que Ton Messager Mohammed, paix sur lui, T'a demandé, et nous cherchons refuge en Toi contre toutes les choses contre lesquelles il a cherché refuge en Toi.

LA SUPPLICATION DE LA FOURMI

Le prophète Salomon (Souleyman) priait pour demander la pluie. Il invitait les gens à prier ensemble et les gens amenaient leurs animaux avec eux. Chacun était supposé louer Dieu et L'implorer dans sa propre langue.

Sur la route vers le lieu de rassemblement pour la supplication, le prophète Salomon remarqua quelque chose. Une fourmi assez grosse tenait un peu d'eau avec ses antennes et paraissait vouloir dire quelque chose. En faisant très attention, le prophète Salomon réussit à entendre ce que disait la fourmi :

– Mon Seigneur ! Je suis une de Tes créatures. Je vis grâce aux bienfaits que Tu m'accordes. Si Tu nous envoies de l'eau, nous serons reconnaissants. Si Tu ne le fais pas, que puis-je dire ? Tu es le Compatissant, le Miséricordieux ! Aie pitié de nous ! Ou

bien Tu nous envoies de l'eau, ou bien Tu nous détruits en ne nous en envoyant pas. Tu sais ce qui est mieux pour nous !

Quand le prophète Salomon entendit la supplication de la fourmi, il se tourna vers les gens qui l'accompagnaient et leur dit :

– Nous pouvons rentrer chez nous. Dieu nous enverra la pluie grâce à une supplication autre que la nôtre.

LA SUPPLICATION ET LA MÉDECINE

Le chameau d'une vieille dame avait la goutte. S'il mourait, elle ne pourrait plus aller aux champs et la vie deviendrait très dure pour elle. Elle voulait trouver une solution pour guérir son chameau, mais c'était peine perdue. Tout ce qu'elle pouvait faire était de prier pour demander à Dieu de sauver son chameau.

Un jour, voyant que son chameau ne mangeait ni ne buvait rien dans la prairie, elle se mit à pleurer. Elle pleurait et priait en même temps. Le Prophète Mohammed, paix sur lui, passait par là avec ses compagnons, et la vit pleurer. Il lui demanda :

– Pourquoi pleures-tu ?

– Je ne veux pas perdre mon chameau, répondit la femme en sanglotant. Il est tout ce que je possède. Que ferai-je s'il meurt ? Je prie Dieu chaque jour pour qu'Il sauve mon chameau, mais ma demande n'est pas acceptée.

– Si tu veux que ta requête soit acceptée, lui dit le Prophète, ajoute un peu de goudron à ta supplication.

La vieille femme ne comprit pas ce que le Messager de Dieu voulait dire par ajouter du goudron à la prière. Elle finit par comprendre, demanda un peu de goudron à un voisin et



en frotta son chameau. Puis elle continua à prier. Le goudron tua tous les parasites de son chameau, qui souffrait de la gale, et qui retrouva rapidement la santé.

Il est clair qu'il ne suffit pas de prier pour se débarrasser d'une maladie. Il est aussi important de rechercher et d'appliquer le remède à la maladie. C'était le message que le Messenger de Dieu voulait transmettre à cette femme. Et la femme guérit le chameau à la fois en appliquant le traitement et en insistant dans la prière.

LE GRAND ÉCOLOGISTE

Tout le monde aime vivre dans un environnement vert. L'air pur, le ciel d'un bleu clair et la nature verte nous rafraîchissent. C'est pourquoi nous nous détendons quand nous allons faire un pique-nique en montagne, dans les vallées vertes.

Nous remarquons que tous les objets inanimés et vivants sont créés selon un système harmonieux. Les éléments fondamentaux de la nature sont l'air, l'eau et la terre. Nous tirons profit de la nature et utilisons l'air, le sol et l'eau. Pourtant, comme la nature devient polluée, vivre dans un environnement vert devient une utopie. Un



environnement pollué présente une menace immense pour la vie et la santé à la fois des humains et des autres organismes vivants.

Nous sommes en fait tenus de protéger la nature de laquelle nous profitons. Dieu a créé tous les organismes vivants pour qu'ils soient à notre service. Respecter ces corps est une exigence de l'amour de Dieu. Un croyant doit donc embellir son environnement et s'abstenir de le polluer. L'islam recommande aux croyants de protéger le biotope.

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a dit :

– Si quelqu'un plante un arbre et si ensuite des gens ou des animaux mangent de ses fruits, ces fruits sont considérés comme une aumône donnée par celui qui a planté cet arbre.

Il note que Dieu aime que les êtres humains contribuent à l'environnement.

Le facteur le plus important pour protéger l'environnement est la sensibilité humaine à la nature, car il nous incombe de soutenir l'écosystème et de ne pas l'altérer. Quiconque pollue l'environnement devrait savoir que ses actes portent préjudice non seulement à ses



congénères mais aussi aux autres créatures vivantes tels que oiseaux, chats et arbres.

Le Prophète fait remarquer qu'on ne doit nuire à personne, par n'importe quel moyen que ce soit :

– Un musulman est une personne telle que ses mains et sa langue ne porte pas préjudice aux autres.

Par exemple, quelqu'un qui proclame sa croyance en Dieu et qui respecte les autres êtres humains suit les préceptes du Messager et ne pollue pas l'environnement. Si cette personne est chef d'entreprise, il utilise dans ses usines des systèmes respectueux de l'écosystème, qui évitent de polluer. Les gens conscients utilisent les éléments de base, comme l'air et l'eau, sans les gaspiller.

L'islam encourage les croyants à saisir toute occasion d'embellir l'environnement. Même les gens en difficulté doivent s'acquitter de cette tâche. Par exemple, le Messager de Dieu recommande :

– Quand une personne est sur le point de planter une graine, elle doit le faire même si on l'informe de l'arrivée de la fin du monde.



En fait, le Jour du jugement est un jour tellement atroce que nul ne s'occupera plus que de soi-même. Le Prophète fixe un but quant à la forme de sensibilité que nous devons avoir vis-à-vis de l'environnement. Nous devons reconsidérer l'importance de la nature dans notre propre vie dans un contexte lié à ce but.

Le Prophète était un grand écologiste, qui lança la reforestation des environs de Médine et planta lui-même plusieurs arbres. Il traita également les animaux avec douceur. Il alerta les gens autour de lui sur ces questions. Il conseilla aux gens de considérer que les autres organismes vivants leur étaient confiés par Dieu.

Nous devons respecter la nature et ses habitants, comme notre religion nous y invite.



LE RESPECT DES PERSONNES ÂGÉES

ABOU QAHAFA

Abou Baqr, le compagnon qui accompagna le Prophète au cours de la grande émigration (*Hijra*) pendant tout le trajet depuis La Mecque, ne se montra pas en public pendant quelque temps. Au bout de quelque temps, on le vit se rendre à la Masjid-al Haram avec son père, Abou Qahafa. Abou Baqr amenait son vieux père au Prophète, le tenant par la main. Abou Qahafa n'avait alors pas encore embrassé l'islam. Quand le Prophète le vit, il dit :

– Pourquoi as-tu amené ton vieux père ici ? J'aurais pu lui rendre visite chez lui.

– Il vaut mieux pour mon père qu'il vienne te voir, répondit Abou Baqr, plutôt que tu ailles à lui.

Quand Abou Qahafa fut proche, le Messenger de Dieu tapota doucement la poitrine du vieil homme et lui dit :

– Cher Qahafa, embrasse l'islam et trouve la paix !

Entendant les paroles du Prophète, Abou Qahafa accepta l'invitation et devint musulman.

ABOU YAZID AL-BISTAMI

Dès son enfance, il était évident qu'Abou Yazid al-Bistami deviendrait un jour une grande figure. En fait, quand Shaqiq al-Balkhi le vit jouer avec ses amis, il affirma :

– Cet enfant deviendra un des plus grands saints de son temps.

Quand un autre savant de son époque vit Abou Yazid al-Bistami alors qu'il était encore un jeune homme, il voulut tester son intelligence :

– Sais-tu comment faire la prière quotidienne (*salat*) ?

– Oui, si Dieu le veut, je sais faire la salat.

– Comment ? demanda le savant.

– J'accomplis la salat pour accomplir mon devoir envers Dieu. Je récite le Coran durant la salat. Je me mets scrupuleusement à genoux, je me prosterne et je termine par un salut.

– Cher enfant, beau et intelligent, dit le savant étonné par ce qu'il entendait, pourquoi permets-tu aux gens de te caresser la tête alors que ta sagesse et ta compréhension profonde dépassent les leurs ?

À cette question, Abou Yazid al-Bistami fit la réponse prémonitoire suivante :

– Ils caressent et apprécient la beauté et les bienfaits que Dieu m'a accordés, qui ne m'appartiennent pas. Comment puis-je les empêcher de toucher quelque chose qui ne m'appartient pas ?

NI TOI NI MOI NE LE VERRONS

Le sultan Murat II rendait un jour visite à Haci Bayram Veli avec son fils, Mehmed, le futur Conquérant. Mehmed avait seulement quatre ans. Il embrassa la main de Haci Bayram Veli. Pendant la conversation, Murat II dit à Haci Bayram Veli :

– Si Dieu le veut, j'aimerais conquérir Istanbul. S'il te plait, prie pour moi, afin que Dieu m'aide à atteindre ce but.

– Longue vie à notre État et à ta souveraineté, dit Haci Bayram Veli. Pourtant, ni toi ni moi ne verrons la conquête d'Istanbul.

Puis, montrant du doigt Mehmed et Aksemseddin, qui écoutaient, il dit :

– Si Dieu le veut, ils verront la conquête.

Des années plus tard, c'est Aksemseddin qui apporta au sultan Mehmed le soutien moral nécessaire, quand il tenta de conquérir Istanbul après un encerclement de 53 jours autour des murailles byzantines.

Le siège et la conquête d'Istanbul furent une des batailles les plus difficiles de l'histoire.

Même le sultan Mehmed, qui proposa lui-même la stratégie de guerre, construisit des forteresses en très peu de temps, équipa une flotte avec la technologie la plus récente et réussit à faire traverser sur terre en une nuit une flotte de soixante-dix navires, ressentit du découragement plusieurs fois au cours du siège.

On sait que, dans un moment de désespoir, le sultan Mehmed, plus tard surnommé le Conquérant (Fatih), envoya Veliyyuddinade Ahmet Pasa à Aksemseddin pour lui demander de prier pour la conquête. On lui dit que Constantinople (Istanbul) tomberait si l'armée ottomane donnait l'assaut le matin du 29 mai. Le fils d'Aksemseddin, désespéré, voulut rendre visite à son père dans sa tente, alors qu'ils n'avaient pas réussi à conquérir la ville alors même que c'était le moment annoncé par son père. Quand la sentinelle lui dit qu'il avait ordre de ne laisser entrer personne, il regarda quand même à l'intérieur et vit son père en train de prier Dieu pour la conquête, pleurant sur son tapis de prières. L'ayant longuement regardé dans cette position, il vit son père se lever et remercier finalement Dieu pour la conquête. Et quand il tourna la tête, il vit l'armée victorieuse, cette armée que l'armée byzantine avait bloquée pendant des semaines, entra joyeusement et à flots dans la ville, arrivant de différentes directions.

AKSEMSEDDIN

Aksemseddin, le précepteur du sultan Mehmed le Conquérant, grand savant et maître soufi, mourut le 15 janvier 1459. Aksemseddin fit l'élève de Haci Bayram Veli, un autre grand savant et maître soufi. Il reçut sa première éducation à la mosquée Haci Bayram. Quand sa formation fut terminée, le sultan Murat II lui demanda de devenir le précepteur du prince héritier Mehmed.

LE RESPECT

Quand il reçut son éducation religieuse à Erzurum, en Turquie, le vénérable savant islamique Fethullah Gülen vivait dans une petite pièce avec deux de ses amis. L'anecdote suivante montre à quel point il est respectueux.

Un jour, ils avaient un visiteur. Comme la pièce était très petite, il ne restait pas de place pour que le jeune Fethullah puisse dormir. Il se dit : « Je peux dormir dans ce coin. » Il remarqua cependant qu'il devrait allonger ses jambes vers son ami. Il décida de ne pas manquer de respect envers son ami. Il orienta donc ses pieds dans une autre direction. Cette fois, il vit ses livres de ce côté de la pièce et pensa qu'il leur manquerait de respect s'il dormait ainsi.

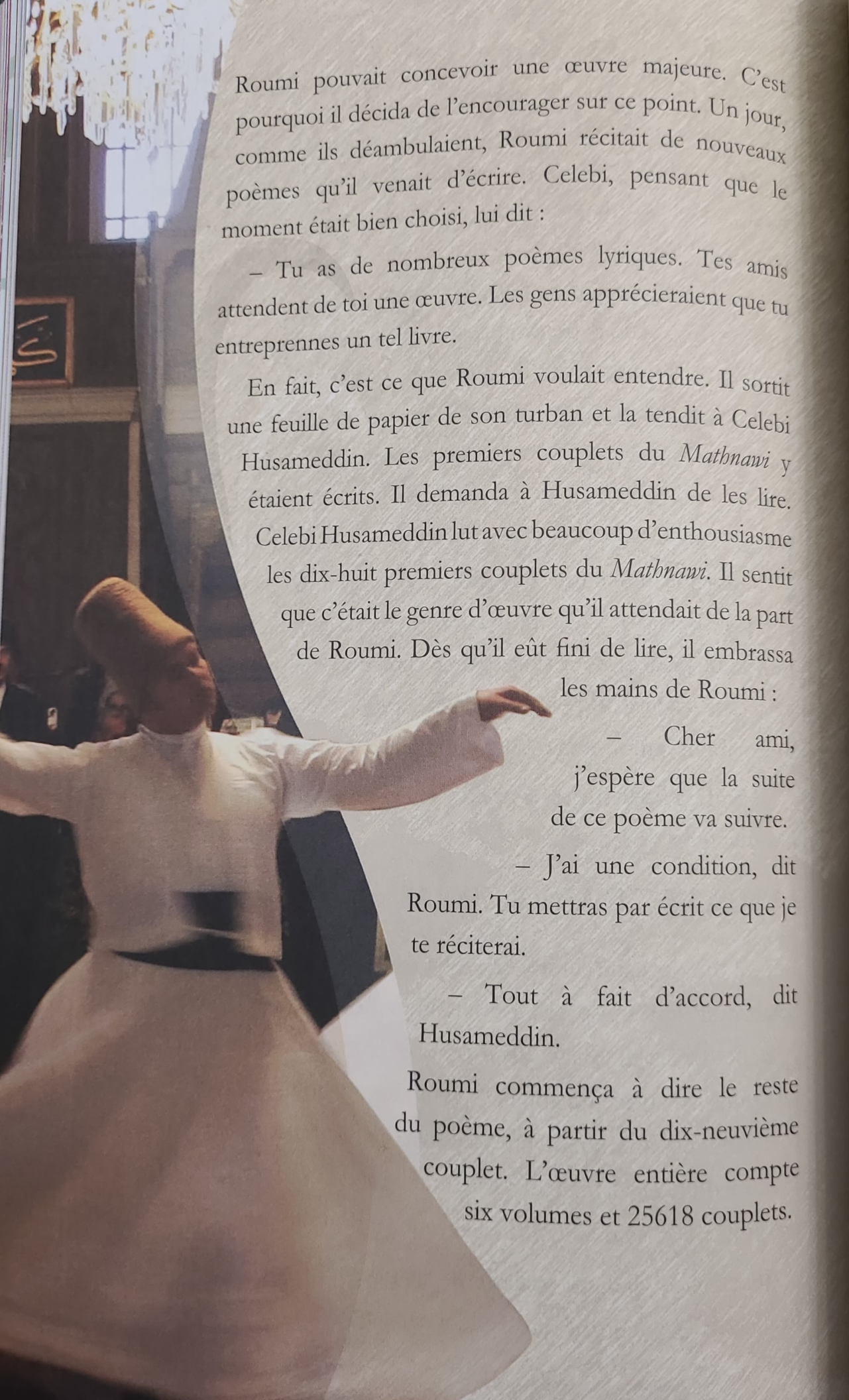
Il essaya une autre direction mais cette troisième direction indiquait la Kaaba. Il ne pouvait donc pas étendre ses jambes dans cette direction. Il ne restait qu'une direction, mais il réalisa que le village où vivait son père était dans cette direction. Il ne pouvait se tourner ainsi sinon il manquerait de respect envers son père.

Il préféra finalement ne pas dormir cette nuit-là dans le but de ne pas manquer de respect.

LA VOIX DE L'ANATOLIE : ROUMI

Roumi fut un ami intime de Shams de Tebriz et de Kuyumcu Selahaddin après son arrivée à Konya. Roumi fut très malheureux après le départ de Shams de Konya et la mort de Selahaddin. Dieu lui donna un autre ami appelé Celebi Husameddin, qui joua un grand rôle dans l'élaboration du chef d'œuvre de Roumi, le *Mathnawi*. Celebi Husameddin enseignait dans les madrasas de Konya. Ils devinrent des amis proches quand il fit allégeance à Roumi.

Jusqu'alors, Roumi avait écrit des poèmes lyriques. Il avait écrit beaucoup de poèmes que Celebi Husameddin était persuadé que



Roumi pouvait concevoir une œuvre majeure. C'est pourquoi il décida de l'encourager sur ce point. Un jour, comme ils déambulaient, Roumi récitait de nouveaux poèmes qu'il venait d'écrire. Celebi, pensant que le moment était bien choisi, lui dit :

– Tu as de nombreux poèmes lyriques. Tes amis attendent de toi une œuvre. Les gens apprécieraient que tu entreprennes un tel livre.

En fait, c'est ce que Roumi voulait entendre. Il sortit une feuille de papier de son turban et la tendit à Celebi Husameddin. Les premiers couplets du *Mathnawi* y étaient écrits. Il demanda à Husameddin de les lire. Celebi Husameddin lut avec beaucoup d'enthousiasme les dix-huit premiers couplets du *Mathnawi*. Il sentit que c'était le genre d'œuvre qu'il attendait de la part de Roumi. Dès qu'il eût fini de lire, il embrassa les mains de Roumi :

– Cher ami,
j'espère que la suite
de ce poème va suivre.

– J'ai une condition, dit Roumi. Tu mettras par écrit ce que je te réciterai.

– Tout à fait d'accord, dit Husameddin.

Roumi commença à dire le reste du poème, à partir du dix-neuvième couplet. L'œuvre entière compte six volumes et 25618 couplets.

ROUMI

Il naquit à Balkh, au Turkestan, en 1207. Son nom était Mohammed Jalaleddin, et fut plus tard appelé Mawlana. On l'appelait aussi Roumi, après son établissement en Anatolie, qu'on avait coutume d'appeler le « pays des Grecs » (grec se dit « roum » en turc). Avec sa famille, Roumi fut contraint de partir en Anatolie, dans l'empire seldjoukide, à cause de l'invasion mongole. Il vécut d'abord à Karaman avant de déménager à Konya. Il fut élève des plus grands savants de l'époque. Puis il commença à enseigner et devint un savant éminent. Il rencontra un derviche du nom de Shams de Tebriz, en 1244. La rencontre avec Shams marqua un tournant dans la vie de Roumi. Ses poèmes, qui évoquent les thèmes de l'amour, de la tolérance et de la foi, ont énormément influencé la société.

Il est devenu une figure mondialement connue. Ses œuvres figures parmi les best-sellers mondiaux. Il mourut à Konya le 17 décembre 1273, à l'âge de 66 ans. Ses poèmes, ses sermons et ses lettres sur l'amour de Dieu sont rassemblés dans les livres suivants : *Mathnawi*, *Divan-i Qabir*, *Fihri Mafih*, *Majma'is-i Sab'a* et *Maktubat*.

QUAND MON PÈRE SOURIT

Papa,

Quand tu souris

Maman sourit d'abord

Et moi ensuite...

Les fleurs du bonheur

Fleurissent dans nos cœurs.

Papa,

Quand tu souris

Notre maison

Devient le jardin d'Eden.

Bestami Yazgan

LE JEÛNE

SEUL DIEU DONNE LA RÉCOMPENSE DU JEÛNE

Jeûner, c'est s'abstenir de manger et de boire, de l'aube au crépuscule, au cours du mois de Ramadan. Le jeûne de Ramadan est un des cinq piliers de base de l'islam. Jeûner est défini comme une obligation religieuse dans le Coran :

Ô vous qui croyez ! Le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit aux générations qui vous ont précédés. Peut-être mériterez-vous la protection de Dieu (contre les tentations de votre âme charnelle) et parviendrez-vous à la piété. (Baqara 2 : 183)

Le hadith qui suit, transmis par Dieu au Prophète Mohammed, paix sur lui, montre l'importance du jeûne :

La récompense de chaque bonne action va de 10 à 700 fois. Mais la récompense de la personne qui jeûne va au-delà de cette limite. Car le jeûne est seulement pour Moi. Et c'est Moi seul qui en apprécie la récompense.

Accomplir consciemment les pratiques religieuses est de la plus extrême importance pour renforcer et soutenir la foi en Dieu. Beaucoup de raisons expliquent que le jeûne soit prescrit comme un devoir religieux. Le propos du jeûne n'est pas de faire que les gens souffrent inutilement de la faim. Le but fondamental du jeûne est de protéger les croyants du mal et de brider les désirs de l'âme charnelle. Un autre but est de faire progresser des individus vertueux, obligeants, mûrs, affectueux et compatissants en exerçant notre corps, notre âme et nos émotions.

Les péchés et les erreurs qu'un croyant est susceptible de commettre sont une source de soucis pour le bon croyant. De ce point de vue, jeûner apaise les soucis du croyant et emplit son cœur de paix. Le Messager de Dieu annonce :

– Quiconque jeûne pour l'amour de Dieu et croit en l'importance du jeûne, Dieu lui pardonne ses péchés.

Jeûner nous aide à rester à l'écart des péchés et des mauvais comportements. La joie d'être pardonné d'une part, et le fait d'être attentif à ne plus commettre de péchés de l'autre, fait de quelqu'un un croyant plus sensible et plus pieux. En clair, jeûner embellit les qualités morales du croyant.

Jeûner nous rappelle aussi que nous sommes en permanence dans la présence de Dieu. Comme on est tout le temps, quand on jeûne, dans une atmosphère de prière, on se sent comme tiré vers Dieu par un bout de corde. Le Prophète Mohammed, paix sur lui, fait en effet référence à cette caractéristique protectrice du jeûne en disant :

– Le jeûne est un bouclier.

Quand nous avons faim, nous apprécions mieux les bienfaits de Dieu et avons tendance à être plus reconnaissants pour ce que nous avons. Nous constatons que, pendant la période où nous devons jeûner, nous ne pouvons toucher à la nourriture et à la boisson sans la permission de Dieu, ce qui nous rappelle que nous sommes seuls, libres et responsables devant Dieu.

En outre, nous ne touchons ni à la nourriture ni à la boisson sans la permission de Dieu. Jeûner nous rend patients. Le Prophète a dit :

– Le jeûne est la moitié de la patience, et la patience est la moitié de la foi.

Le jeûne signifie non seulement qu'on abandonne certains plaisirs matériels comme la nourriture et la boisson, mais aussi qu'on reste à l'écart de toute forme de péché. Quand une personne s'abstient de manger et de boire, sa langue doit s'abstenir de diffamer et de prononcer des paroles mauvaises, ses mains de ce qui est interdit – comme voler –, ses pieds d'aller vers le mal, son esprit et son cœur de pensées et d'intentions mauvaises. Si une personne ne mange ni ne boit ce qui est permis durant le jeûne, cette personne fera de son mieux pour ne pas toucher ce qui lui est interdit. Le Prophète le dit judicieusement :

– Un croyant est une personne qui rappelle Dieu aux gens qui l'observent.

SI LES ENFANTS GUÉRISSENT RAPIDEMENT...

Les petits-fils du Prophète Mohammed, Hasan et Houseyin, étaient malades. Leurs parents, Fatima et Ali, firent le vœu qu'ils jeûneraient trois jours si leurs enfants allaient mieux.

Les enfants guérissent rapidement et les parents commencèrent à jeûner. Le premier jour, ils prirent un petit-déjeuner précoce, juste avant le début de la période de jeûne, et jeûnèrent pendant la journée. Comme ils préparaient le repas pour rompre le jeûne au crépuscule, un pauvre homme apparut à la porte et demanda à manger :

– Donnez-moi à manger, pour l'amour de Dieu ! J'ai faim.

Ils donnèrent tout leur repas au pauvre homme et rompirent le jeûne avec de l'eau. Il n'y avait plus rien à manger chez eux. Aussi ne purent-ils prendre un petit-déjeuner le lendemain avant de jeûner. Comme ils se préparaient, le lendemain, à rompre le jeûne, un orphelin apparut à leur porte et demanda à manger. Ils offrirent donc à l'orphelin ce qu'ils avaient pour leur dîner, et rompirent à nouveau le jeûne avec de l'eau.

C'était leur dernier jour de jeûne et cette fois-là un esclave apparut à leur porte à l'heure du dîner et leur dit qu'il avait faim. Aussi Fatima et Ali offrirent-ils leur nourriture à l'esclave. Ils durent à nouveau rompre le jeûne avec de l'eau, mais finalement leur vœu avait été respecté. Leur générosité – malgré leur pauvreté – et le fait de faire passer les autres avant eux-mêmes plurent tellement à Dieu qu'Il les cita dans le Coran :

Malgré leur besoin de nourriture, ils nourrissaient avec plaisir le pauvre, l'orphelin et le captif, pour l'amour de Dieu. (Al-Insan 76 : 8)

LA PREMIÈRE NUIT DU RAMADAN

Abdoullah Ibn-i Mas'oud rapporte que le Prophète Mohammed, paix sur lui, a dit :

– Toutes les portes du paradis sont ouvertes pendant la première nuit du Ramadan, et aucune ne se referme au cours de ce mois. Toutes les portes de l'enfer sont fermées pendant la première nuit du Ramadan, et aucune ne se referme au cours de ce mois. Les mauvais djinns sont consignés. Un serviteur des cieux est chargé de lancer un appel aux gens, durant toute cette nuit, jusqu'à l'aube : « Ceux qui font le bien, continuez à le faire et recevez votre récompense. Ceux qui font le mal, cessez et réveillez-vous ! »

RIEN N'EST COMPARABLE AU JEÛNE

Abou Oumama demanda au Prophète Mohammed, paix sur lui, de lui dire ce qu'il pouvait faire pour plaire à Dieu :

– Je te recommande de jeûner, car rien ne se compare au jeûne.

LE PIGEON DOTÉ D'UNE BOUSSOLE

Imaginez que vous partiez pour un long voyage. Au bout de quelques heures de voyage, votre voiture tombe en panne au milieu d'une zone montagneuse. Vous sortez de votre voiture. Vous êtes tout seul. Que faire ? Dans quelle direction partir ? Avez-vous mieux à faire que de vous asseoir et d'attendre qu'une voiture passe ? Un pigeon n'aurait pas le même problème dans la même situation. Il s'envolerait, vérifierait sa position, déterminerait une direction et trouverait finalement son nid. Mais comment fait-il ?

Cette question a été débattue pendant des années. On pensait habituellement que les pigeons utilisaient les immeubles, le soleil et les reliefs le jour, les étoiles la nuit, pour trouver leur chemin. On supposait que ces oiseaux étaient capables de mémoriser ces lieux et de faire ensuite appel à leur mémoire pour revenir à leur point de départ. Mais les chercheurs ont proposé des conclusions intéressantes. Les pigeons sont capables de revenir où se trouvent leurs amis même quand leurs yeux sont recouverts de lentilles et qu'ils sont transportés ailleurs. Des recherches plus poussées ont

montré que les pigeons utilisent autre chose que les reliefs, le soleil et les étoiles : le champ magnétique terrestre.

Oui, les pigeons utilisent le champ magnétique terrestre pour trouver leur chemin. La terre a un pôle magnétique, comme un aimant collé. Les lignes magnétiques, de forme ovale, s'étendent du pôle Nord au pôle Sud. Les lignes du champ magnétique traversent l'air, la mer et la terre. En fait, la flèche de la boussole que nous utilisons est une substance dotée de pôles magnétiques et nous montre la direction en fonction du champ magnétique terrestre. On peut donc se demander : « Les pigeons ont-ils une boussole ? » Non, bien sûr ! Ils ne possèdent pas l'intelligence et sont incapables de produire une telle invention. Ils ne peuvent donc développer un système de navigation sophistiqué. Tous les animaux, y compris les pigeons, ne peuvent se mouvoir que grâce au système dont Dieu les a dotés.

Voici le merveilleux système de navigation installé chez les pigeons. Dans le crâne et le cerveau du pigeon, on trouve une membrane comportant des particules magnétiques. Ces particules, au sein de la membrane, sont composées de molécules d'oxyde de fer et leur nombre est de plusieurs millions. L'oxyde de fer est l'élément de base des aimants. Autrement dit, ces particules sont sensibles au champ magnétique et, agissant comme des aimants, elles stimulent le cerveau des pigeons en envoyant des signaux au cerveau conformes au champ magnétique. Les pigeons choisissent leur direction en fonction de ces signaux.

Leur capacité à trouver leur nid fait des pigeons une exception parmi les oiseaux. Cette caractéristique leur permet de migrer et de trouver de la nourriture pour leurs petits.

Il existe un lien entre les pigeons, le champ magnétique qu'ils utilisent pour trouver leur chemin, le soleil et les étoiles. Ce lien montre clairement l'existence d'un Créateur Omniscient et Omnipotent, qui connaît les besoins de Sa création et la dote des moyens d'y répondre.

JE ME TOURNE VERS DIEU CONTRE SATAN

Abd al-Qadir Jilani et ses amis marchaient à travers le désert, pendant une chaude journée de Ramadan. Ils étaient affaiblis par la faim et la déshydratation, car ils jeûnaient. Pourtant, ils avançaient. Soudain, une lumière apparut devant eux et leur dit :

– Je suis votre Seigneur. Il vous est interdit de manger et de boire, car vous jeûnez. Mais je vous permets de manger et de boire. Allez ! Mangez et buvez !

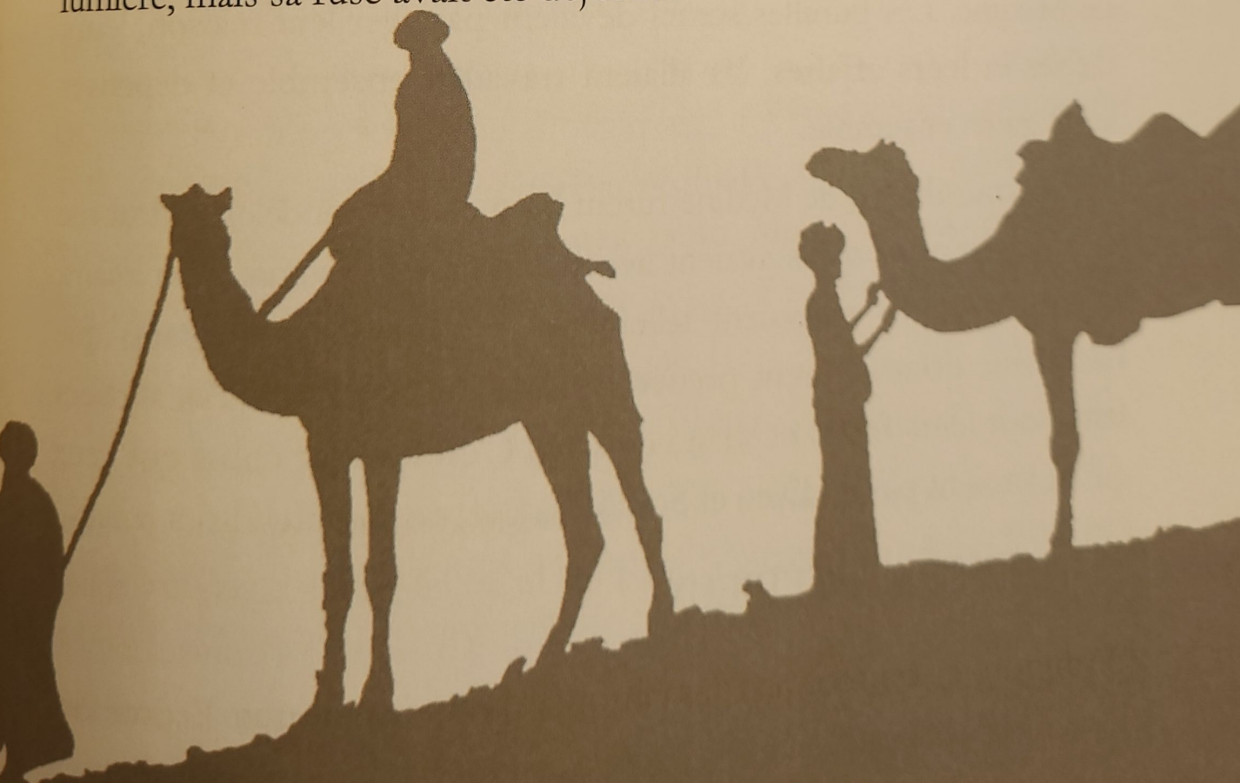
Entendant cela, certains d'entre eux eurent l'intention de saisir sur le champ leur bouteille d'eau et leur nourriture. Abd al-Qadir Jilani les mit tout de suite en garde :

– Ne rompez pas votre jeûne !

Puis il se tourna vers la lumière et dit :

– Je me tourne vers Dieu contre Satan qui fut expulsé du paradis. Je me tourne vers Dieu contre le préjudice qui peut venir quand il apparaît.

Dès qu'il eût prononcé ces mots, la lumière devint ténèbres. Satan avait voulu les tromper en apparaissant sous forme d'une source de lumière, mais sa ruse avait été déjouée.



SACRIFICE, PATIENCE ET SINCÉRITÉ

LA FRATERNITÉ

Les musulmans qui émigrèrent de La Mecque à Médine ne purent emporter qu'une petite partie de leurs biens. Ils laissèrent à La Mecque leurs champs, leur maison et les autres biens, pour l'amour de leur foi. Les musulmans résidant à Médine accueillirent chaleureusement leurs frères et sœurs musulmans et les hébergèrent pendant plusieurs jours dans leurs maisons. Les résidents de Médine, dont les maisons étaient très petites, les laissèrent aux immigrants et s'installèrent ailleurs.

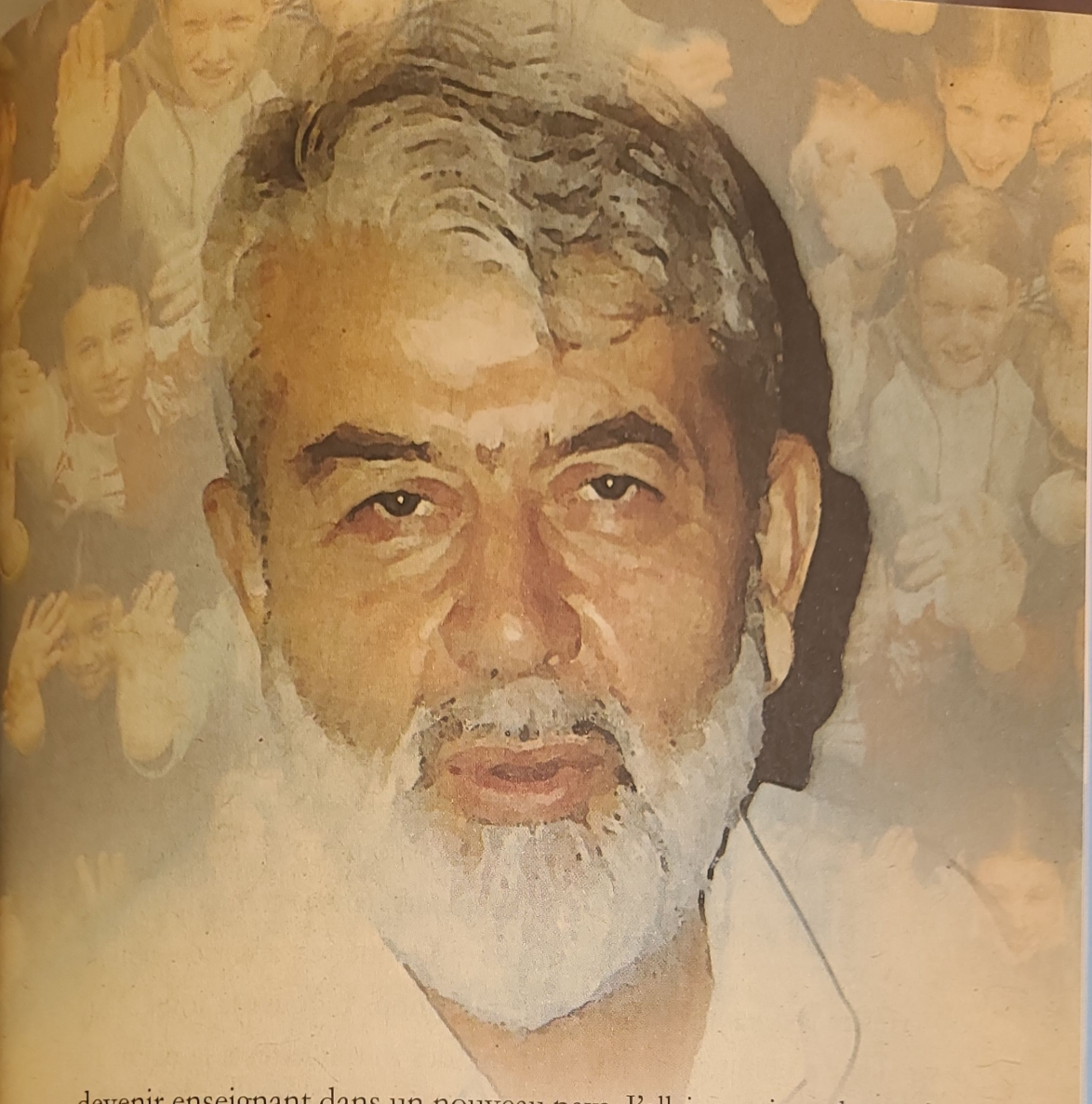
Comme les immigrants laissèrent derrière eux ce qu'ils possédaient, leurs frères et sœurs de Médine firent preuve avec eux d'un altruisme très profond et sincère. Même si les résidents de Médine vivaient dans la pauvreté, ils n'hésitèrent pas à étreindre les immigrants et à partager avec eux ce qu'ils avaient.

Très peu de temps après l'immigration, le Prophète Mohammed désigna à chaque famille musulmane immigrante une famille sœur de Médine. Les familles sœurs devaient partager leur maison, leurs tâches et leurs affaires. Ils allaient travailler ensemble et dépenser leurs gains ensemble.

Les musulmans de Médine furent les meilleurs modèles d'altruisme et partagèrent ce qu'ils avaient avec leurs frères et sœurs musulmans, sans retenue. Ils essayaient tellement de plaire aux immigrants que l'altruisme dont ils firent preuve dépassa les sacrifices qu'ils auraient faits pour leurs frères et sœurs de sang. C'est quelque chose que ceux qui ne croient pas en Dieu et Son Messager, ne comprendront jamais.

LE VOYAGE MYSTÉRIEUX

Notre voyage commença par un jour d'août magnifique. J'éprouvais des sentiments partagés car je quittais ma famille et mon pays pour



devenir enseignant dans un nouveau pays. J'allais enseigner le turc à des étudiants de ce pays et j'allais partager avec eux amour, tolérance et bonheur.

Dans le pays où j'allais enseigner, les enfants avaient connu la pire expérience, celle de la guerre. La guerre civile et l'agitation se poursuivaient. J'avais donc un peu peur. Mais l'idée qu'un grand homme allait nous rencontrer dans ce pays apaisait mon esprit et éloignait mes craintes. Cet homme était Hacı Ata, le cher oncle des enfants. Il avait plus de soixante-dix ans. Il était diabétique et cardiaque. Malgré son grand âge, il consacrait sa vie à l'éducation des enfants. L'idée que j'allais rencontrer ce grand homme, que j'avais toujours souhaité rencontrer, donnait encore plus de sens à mon voyage.

Nous étions trente à entreprendre ce voyage. Nous avons chargé les ordinateurs que nous entendions apporter à l'école où nous allions

travailler et nous avons voyagé sur les sièges avant. Ce fut fatigant de tout transporter à l'aéroport et de le charger dans l'avion. Outre le fait d'être fatigués, nous étions impatients de voir notre nouvelle destination. Qu'allions-nous y voir ? Qu'est-ce qui nous y attendait ? Nous n'avions pas de réponse à ces questions.

Notre avion atterrit vers minuit. Je vis seulement quelques policiers, et personne d'autre. C'était un vieil aéroport délabré. Après avoir passé les contrôles, nous nous sommes dirigés vers la sortie. Un homme élégant, à la barbe et aux cheveux gris, nous souriait. C'était Monsieur Haci Kemal Erimez, qui se tenait bien droit, malgré l'agitation et le désespoir qui régnaient dans le pays. Les étudiants et les gens l'appelaient Haci Ata.

Haci Ata fit venir un camion pour les équipements que nous avions apportés de Turquie, et un bus pour nous. Malgré notre fatigue, nous avons chargé les équipements dans le camion. Comme nous montions dans le bus, deux camionnettes approchèrent et s'arrêtèrent devant le bus, comme pour nous bloquer la route. Une vingtaine d'hommes en descendirent, des mitraillettes à la main. Ils portaient des bas noirs sur la tête et pointaient leurs armes sur nous. Leurs tenues et leur façon de faire montraient qu'il ne s'agissait pas de soldats, et il était clair que leurs intentions n'étaient pas bonnes. Leur traducteur nous dit qu'ils voulaient nos affaires et notre argent. Il ajouta qu'ils étaient prêts à nous tuer si nous ne cédions pas. Je pensais qu'ils devaient appartenir à un gang, car les soldats qui gardaient l'aéroport disparurent dès qu'ils virent ces hommes. Haci Ata et le directeur de notre groupe tentèrent de dire aux terroristes que les ordinateurs appartenaient à l'école et qu'ils devaient être utilisés par les élèves. Mais ce que nous avions à dire ne semblait pas les intéresser. Comme nous parlions, Haci Ata se mit à crier, s'adressant au chef du gang d'une voix vibrante d'émotion :

— Écoutez-moi ! Tous les autres étrangers ont quitté notre pays à cause de la guerre. Ces jeunes enseignants sont venus ici pour éduquer nos enfants, mettant leur propre vie en danger. Mais vous,

vous avez l'impudence de vouloir voler ceux qui sont venus éduquer et protéger nos enfants et notre pays. Vous devriez avoir honte.

Haci Ata se rapprocha du chef du gang et le regarda dans les yeux. Ses larmes coulaient sur sa barbe. Le traducteur s'énerva, traduisant mot à mot. Mais le ton de voix d'Haci Ata, ses larmes et son attitude étaient si impressionnants que même si le traducteur n'avait pas dit un mot, les terroristes auraient compris ce qu'il essayait de leur dire. Tous les membres du gang restèrent silencieux un instant. Le chef du gang tendit sa mitraillette à ses amis et enleva le bas qu'il portait sur la tête. Chose incroyable, lui aussi pleurait. Il dit, dans un turc chaotique :

– Ma mère est turque.

Sa voix tremblait. Nous étions tous émus par la scène à laquelle nous assistions. Le chef du gang se tourna vers ses hommes et dit quelque chose, d'un ton sérieux et déterminé. Puis il expliqua quelque chose au traducteur. Il s'excusait pour ce qu'ils avaient fait et proposait de nous accompagner jusqu'à notre école. Brièvement, il expliqua que l'aéroport était à vingt kilomètres de la ville et, comme les autres gangs avaient peur du sien, il proposait de nous escorter, en toute sécurité, jusqu'à l'école.

Tous, nous étions perplexes et anxieux. Ceux qui avaient à l'origine l'intention de nous tuer allaient-ils maintenant nous protéger réellement ? Comment le cœur des gens pouvaient-ils changer aussi vite ? Personne ne connaissait la réponse. Mais nous n'avions pas le choix. Nous avons accepté leur offre après nous être brièvement consultés, et avons rejoint l'école, escortés par deux camionnettes pleines de terroristes.

Personne ne parlait dans notre groupe, car nous étions trop tendus. Nous priions en silence. Le long du chemin, nous vîmes plusieurs groupes armés. Ils commençaient par arrêter notre camion, puis nous laissaient tranquilles une fois que le chef de gang leur avait parlé. Nous avançons en craignant d'être tués à tout moment par un de ces gangs. Le temps n'avancait pas. En fin de compte, après

un voyage pénible, nous sommes arrivés à l'école. Nos collègues nous attendaient devant l'école et nous ont accueillis et étreints joyeusement. Nous étions encore sous le choc d'avoir été escortés jusqu'à l'école par le gang. Le chef du gang vint jusqu'à nous pour s'excuser à nouveau. Nous l'avons remercié pour son aide. Nous avons embrassé chacun d'eux et les avons regardés partir.

Nous étions fatigués, surpris et effrayés. Nous nous retrouvions au milieu d'événements intéressants et importants, dès notre arrivée dans le pays où nous allions travailler. Haci Ata était lui aussi bouleversé par ce qui s'était passé. Il nous demanda de nous rassembler dans la salle des professeurs. Il sentait que ce que nous venions de vivre était un message de Dieu en cette magnifique nuit d'été. Tout en pleurant, il nous fit partager ses pensées. Il dit :

– Mes enfants ! Vous êtes venus dans ce pays, le cœur plein des sentiments les plus sincères, et Dieu vous a offert une expérience significative. Notre Seigneur, qui tient le cœur des gens, a transformé les terroristes en gardiens, et ils nous ont protégés. L'histoire écrira un jour ce qui s'est produit ici aujourd'hui !

Haci Ata, le bien-aimé des enfants de ce pays, arrosait sa barbe grise de ses larmes, et son attitude fut un enseignement pour nous.

AZIZ MAHMOUD HUDAI

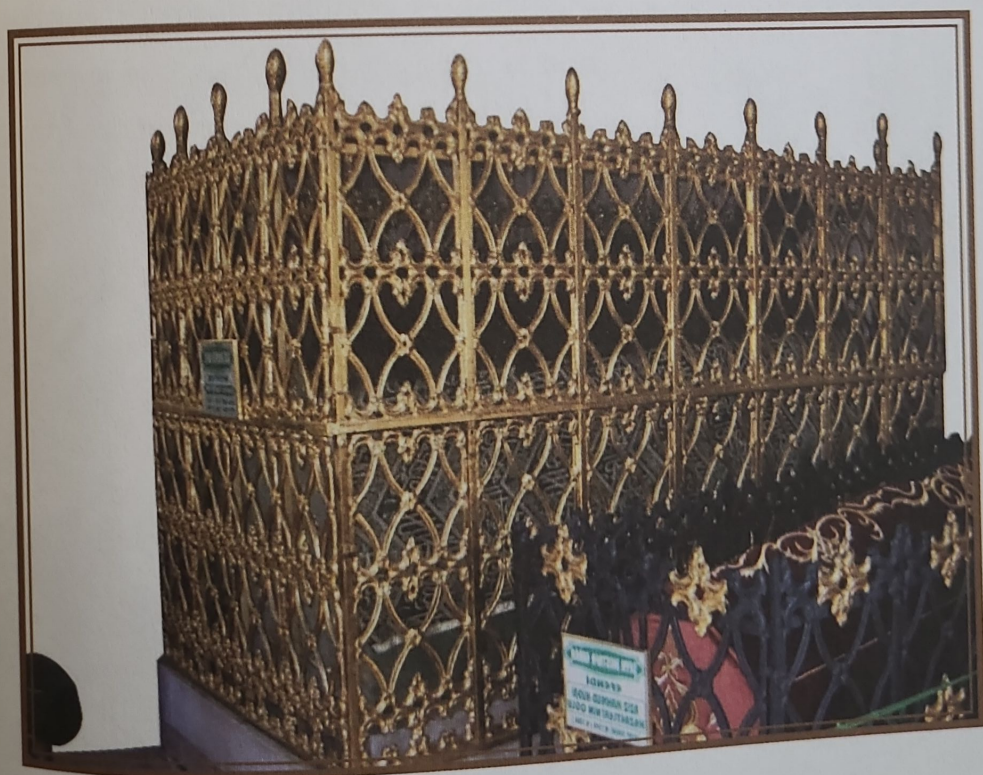
Le maître d'Aziz Mahmoud Hudai, Ouftade, faisait classe dans une prairie. Quand la classe fut finie, les élèves lui demandèrent la permission de se promener dans la verdure. Maître Ouftade le leur permit. Tous les élèves se mirent à cueillir des fleurs pour leur maître. Puis ils les lui offrirent. Quand le maître vit la fleur abîmée qu'Aziz Mahmoud Hudai lui apportait, il demanda :

– Mon fils ! Pourquoi n'as-tu apporté qu'une seule fleur abîmée alors que tous tes amis ont apporté les plus belles ?

Embarrassé par la question, il répondit avec humilité en inclinant la tête :

– Mon maître ! Rien de ce que je pourrais t'offrir ne suffit à te rendre hommage. Pourtant, chaque fois que j'allais cueillir une fleur, j'entendais la fleur chanter les noms de Dieu dans son propre langage. Je ne pus donc en cueillir aucune. La fleur que je t'offre avait été abîmée. Elle n'était plus capable de chanter la louange de Dieu. Aussi ai-je cueilli cette pauvre fleur pour te l'offrir. Pardonne-moi s'il te plaît si je me suis trompé.

Aziz Mahmoud Hudai était né à Sereflikoçhisar. Il fut élevé à Sivrihisar et fréquenta une madrasa (l'équivalent d'une université actuelle) à Istanbul. Il travailla comme juge et comme enseignant (dans l'enseignement supérieur) à Edirne, en Égypte, à Damas et à Bursa. C'est à Bursa qu'il fut l'élève du grand maître Ouftrade. Certains sultans ottomans, et le grand public, le considéraient comme un leader d'opinion. Il mourut à Uskudar, et la tombe où il fut enterré se trouve dans un jardin, au milieu de l'ensemble de bâtiments adjacents à la mosquée qui porte son nom. Il a écrit trente ouvrages, dont sept en turc, aussi il a créé de nombreuses fondations et laissé un riche héritage spirituel.



LE CALIFE HAROUN RASHID ET LE VIEIL HOMME

Alors que, déguisé, il visitait la ville avec son vizir, le sultan et le calife Haroun Rashid vit un vieil homme dans son jardin, qui plantait des graines de dattiers. Il salua le vieil homme et engagea la conversation :

- Que fais-tu ?
- Je plante des graines de dattiers, répondit l'homme âgé.
- Penses-tu que ces graines donneront des fruits ?
- Dieu seul sait. Peut-être dans dix ou vingt ans.
- D'accord. Penses-tu que tu verras ces fruits ?
- Peut-être ne les verrai-je pas, car je suis déjà très vieux. Mais nous mangeons les fruits d'arbres que nos ancêtres ont plantés. Et je plante ces graines pour que ma progéniture puisse en profiter.

Haroun Rashid aima beaucoup cette réponse et lui donna une bourse pleine d'or. Le vieil homme remercia Dieu et ajouta :

- Les arbres que je plante portent immédiatement des fruits.

Le calife lui donna une autre bourse pleine d'or au vieil homme, qui remercia Dieu à nouveau et dit :

- Les arbres donnent normalement des fruits une fois par an. Ceux que je plante portent immédiatement des fruits, et deux fois par an.”





LE BÛCHERON ET SATAN

Il y avait un homme qui gagnait sa vie en coupant et vendant du bois. C'était un musulman pratiquant, qui ne causait d'ennui à personne. Il y avait un village à côté de celui de cet ascète. Les habitants du village voisin adoraient un arbre que les villageois considéraient comme sacré. Un jour, le bûcheron décida de couper cet arbre soi-disant sacré, afin de sauver les villageois de la déviance et de gagner de l'argent en vendant son bois sur le marché.

Un homme sale, à l'allure étrange, demanda au bûcheron, qui s'apprêtait à couper l'arbre, où il allait. Le bûcheron répondit :

– Je vais couper l'arbre que les gens adorent.

Le vieil homme dit au bûcheron :

– Je suis Satan. J'interdis que tu abattes l'arbre.

Le bûcheron était furieux. Il attaqua l'homme sale, le jeta par terre et posa son couteau sur sa gorge. Satan lui dit :

– Homme ascétique !

– Tu ne peux me tuer. Dieu me permet de faire le mal jusqu’au Jour du jugement. Ne coupe pas cet arbre ! Nous pouvons négocier. Chaque jour, je te donnerai une pièce d’or, si tu es d’accord pour ne pas couper l’arbre. Après tout, pourquoi te soucies-tu de ce que les autres adorent un arbre ? Prends la pièce d’or !

Le bûcheron s’entendit avec Satan, qui lui dit de vérifier chaque matin sous son oreiller. L’homme rentra chez lui. Il se coucha le soir et, quand il se réveilla le lendemain matin, trouva une pièce d’or sous son oreiller. Il était content. Le lendemain, il ne trouva pas la pièce d’or promise par Satan. L’homme, en colère contre Satan, retourna dans la montagne pour abattre l’arbre. Mais, à nouveau, Satan l’arrêta en chemin. L’homme était très en colère contre Satan et l’agressa en disant :

– Imposteur ! Tu m’as trompé.

Mais cette fois-là Satan réussit à mettre à terre le bûcheron. Choqué, l’homme regarda Satan tout surpris. Satan lui dit :

– Tu es surpris, n’est-ce pas ? Je vais te dire pourquoi tu n’es pas capable de me battre, cette fois. La dernière fois que je t’ai vu, tu allais couper l’arbre pour l’amour de Dieu. Aucun des démons n’aurait pu t’empêcher de couper cet arbre. Mais cette fois-ci tu veux couper l’arbre non pas pour l’amour de Dieu mais parce que tu es en colère parce que je ne t’ai pas donné de pièce. Voilà pourquoi je t’ai vaincu et pourquoi je ne te laisserai pas couper l’arbre.

NOUS PENSIONS QUE TU ÉTAIS RÉVEILLÉ

C’était sous le règne du sultan Soliman le Magnifique. Une vieille femme, qui vivait dans les quartiers pauvres d’Istanbul, fut reçue au palais, à sa demande, par le sultan. La vieille femme en appela au sultan en prétendant que sa maison avait été pillée et que le sultan en était responsable. Mis en colère par cette accusation, le sultan dit :

– Pourquoi dors-tu tellement profondément que tu n'entends pas quelqu'un qui entre chez toi par effraction ?

– Cher grand sultan, se défendit la femme, nous pensions que tu étais réveillé, et c'est pourquoi nous pouvions dormir en paix.

Le sultan considéra que la femme avait raison et lui remboursa, sur ses propres deniers, ce qu'elle avait perdu dans le cambriolage.

L'AUMÔNE ET LA CHARITÉ

L'AUMÔNE EST LE FONDEMENT DE LA VIE SOCIALE

Donner l'aumône, c'est pour un musulman distribuer aux autres, pour l'amour de Dieu, un quarantième de son revenu. C'est un des cinq piliers de l'islam, au même titre que la prière quotidienne et le jeûne. Dieu a fait du don de l'aumône une obligation religieuse au cours de la deuxième année de la grande émigration (Hijra). Le don de l'aumône met en jeu les biens, et non plus le corps comme pour la prière et le jeûne. Dans le Coran, Dieu déclare que donner l'aumône est une obligation religieuse :

Acquittez-vous de la prière, faites l'aumône prescrite purificatrice (la zakat) et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent (les musulmans).
(Baqara 2 : 43)

Alors que la prière est le fondement de la vie religieuse, l'aumône est le fondement de la vie sociale. Il serait difficile de maintenir l'unité entre les membres d'une société où personne ne donnerait l'aumône. Il n'y aurait dans une telle société aucun amour ni aucun respect entre les classes pauvres et les classes riches.

Tout ce qui est donné à ceux qui en ont besoin – les biens, argent ou connaissance – est appelé un don ou une charité. Faire la charité apporte au donneur de nombreuses récompenses. La charité est un bouclier contre le feu de l'enfer et une expiation pour nos péchés. Elle évite que nous soyons victimes d'une catastrophe ou d'ennuis. On ne devrait jamais refuser à quelqu'un qui demande quelque chose, mais essayer de l'aider du mieux qu'on le peut. Il est en outre vertueux de faire la charité de façon anonyme.

DEUX AVARES ET UN HOMME GÉNÉREUX

Abou Hourayra rapporte que le Prophète a raconté l'histoire suivante.

Il y avait une fois trois Israélites. L'un avait la peau rougeâtre, le deuxième était chauve et le troisième aveugle. Dieu voulut mettre ces hommes à l'épreuve et leur envoya un ange.

L'ange apparut d'abord à celui qui avait la peau rougeâtre et lui dit :

– Que désirerais-tu le plus dans cette vie ?

– Une belle couleur de peau... j'aimerais être débarrassé de cette peau qui dégoûte les gens.

L'ange toucha l'homme, dont la peau devint très belle. Puis l'ange lui demanda :

– Quel bien désirerais-tu posséder ?

– Un chameau, dit l'homme.

L'ange lui donna sur le champ une chamelle enceinte, et l'ange disparut après lui avoir souhaité bonne chance.

Alors l'ange rendit visite à l'homme chauve et lui demanda :

– Que désirerais-tu le plus dans cette vie ?

– Une belle chevelure... j'aimerais être débarrassé de mon aspect actuel qui dégoûte les gens.

L'ange toucha l'homme, dont la chevelure devint sur le champ très belle. Puis l'ange lui demanda :

– Quel bien désirerais-tu posséder ?

– Une vache, dit l'homme.

L'ange lui donna sur le champ une vache enceinte.

– Puisse Dieu faire que cette vache te soit utile !

Puis l'ange alla voir l'aveugle et posa sa question :

– Que désirerais-tu le plus en ce monde ?

– Je souhaite que Dieu me donne la capacité de voir. J'aimerais voir les gens.

L'ange poursuivit :

– Quel bien désirerais-tu posséder ?

– Un mouton, dit l'homme.

L'ange lui donna sur le champ une brebis enceinte.

La chamelle, la vache et la brebis mirent bientôt bas. Les hommes avaient alors plusieurs chameaux, vaches et moutons. L'ange prit la forme d'un homme à la peau rougeâtre et rendit peu après visite à l'homme qui avait auparavant la peau rougeâtre :

– Je suis très pauvre. Personne ne peut m'aider en ce moment, sauf Dieu et toi. Pour l'amour de Dieu, toi qui as une peau magnifique et des biens ! Donne-moi s'il te plaît un de tes chameaux pour que je puisse rentrer chez moi m'occuper de ma famille.

– Je ne peux pas. D'autres que moi possèdent une partie de ces chameaux, dit l'homme.

– Il me semble que je te connais, dit l'ange. N'es-tu pas l'homme qui avait une peau rougeâtre ? Dieu t'a donné une belle peau et des biens.

L'homme essaya de répliquer à l'ange en disant :

– Tu parles de trop. J'ai reçu ces biens en héritage de mon grand-père.

– Homme, dit l'ange, si tu mens, Dieu te rendra ton apparence précédente.

Alors l'ange, prenant la forme d'un homme chauve, rendit visite à celui qui était auparavant chauve. Il lui fit la même demande, et l'homme chauve opposa le même refus à l'ange. À cet homme, l'ange dit également :

– Si tu mens, Dieu te rendra ta calvitie précédente.

Puis il se rendit chez celui qui était auparavant aveugle, lui apparaissant sous les traits d'un aveugle. Il lui dit :

– Je suis très pauvre, et abandonné. Personne ne peut m'aider en ce moment, sauf Dieu et toi. Pour l'amour de Dieu, qui a permis que

tu voies à nouveau ! Donne-moi s'il te plaît un mouton pour que je puisse rentrer chez moi m'occuper de ma famille.

– Moi aussi j'étais aveugle, et Dieu m'a donné la capacité de voir. J'étais pauvre, et Dieu m'a donné des biens en abondance. Tu peux choisir un de mes moutons. Je promets à Dieu que je te donnerai ce que tu voudras.

– Homme, dit l'ange, tu peux conserver tous tes biens. Tu as été mis à l'épreuve. Dieu est satisfait de toi, mais les deux autres ont échoué et méritent leur châtiment.

Puis l'ange disparut.

LEQUEL EST LE MEILLEUR ?

Un homme rendit un jour visite au Prophète Mohammed, paix sur lui, et lui demanda à manger. Le Prophète lui demanda :

– N'as-tu rien chez toi ?

– Nous n'avons qu'un sac, que nous utilisons aussi comme couverture et comme tapis. Nous avons aussi une cruche à eau, répondit l'homme.

Le Prophète lui dit de lui apporter ces objets. Quand l'homme lui apporta le sac et la cruche, le Messager de Dieu les montra aux gens qui étaient là et demanda :

– Qui aimerait acheter ce sac et cette cruche ?

– Je peux les acheter pour une pièce, dit quelqu'un.

Le Prophète leur demanda d'augmenter un peu cette offre et vendit le sac pour deux pièces. Il tendit l'argent et lui dit :

– Va acheter à manger pour ta famille avec l'une des pièces et, avec l'autre, achète une hache et apporte-la moi.

L'homme fit ce qui lui était demandé, et le Prophète lui dit de couper des arbres et de les vendre sur le marché. Il lui dit aussi de revenir le jour après quinze jours de travail.

Quinze jours plus tard, l'homme rendit visite au Prophète. Il avait entre temps gagné dix pièces. Il acheta de la nourriture et des vêtements pour sa famille et pour lui-même. Le Messenger de Dieu, satisfait de ce que l'homme avait accompli, lui dit :

– Gagner ta vie vaut mieux que porter sur ton visage la mendicité comme une fatalité, au Jour du jugement.

LE GARDIEN DE LA FORTUNE

Un jour, les compagnons du Prophète Mohammed, paix sur lui, écoutaient son sermon sur l'importance du don de l'aumône.

– Donner l'aumône, c'est protéger et garder les biens et la fortune, affirmait le Messenger de Dieu.

Il y avait un commerçant chrétien dans l'auditoire. Après avoir entendu tout le sermon, il rentra chez lui et donna en aumône un peu de ses biens. Ce commerçant avait un associé en affaires qui à ce moment-là était en voyage en Égypte. À cette époque-là, le commerce se faisait par des caravanes de chameaux. Le nombre de brigands qui pillaient les caravanes commerciales avait beaucoup augmenté. Le commerçant chrétien s'était dit, en entendant le sermon du Prophète :

– Si ce que prêche Mohammed aujourd'hui est vrai, mon associé reviendra avec toute la marchandise, sans aucune perte, et j'embrasserai l'islam. Cependant, si Mohammed ment et si mon associé est volé par des brigands, je tuerai Mohammed de mon épée.

Peu après le commerçant reçut une lettre de son associé, qui disait : « Les brigands ont arrêté la caravane et volé tout ce que nous avions. » Dès les premières phrases, le commerçant fut excédé. En continuant à lire, il préparait déjà son épée pour tuer le Prophète. Au moment où il sortait pour trouver le Prophète, la lettre disait : « Mon ami, ne sois pas triste ! Quand les brigands ont attaqué les autres, je traînais à l'arrière de la caravane parce que la charge de nos chameaux était trop lourde. Ils n'ont même pas vu notre marchandise. Je serai bientôt de retour. Au revoir ! » Le commerçant était perplexe et

heureux en même temps. Embarrassé d'avoir eu l'intention de tuer le Prophète, il décida de lui dire ce qui s'était passé. Il rendit donc visite au Messager de Dieu et embrassa l'islam.

PLUS FORT QUE LE VENT

Quand le Seigneur suprême créa la terre, elle bougeait tout le temps. Il décida de créer les montagnes. Quand Il installa les montagnes, la terre arrêta d'osciller. Les anges furent surpris par la force des montagnes et demandèrent :

– Cher Seigneur ! Existe-t-il, parmi tout ce que Tu as créé, quelque chose qui soit plus fort que les montagnes ?

– Oui, le fer, répondit Dieu.

– Existe-t-il, demandèrent-ils alors, parmi tout ce que Tu as créé, quelque chose qui soit plus fort que le fer ?

– Oui, le feu, répondit Dieu.

– Cher Seigneur, poursuivirent les anges ! Existe-t-il, parmi tout ce que Tu as créé, quelque chose qui soit plus fort que le feu ?

– Oui, le vent, répondit Dieu.

– Cher Seigneur, demandèrent encore les anges ! Existe-t-il, parmi tout ce que Tu as créé, quelque chose qui soit plus fort que le vent ?

– Oui, il existe quelque chose. L'homme qui, quand il fait la charité de sa main droite, le cache à sa main gauche, est plus fort que le vent.



SAVEZ-VOUS ?

- Savez-vous que les poils sur la tête du papillon de nuit mâle constituent son organe de l'odorat et que le papillon de nuit mâle est capable de sentir sa partenaire à onze kilomètres de distance ?
- Savez-vous que les fourmis constituent la plus vaste population animale, et que sept cent millions de fourmis naissent de 40 individus ? Les fourmis sont les insectes les plus sociables. Elles vivent en colonies, et sont la communauté animale la mieux organisée. Certaines d'entre elles sont agriculteurs alors que d'autres sont tailleurs, et que d'autres encore développent des fermes pour élever d'autres animaux (pucerons) et se nourrir du liquide qu'elles en tirent.
- Savez-vous que les écailles garnies de pointes des lézards épineux vivant dans les déserts agissent comme un mécanisme de défense contre leurs ennemis. L'eau qui se forme à cause de l'air nocturne froid du désert se condense sur les écailles du lézard, et l'eau condensée passe à l'intérieur du lézard en s'écoulant sur ses écailles jusqu'à sa bouche, et lui fournit ainsi l'eau nécessaire à sa survie.

LA PRIÈRE DE LA MATINÉE (DOUHA) ET LA CHARITÉ

Le Messager de Dieu a dit :

– Nous avons besoin de faire la charité pour chaque os et chaque articulation de notre corps, chaque jour. Chaque « Soubhanallah », qui signifie « Gloire à Dieu » est un acte de charité. Chaque « Alhamdoulillah », qui signifie « Louange à Dieu », est un acte de charité. Et chaque « Lailahaillallah », qui signifie « Il n'y a de divinité que Dieu », est aussi un acte de charité. Enjoindre le bien est un acte de charité, de même qu'interdire le mal en est un. Pourtant, accomplir une prière de deux raqats au milieu de la matinée est l'équivalent de tout ce vient d'être mentionné.

LA SOLUTION

*« Sois vertueux ! » dit Dieu.
Ta langue ne devra pas mentir.
Sois honnête à tout moment,
Tell est l'essence de la religion.
Travaille, produis et gagne ta vie
Apporte ta contribution à la nation.
Fainéantise et paresse sont
Le pire péché.
Aider les autres à en sortir
Est le plus grand bien.
Le pauvre, l'orphelin et le vieillard,
Prends le temps de les aider.
Fais ce que tu peux
Puis fais confiance à Dieu.
Sois patient, essaie et tiens bon,
C'est la solution.*

Şebnem Gün

LA DROITURE

ABD AL-QADIR JILANI

Abd al-Qadir Jilani commença à recevoir un enseignement dès son plus jeune âge. Il se rendit à Bagdad à l'âge de neuf ans avec la permission de sa mère. Avant de partir pour Bagdad, sa mère lui donna quarante pièces d'or et quelques conseils :

– Mon fils, ne mens jamais !

Abd al-Qadir Jilani se joignit à une caravane pour aller à Bagdad. Comme ils passaient par une vallée, un groupe de quarante brigands prirent aux gens de la caravane tout ce qu'ils purent trouver. Juste avant de partir, un des brigands demanda à Abd al-Qadir Jilani ce qu'il avait. Sans hésiter, il dit :

– J'ai quarante pièces d'or.

Le brigand fut surpris, car il ne s'était pas donné la peine de fouiller cet enfant, pensant qu'il ne possédait rien qui vaille. Aussi le brigand l'amena-t-il à son chef. Quand le chef des brigands demanda :

– Ô Fils ! Nous n'allions pas te fouiller. Pourquoi avoir dit que tu possédais quarante pièces d'or ?

– Je ne reviens pas, expliqua Abd al-Qadir Jilani, sur le serment fait à Dieu et à ma mère, simplement pour protéger mes biens.

Le chef était abasourdi par ce que disait cet enfant. Ayant réfléchi à sa vie et à cet enfant, il dit :

– Je regrette mes erreurs et mes péchés et je me repens. Je promets de ne plus jamais commettre de mauvaises actions. Si vous voulez continuer, dit-il aux membres de sa bande, il vous faut chercher un autre chef.

Puis il ordonna que tous les biens fussent rendus à leur propriétaire. Les autres brigands firent ce que leur chef avait ordonné, puis dirent tous :

– Nous avons commencé ce voyage avec toi, et nous le finirons avec toi. Nous voulons nous repentir, nous aussi.

TROIS JOURS D'ATTENTE

Personne n'a vu le Messenger de Dieu mentir, même avant que commence sa mission de prophétie. Un de ses compagnons a affirmé :

– Le Messenger de Dieu et moi étions convenus de nous rencontrer à un certain endroit à une certaine heure. C'était avant qu'il devienne prophète. Mais j'oubliai notre rendez-vous. Quand je courus à l'endroit fixé, trois jours plus tard, le Messenger de Dieu m'y attendait toujours. Il n'était pas furieux contre moi et ne m'en voulait pas. Il dit seulement : « Jeune homme ! Tu m'as posé un problème. Je t'ai attendu pendant les trois derniers jours. »

QUE DONNERAS-TU ?

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, entendit une mère appeler son fils en disant :

– Viens ici, j'ai quelque chose à te donner !

– Que vas-tu lui donner ? demanda le Prophète.

– Je vais lui donner quelques dattes, dit la femme.

– Si tu voulais ne rien lui donner, cela aurait été un mensonge, expliqua le Prophète. En effet, le Messenger de Dieu considérait que mentir était une marque d'hypocrisie et essayait de faire en sorte que les gens s'en abstiennent. Mentir est un des trois signes qui révèlent un hypocrite. Les deux autres sont : ne pas tenir sa parole et trahir la confiance de quelqu'un.

L'ÉTRILLE

Nous avions l'habitude, quand nous jouions dans le jardin de l'écurie, d'entendre le clapotis mélancolique de la rivière qui coulait sous les saules argentés. Notre maison semblait perdue au milieu des châtaigniers. Mon jeune frère Hasan et moi ne laissions pas Dadarouh seul une seconde, car notre mère était allée à Istanbul rendre visite à quelqu'un. Dadarouh était le vieux garçon d'écurie de mon père. Nous avions coutume d'aller à l'écurie tôt le matin. Ce que nous préférions était de passer du temps avec les chevaux. C'était un grand plaisir de leur donner de l'eau et de les monter à cru. Hasan avait peur de monter seul, et Dadarouh montait avec lui. Nous aimions charger leur sac d'avoine, emplir les mangeoires et enlever le fumier. Panser les chevaux était l'activité la plus amusante. Chaque fois que Dadarouh commençait à panser les chevaux, j'insistais pour l'aider. Alors Dadarouh me mettait sur le dos de Tosun, un des chevaux de l'écurie, et me donnait l'étrille. Malgré tous mes efforts, j'étais incapable de faire entendre le même « tic tac ».

– Est-ce qu'il remue la queue ?

– Oui.

– Fais-moi voir !

Je me penchais et m'étirais, mais j'étais incapable de voir sa queue.

– Je vais panser les chevaux, disais-je chaque jour à Dadarouh.

– Non, tu ne peux pas, était la réponse de Dadarouh.

– Pourquoi pas ?

– Parce que tu es trop jeune pour le faire.



- Je le ferai !

- Quand tu seras plus âgé.

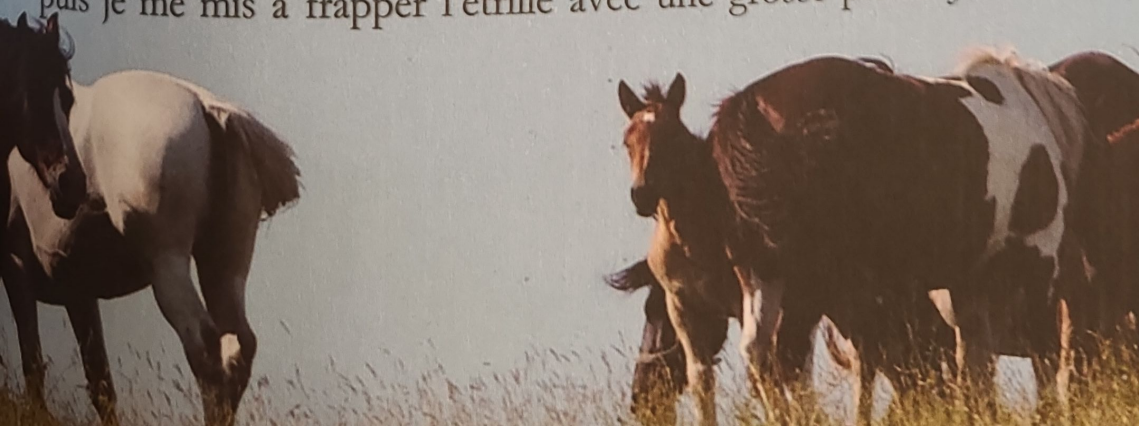
- Quand ?

- Quand tu seras aussi grand que le cheval.

La seule corvée que j'étais incapable d'assumer à l'écurie était le pansage des chevaux. Je n'allais même pas au ventre du cheval. C'était pourtant l'activité la plus divertissante. C'était comme si Tosun prenait plaisir au tic tac agréable de l'étrille, il baissait ses oreilles et remuait la queue. Quand il devenait irritable, vers la fin du pansage, Dadarouh lui donnait une tape sur la hanche et allait s'occuper des autres chevaux.

Un jour, j'étais seul dans l'écurie. Hasan et Dadarouh étaient allés au bord de la rivière. Je voulus panser le cheval. Je cherchais l'étrille. J'allais dans la pièce de Dadarouh, dans un coin de l'écurie. Je la cherchai sur les étagères et parmi les selles. Elle n'y était pas ! Finalement, sous le lit, une boîte verte attira mon attention. Je l'avais trouvée ! Je faillis crier de joie. L'étrille d'argent que ma mère avait envoyée d'Istanbul, entre autres cadeaux, brillait dans la boîte. Je courus à l'écurie, l'étrille à la main. Je voulais panser le ventre de Tosun, mais j'étais inquiet. Je pensais que cela ferait du mal au cheval.

Je jetais un regard aux dents brillantes de l'étrille. Elles étaient trop pointues. Je commençais à les frotter sur le mur pour les émousser un peu. J'essayais à nouveau de panser le cheval mais à nouveau il semblait tendu. J'étais furieux, et je voulus passer ma colère sur l'étrille. Je courus au robinet et posai l'étrille sur l'évier, puis je me mis à frapper l'étrille avec une grosse pierre. Je cassai



l'étrille d'argent, que Dadarouh ne pourrait réparer. Et je la jetai dans l'évier.

Chaque jour, mon père avait coutume de s'arrêter à l'écurie avant de quitter la maison. J'étais seul dans l'écurie. Ce jour-là, j'étais à nouveau seul dans l'écurie. Hasan était à la maison avec Pervin. Mon père vit l'étrille cassée dans l'évier, car il vérifiait tout. En colère, il appela Dadarouh :

– Viens ici tout de suite !

J'étais à bout de souffle. Je ne sais pourquoi j'étais mort de frousse. Dadarouh fut surpris de voir l'étrille cassée. Mon père lui demanda qui l'avait fait.

– Je ne sais pas, dit Dadarouh.

Mon père se tourna vers moi et je dis, avant même qu'il pose la question :

– Hasan.

– Hasan ? répéta mon père.

– Oui, il est allé dans la pièce de Dadarouh pendant qu'il dormait. Il l'a prise et l'a cassée sur le bord de l'évier.

– Pourquoi n'as-tu pas prévenu Dadarouh ?

– Il dormait.

– Fais venir Hasan.

Je courus chercher Hasan à la maison. Le pauvre garçon n'était au courant de rien. Il me suivit. Mon père était en colère et nous avions tous peur de lui. Il dit à Hasan :

– Si tu mens, je te battraï.

– Je ne mentirai pas, dit Hasan.

– Pourquoi as-tu cassé cette étrille ?

Hasan regarda, perplexe, l'étrille dans la main de Dadarouh et déclara :

– Je n'ai pas cassé l'étrille.

– Ne mens pas !

– Je ne mens pas.

– Dis-moi la vérité. Je ne serai pas triste. Il est très mal de mentir.

Hasan insista pour dire qu'il n'avait pas cassé l'étrille. Mon père, furieux, le gifla, criant :

– Emmenez cet enfant à la maison. Il ne rentrera plus jamais dans l'écurie. À partir de maintenant, il restera avec Pervin.

Dadarouh serra dans ses bras mon frère en pleurs et l'emmena à la maison. À partir de ce moment-là, je jouais seul dans l'écurie. Hasan était emprisonné à la maison. Même après le retour de ma mère d'Istanbul, il ne fut pas pardonné. Mon père ne cessait de réprimander Hasan en l'appelant « le menteur ». C'était difficile de faire cesser les pleurs qu'Hasan versait chaque fois qu'il se souvenait de la gifle. Ma pauvre mère n'imagina même pas que j'aie pu monter un coup contre mon frère. Elle pensait que, peut-être, les chevaux avaient écrasé l'étrille par erreur.

L'année suivante, ma mère se rendit à nouveau à Istanbul. Nous étions à nouveau seuls. Hasan n'avait toujours pas le droit d'aller à l'écurie. Hasan demandait si les chevaux allaient bien et si les petits chevaux grandissaient. Un jour, il tomba brutalement malade. On envoya quelqu'un chercher le docteur pour qu'il vienne l'examiner. Il avait la diphtérie. Les villageois de notre ferme vinrent voir Hasan et apportèrent différentes plumes d'oiseaux et les attachèrent autour de la gorge d'Hasan. Mon père ne laissait pas Hasan seul. Dadarouh était très calme et Pervin pleurait tout le temps. Je demandai :

– Pourquoi pleures-tu ?

– Ton frère est malade.

– Il va vite aller bien.

– Non.

– Qu'arrivera-t-il ?

– Il va mourir.

– Il va mourir ?

Je me mis moi aussi à pleurer. Je restais dans la chambre de Pervin après qu'Hasan fût tombé malade. Ce soir-là, je n'arrivais pas à m'endormir. Dès que je m'endormais, je rêvais d'Hasan. Il m'appelait : « Calomniateur ! Calomniateur ! » Je réveillais Pervin et lui dit :

– Je vais dans la chambre d'Hasan.

– Pourquoi ?

– J'ai besoin de dire quelque chose à mon père.

– Que vas-tu lui dire ?

– C'est moi qui aie cassé l'étrille.

– Quelle étrille ?

– Celle qui a été cassée l'année dernière. Celle pour laquelle mon père a été furieux contre Hasan.

Je ne pouvais aller au bout de mes propos. Je pleurais sans pouvoir m'arrêter. Je racontai à Pervin ce qui s'était passé. Si je le disais à mon père, peut-être Hasan entendrait-il et me pardonnerait-il.

– Tu le lui diras demain.

– Non, je vais le lui dire maintenant.

– Ton père et Hasan sont endormis. Tu leur parleras demain. Je suis sûre qu'Hasan te pardonnera si tu lui dis que tu es désolé.

– D'accord.

– Maintenant, va dormir.

Je ne pus dormir de toute la nuit. Je réveillais Pervin à l'aube. J'avais hâte de me débarrasser de mes remords. Malheureusement, mon pauvre frère était mort pendant la nuit. Nous vîmes l'imam et Dadarouh qui pleuraient dans l'entrée. Ils attendaient que mon père sorte de la chambre.

Ömer Seyfettin

UNE GRAPPE DE RAISINS

Le sultan Soliman était en campagne. Son armée s'arrêta près d'un village chrétien. Comme les rues du village étaient étroites, certains soldats durent traverser les champs des villageois. Un des soldats était déshydraté et avait faim, à cause du temps chaud, et il prit une grappe de raisins dans un des vignobles. Il paya pour la grappe en mettant quelques pièces dans une bourse qu'il accrocha à une branche. Malgré le temps chaud et déprimant, aucun soldat ne toucha au raisin, sauf celui dont on vient de parler. Ce soldat laissa l'argent du raisin dans le vignoble, puisque son propriétaire n'était pas là.

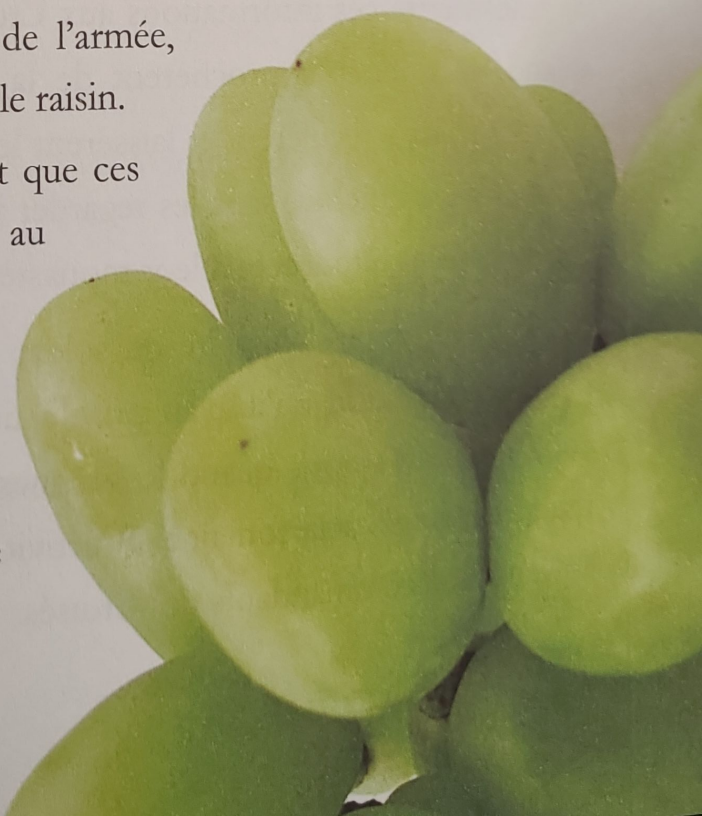
Après avoir dépassé le village chrétien, l'armée campa aux environs de Belgrade. Un villageois apparut et demanda à parler au commandant, ce que ce dernier accepta. Le villageois dit :

– Tu as des soldats très généreux et vertueux. Un de tes soldats a laissé de l'argent pour le raisin qu'il a mangé, accroché à la branche où il l'avait cueilli. Tes gens sont moralement très droits.

Le commandant fut déçu par ce qu'il venait d'entendre. Il ordonna qu'on retrouve le soldat immédiatement. Le sultan Soliman avait aussi entendu parler de l'histoire. Il ordonna que le soldat soit exclu de l'armée, bien qu'il avait payé pour le raisin.

Quand le villageois vit que ces paroles avaient conduit au renvoi d'un soldat, il dit :

– Je n'ai pas rapporté cette histoire pour que le soldat soit renvoyé, mais je suis venu pour le remercier.



Le sultan Soliman était pourtant déterminé et il déclara :

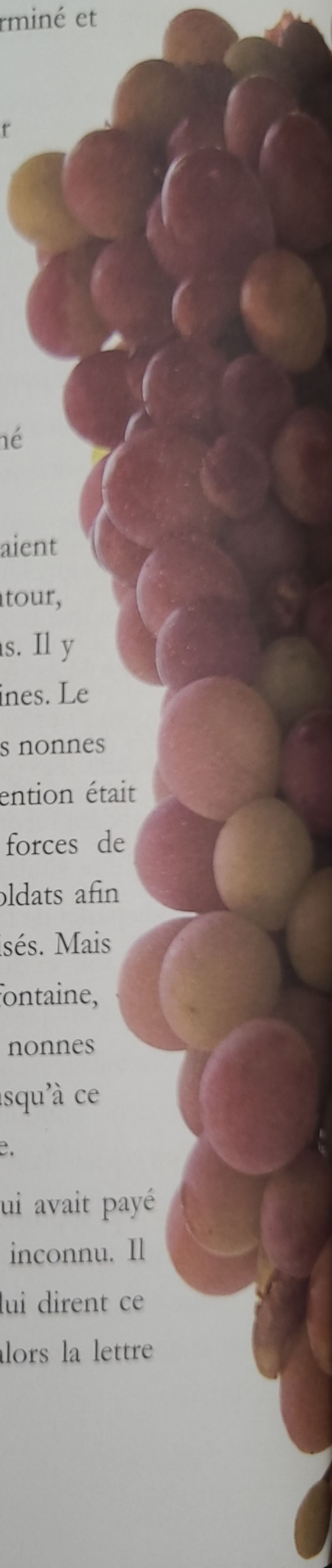
– L'armée qui possède un soldat voleur ne peut être victorieuse.

– Mais il a payé la grappe, insista le villageois.

– S'il n'avait pas payé le raisin, répliqua le sultan, il aurait été puni plus sévèrement. Il est maintenant pardonné mais seulement pour la bataille présente.

Entre temps, certains des soldats étaient en train de boire l'eau de fontaines alentour, alors que d'autres faisaient leurs ablutions. Il y avait un monastère à côté d'une des fontaines. Le prier du monastère envoya les plus belles nonnes du monastère chercher de l'eau. Son intention était de recueillir des informations sur les forces de l'armée ottomane et sur le nombre de soldats afin de transmettre ces informations aux Croisés. Mais quand les nonnes approchèrent de la fontaine, tous les soldats reculèrent et laissèrent les nonnes remplir leurs cruches, sans les regarder jusqu'à ce qu'elles soient retournées à leur monastère.

Le prier apprit l'histoire du soldat qui avait payé la grappe de raisin qu'il avait prise à un inconnu. Il fut à nouveau surpris quand les nonnes lui dirent ce qui s'était passé à la fontaine. Il écrivit alors la lettre suivante aux commandants des Croisés.



Aux commandants des Croisés

Comment allez-vous faire avec l'armée qui se prépare à vous attaquer ? Ces soldats sont prêts à sacrifier leur vie pour l'amour de Dieu sur ordre de leur commandant. Ils ne prêtent pas attention aux filles superbes que je leur ai envoyées. Ils paient la grappe de raisin qu'ils ont mangée dans un vignoble qu'ils traversaient. Ils traitent chacun avec droiture et ne violent les droits de personne. Ils sont partis en campagne en laissant derrière eux leurs biens et leur famille. Ils méritent d'aller au paradis. Vous courez à votre perte si vous ignorez leurs qualités morales éminentes et si vous essayez de les combattre.

L'histoire a montré que les propos du prieur étaient justes. L'armée qui entra dans la bataille pour l'amour de Dieu remporta la victoire. Leur vraie victoire fut d'avoir apporté la civilisation, la justice et l'égalité dans les lieux où ils allaient et en offrant à l'humanité les plus beaux des modèles à suivre.

LE PÈLERINAGE, LA OUMRAH ET LE SACRIFICE

LE PÈLERINAGE (HAJJ) AUGMENTE LA PIÉTÉ

Le pèlerinage est une obligation religieuse qui comprend la visite à la Kaaba de La Mecque et à d'autres lieux saints, au cours d'une certaine période. Le pèlerinage est un des cinq piliers de l'islam. Il fut déclaré étant une obligation religieuse au cours de la neuvième année de l'émigration du Prophète (Hijra). Le verset qui mentionne le pèlerinage est :

Il incombe aux hommes – à celui qui en possède les moyens – d'aller, pour Dieu, en pèlerinage à la Maison. (Al Imran 3 : 97)

Les vertus de cette obligation religieuse, que tout croyant qui peut se le permettre doit accomplir une fois dans sa vie, sont nombreuses. Le hadith du Prophète suivant explique clairement l'importance du pèlerinage :

Quiconque se rend au pèlerinage pour l'amour de Dieu et reste à l'écart des mauvaises actions et des mauvais comportements ainsi que des péchés, revient du pèlerinage aussi pur que le jour de sa naissance (sauf les violations des droits des autres gens).

Le pèlerinage donne le plaisir d'être un vrai serviteur de Dieu

Chaque personne reçoit, par nature, le besoin d'adorer Dieu. Le pèlerinage est un devoir religieux tel qu'il permet d'exprimer sa faiblesse et sa loyauté à Dieu et d'exprimer sa gratitude pour tous les bienfaits que Dieu nous accorde, parce qu'une personne au pèlerinage se tourne vers Dieu en laissant derrière elle la richesse, les propriétés, le prestige et toute forme de statut. Cette personne exprime son allégeance et sa soumission à Dieu.

Le pèlerinage montre que tous les gens sont égaux devant Dieu

Le pèlerinage est le parfait reflet de la fraternité et de l'égalité entre les gens, indépendamment de leurs différences de langue, d'ethnie, de culture, de prestige et de profession, en rassemblant des millions de musulmans qui partagent le même but. Tous les pèlerins, les pauvres comme les riches, les faibles comme les puissants, s'exercent à la fraternité et à l'égalité en portant le même type de vêtement et en traversant les mêmes épreuves, en visitant les mêmes lieux et en accomplissant les mêmes obligations au cours du pèlerinage.

Le pèlerinage que fait un musulman riche, qui possède des millions de dollars, et un musulman pauvre, qui n'a pas beaucoup de fortune dans la vie, qui portent le même vêtement et prient en groupe, leur enseigne qu'ils doivent penser à l'au-delà, à ne pas se vanter de leurs richesses et à connaître et aimer leurs frères et sœurs musulmans.

Visiter les lieux sacrés qui ont accueilli la plupart des prophètes depuis le prophète Adam, où l'islam est né et d'où est partie sa diffusion, où le Prophète Mohammed, paix sur lui, et ses compagnons ont rencontré des centaines de problèmes, renforce l'allégeance des croyants à Dieu.

Le pèlerinage exige la patience et la gratitude

Les musulmans sont capables, à travers le pèlerinage, de louer Dieu pour des bénédictions comme la santé, la richesse, la compétence, la propriété et le prestige. Les pèlerins développent des attributs positifs, comme le fait d'être patient et de résister aux défis, de faire ces mêmes choses au milieu de grandes foules, d'aider les autres et de suivre certaines règles.

Visiter la Kaaba, La Mecque et Médine en dehors du temps fixé pour le pèlerinage est appelé « Oumrah ». Faire la Oumrah est une Souannah, une tradition du Prophète.

LE PREMIER ET DERNIER PÈLERINAGE

La conquête de La Mecque affaiblit beaucoup les hypocrites. Le Prophète revint à Médine peu après la conquête, alors que de grands groupes de visiteurs venaient à Médine pour le rencontrer. Ceux qui lui rendaient visite embrassaient l'islam en groupes. Il y avait dix ans que les musulmans avaient migré vers Médine et Dieu, pendant cette période, avait exalté la religion de l'islam.

Le Prophète voulait, avec certains de ses compagnons, aller en pèlerinage pour le dixième anniversaire de l'Hijra. À l'annonce de cette nouvelle, des milliers de musulmans se rassemblèrent à Médine. Quand le groupe fut prêt à partir, ils se mirent en route vers La Mecque. Le nombre de musulmans en partance pour La Mecque, y compris ceux venant du Yémen et d'autres villes, dépassa cent mille. Le Messager de Dieu délivra son Sermon de l'adieu sur sa chamelle, Qaswa, la veille de l'Aïd al-Adha (la fête du sacrifice) dans la plaine d'Arafat.

À la fin de sermon, il dit :

– Ô gens ! Ils vous interrogeront à mon sujet, demain. Que direz-vous ?

Les musulmans dirent :

– Tu as transmis la parole de Dieu. Tu as rempli ta mission. Nous en sommes témoins.

Alors le Prophète dressa son index vers le ciel, puis le pointa sur la foule en disant :

– Mon Seigneur, sois témoin ! Mon Seigneur, sois témoin ! Mon Seigneur, sois témoin !

Ce pèlerinage, au cours duquel il dit adieu à ses compagnons, fut son premier et dernier pèlerinage. Il rentra à Médine après avoir passé dix jours à La Mecque et après avoir accompli le pèlerinage et la circumambulation autour de la Kaaba. Des milliers de musulmans, qui accompagnaient le Prophète au pèlerinage, rentrèrent chez eux et continuèrent à vivre en se fondant sur les principes de l'islam.

LA RÉCOMPENSE, C'EST LE PARADIS

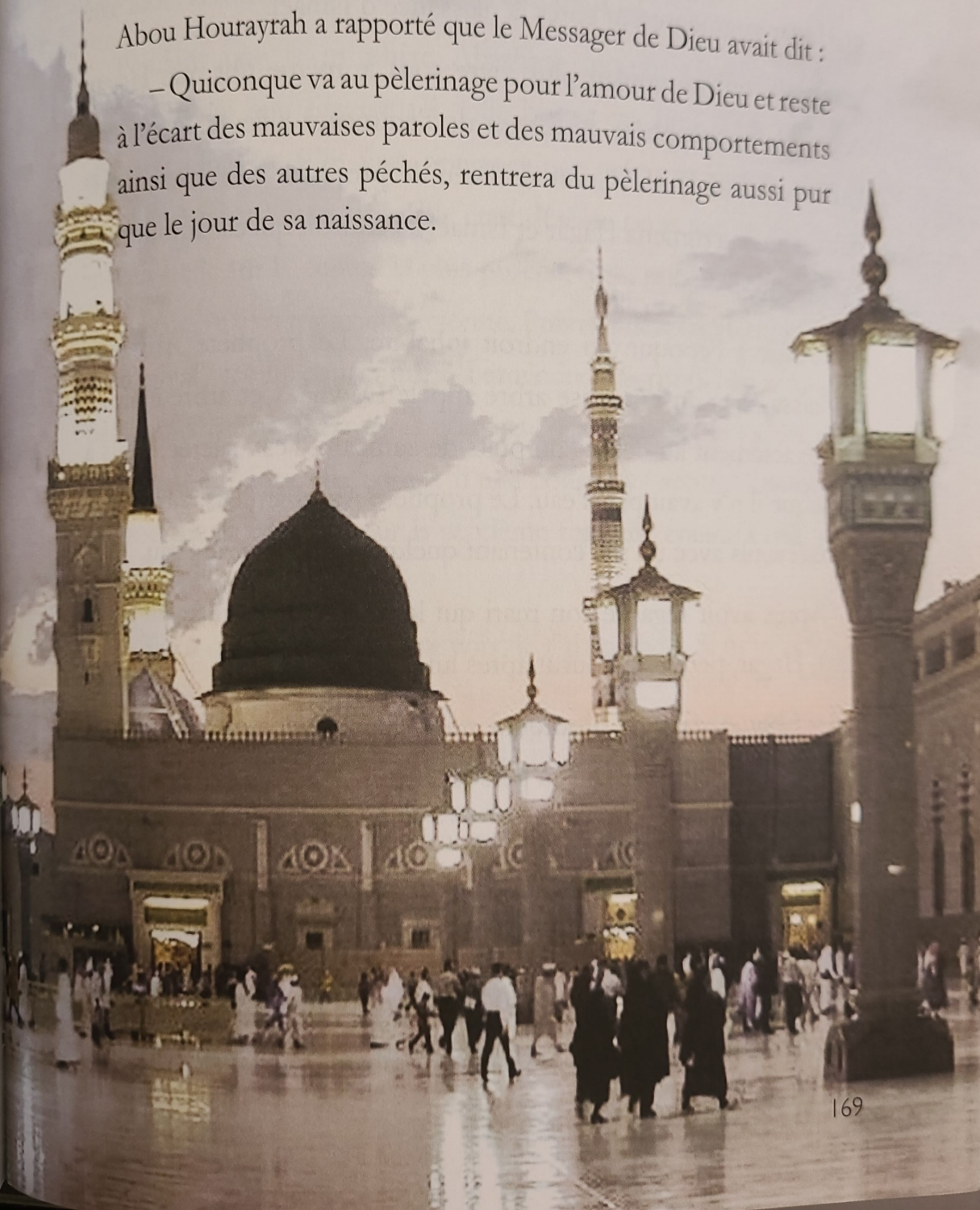
Le Messager de Dieu a dit :

– Oumrah est un moyen de pardonner tous les péchés jusqu'au prochain Oumrah. Et la récompense du pèlerinage, qui est accompli sincèrement pour l'amour de Dieu, avec toutes ses exigences et exempt de péchés et de griefs contre Dieu, c'est le paradis.

LE PÈLERINAGE

Abou Hourayrah a rapporté que le Messager de Dieu avait dit :

– Quiconque va au pèlerinage pour l'amour de Dieu et reste à l'écart des mauvaises paroles et des mauvais comportements ainsi que des autres péchés, rentrera du pèlerinage aussi pur que le jour de sa naissance.



QUE DIEU VOUS PROTÈGE

Le prophète Abraham et sa femme Sarah étaient très vieux et n'avaient pas d'enfant. Le prophète Abraham épousa une seconde femme venue d'Égypte et nommée Hagar, avec le consentement de Sarah. Pourtant, Sarah et Hagar ne s'entendirent pas bien, aussitôt après le mariage. Hagar, que cette situation rendait malheureuse, implorait Dieu de lui donner la paix. Dieu lui envoya un ange pour lui annoncer qu'elle aurait bientôt un fils. Les dissensions entre Sarah et Hagar augmentèrent après la naissance d'Ismaël.

Sarah, qui ne voulait plus vivre sous le même toit que Hagar, demanda au prophète Abraham de l'emmener ailleurs. Ainsi que l'affirme aussi la révélation de Dieu, le prophète Abraham, guidé par un ange, emmena Hagar et Ismaël à l'endroit qui est aujourd'hui La Mecque.

C'était à l'époque un endroit inhabité. Le prophète Abraham les laissa sous un immense arbre appelé Dawha. Cet arbre était en fait exactement au-dessus du puits de zamzam, l'eau sacrée. Mais à l'époque il n'y avait pas d'eau. Le prophète Abraham laissa Hagar et Ismaël seuls avec un sac contenant quelques dattes et de l'eau.

Après avoir regardé son mari qui les laissait au milieu de nulle part, Hagar, perplexe, courut après lui et dit :

– Cher Abraham ! Pourquoi nous abandonnes-tu dans un tel endroit, sans compagnons ni personne ?

Elle le répéta deux fois. Comme c'était un ordre divin, Abraham ne semblait pas lui prêter attention et ne regarda pas en arrière. Mais Hagar appela une troisième fois :

– Est-ce Dieu qui t'a demandé de le faire ?

– Oui, répondit alors le prophète Abraham.

– Alors notre Dieu ne nous laissera pas périr ici, dit Hagar. Et elle retourna vers son fils.

Le prophète Abraham continua à s'éloigner d'eux, jusqu'à ne plus voir sa femme et son fils. Alors, il commença à prier Dieu :

Notre Seigneur, j'ai établi certains de mes descendants dans une vallée stérile, auprès de Ta maison sacrée – ô notre Seigneur – afin qu'ils s'acquittent de la prière. Fais en sorte que le cœur de certains hommes incline vers eux, accorde-leur des fruits en nourriture. Peut-être alors seront-ils reconnaissants. (Ibrahim 14 : 37)

Pendant que le prophète Abraham rentrait chez lui, Hagar s'occupait de son fils Ismaël. Elle buvait un peu d'eau tout en allaitant son fils. Elle finit pourtant par manquer d'eau. Elle et son bébé étaient assoiffés. Elle était désolée pour son bébé. Aussi monta-t-elle sur la colline la plus proche, Safa, pour voir s'il y avait quelqu'un, mais il n'y avait personne. Puis elle descendit de la colline dans la vallée. Elle courut jusqu'à atteindre l'autre colline en face de Safa, qui s'appelait Marwa. À nouveau, elle chercha quelqu'un, mais en vain. Sept fois, elle courut d'une colline à l'autre. Comme elle approchait de Marwa pour la septième fois, elle entendit une voix. Elle était tout ouïe et dit :

– Toi à qui appartient cette voix, je t'ai entendu. Si tu m'aides, je t'écouterai.

Alors un ange apparut à côté de la source de zamzam. C'était l'archange Gabriel, qui lui demanda :

– Qui es-tu ?

– Je suis Hagar, la mère du fils d'Abraham.

– À qui Abraham t'a-t-il confiée ?

– À Dieu !

– Il t’a confiée à l’Unique, qui pourrait mieux prendre soin de vous ?

Alors Gabriel commença à masser la terre, et l’eau jaillit. Hagar était très excitée de voir l’eau. Elle essayait d’en remplir ses mains, sans la gaspiller, et en remplissant sa cruche de l’autre.

Elle allaita Ismaël, après avoir bu un peu d’eau. Gabriel lui dit :

– Ne crains rien ! Dieu aura ici Sa maison et cette maison sera bâtie par ce fils et son père. Dieu ne ménage pas ceux qui l’édifieront.

Puis Gabriel disparut.

Une caravane de chameaux s’arrêta à l’endroit où vivaient Hagar et Ismaël. Certains dans le groupe avaient remarqué que des oiseaux volaient de ci de là au-dessus d’un endroit précis. Ils pensèrent que les oiseaux survolaient de l’eau. Ils étaient pourtant certains qu’il n’y avait pas d’eau dans cette vallée. Ils envoyèrent néanmoins deux hommes pour vérifier s’il y avait une source d’eau. Les deux hommes trouvèrent l’eau et revinrent apporter la bonne nouvelle.

Apprenant cela, toute la caravane se déplaça vers la source d’eau. Ils virent Hagar à côté de la source et lui demandèrent :

– Nous laisserais-tu passer la nuit ici ?

– Oui, mais vous devez savoir que vous ne pouvez réclamer aucun droit sur cette eau, répondit Hagar.

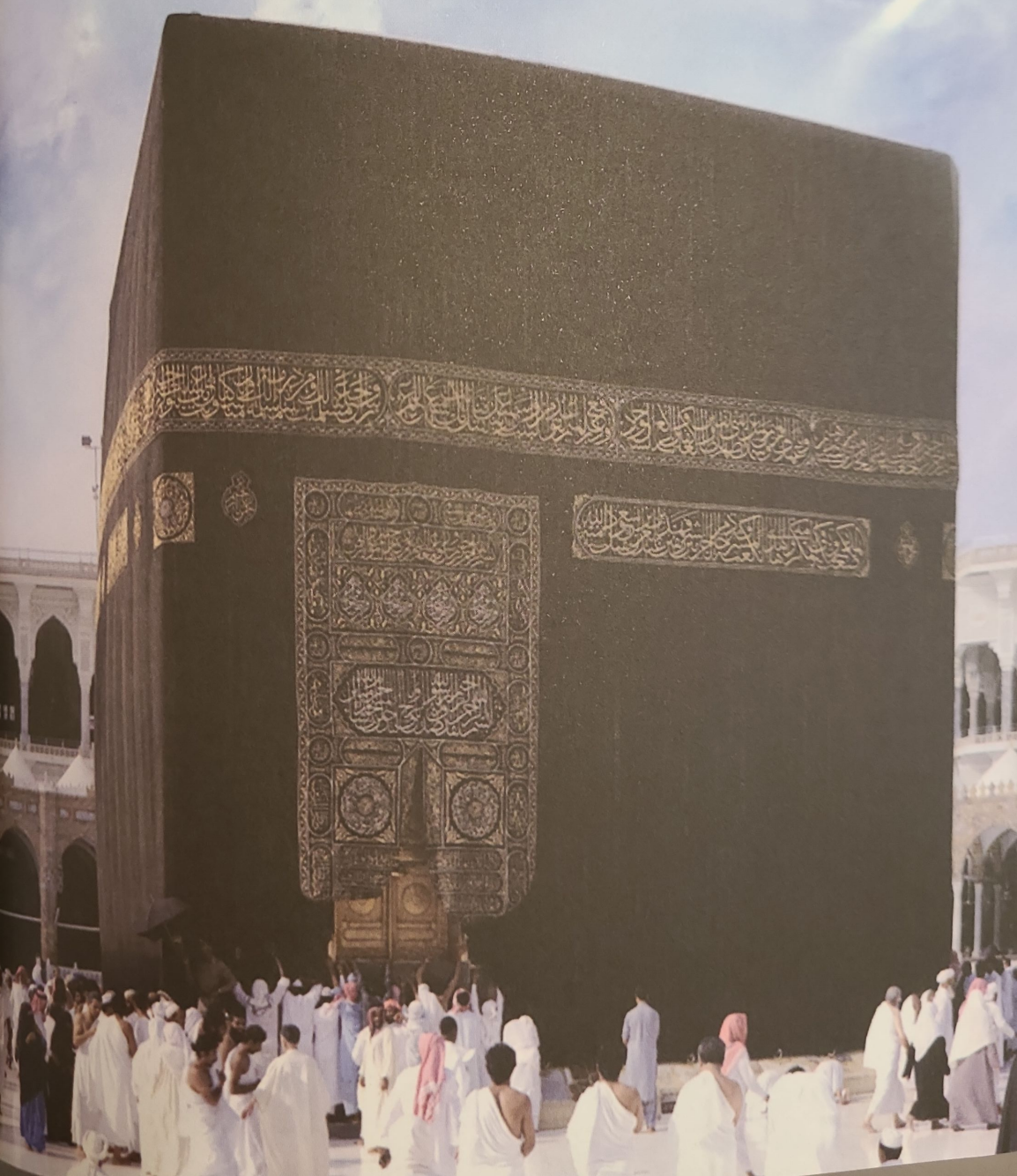
– D’accord, dirent-ils, et ils passèrent la nuit.

Plus tard, ils informèrent le reste de leur caravane, qui traînait en arrière, et l’invitèrent à s’installer dans cette vallée.

L'ACTE LE PLUS ÉMINENT

Un jour, un de ses compagnons demanda au Prophète Mohammed, paix sur lui :

- Quel est l'acte le plus éminent à être apprécié par Dieu ?
- De croire en Dieu et en Son Messager.
- Et ensuite ?
- De s'efforcer pour l'amour de Dieu.
- Et le suivant ?
- Un pèlerinage agréé par Dieu.



LE PÈLERINAGE D'UN ENFANT

En chemin vers le pèlerinage, le Prophète croisa une caravane de chameaux dans la vallée de Rahwa. Il les salua et demanda :

– De quelle tribu êtes-vous ?

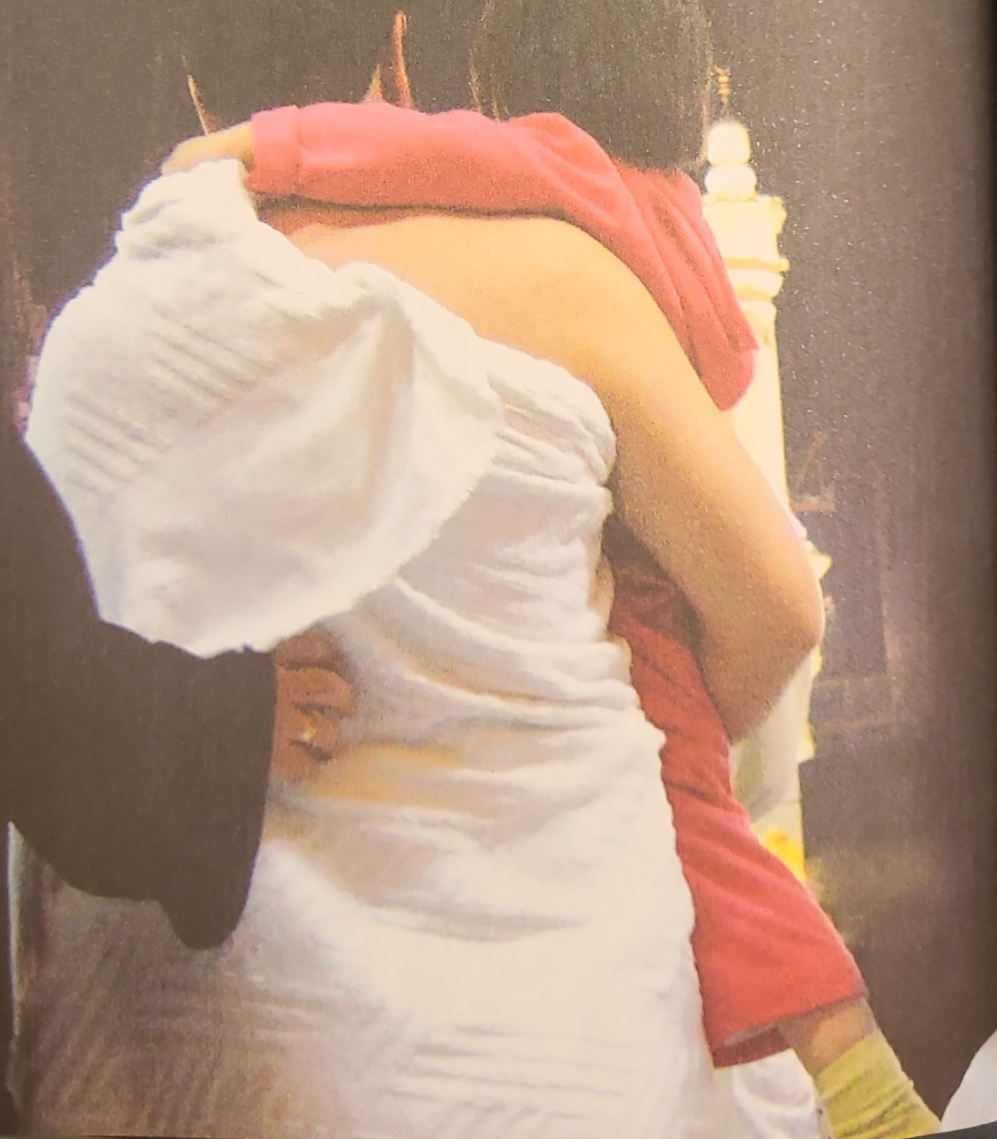
– Nous sommes musulmans, répondirent-ils. Et vous, qui êtes-vous ?

– Je suis le Messager de Dieu, répondit le Prophète.

Montrant du doigt son petit enfant, une femme demanda :

– Le pèlerinage est-il aussi acceptable pour cet enfant ?

– Oui. Il recevra les mérites de son pèlerinage, répondit-il.



LE SERVITEUR, NON LE DIRIGEANT

Le sultan Selim I conquiert l'Égypte en 1516 et le califat fut transféré des Abbassides aux Ottomans. C'était juste avant la prière du vendredi, à la mosquée des Omeyyades. Le sultan Selim était présent pour la prière. Le gouverneur de Damas réserva une place pour le sultan dans la mosquée, en étendant un grand tapis de prière vert. Le sultan fut irrité quand il vit le tapis de prière personnel qui lui était réservé dans un coin à l'écart dans la mosquée. Il dit :

– C'est un lieu d'adoration, non le palais d'un sultan.

Il ordonna à ses hommes d'enlever le tapis de prière vert. L'imam commença son sermon du vendredi. Après avoir mentionné les noms des autres sultans, l'imam fit allusion au sultan Selim en disant :

– Le dirigeant de La Mecque et Médine.

Entendant cela, le grand sultan se leva et rectifia ce qu'avait dit l'imam.

– Imam, remplace la phrase « le dirigeant de La Mecque et Médine » par « le serviteur de La Mecque et Médine », les villes sacrées. En effet, je ne peux être que le serviteur de ces lieux sacrés, et non leur dirigeant.



LE SACRIFICE (ADHA)

Pour la fête du sacrifice (*Aïd al-Adha*), les musulmans qui peuvent se le permettre sacrifient un animal et en distribue la viande comme charité, afin de se rapprocher de Dieu en cette période particulière. Le sacrifice est une obligation islamique qui demande des moyens financiers. C'est un acte de sacrifice au nom de Dieu, afin d'exprimer la gratitude pour tous les bienfaits qu'Il nous accorde. Le Messager de Dieu a dit :

– Celui qui n'observe pas le sacrifice, alors même qu'il peut se le permettre, ne devrait pas s'approcher de nos rassemblements.

Ce hadith met clairement en évidence l'importance du sacrifice pour les croyants suffisamment fortunés.





AVANT QU'UNE SEULE GOUTTE NE TOUCHE LE SOL

Le Messenger de Dieu a dit :

– Il n'y a pas d'activité plus agréable que de sacrifier un animal pour l'amour de Dieu le jour de l'Aïd al-Adha, car l'animal qui est abattu paraîtra au Jour du jugement avec ses cornes, ses poils et ses ongles. Le sang de l'animal goutte en un endroit dans la présence divine, avant de toucher le sol, et il est accepté par Dieu. Nous devons donc nous sentir à l'aise avec le sacrifice des animaux. Il y a, pour le propriétaire de l'animal, des mérites dans chacun de ses poils.

LE MEILLEUR AÏD (FÊTE)

Depuis toujours, je voulais devenir enseignant, car les gens qui m'entourent m'ont toujours loué les vertus de ce métier. Par ailleurs, mon respect et mon amour pour ce métier trouvent sa source dans mes propres maîtres, qui ont été pour moi des modèles merveilleux. Les années passèrent. J'eus la chance d'être admis dans le département de l'éducation d'une des plus prestigieuses universités de mon pays. J'y obtins mes diplômes avec succès et me mis à chercher des offres d'emploi.

J'étais heureux de pouvoir exercer la profession que j'avais choisie. Le moment était maintenant venu de trouver un travail dans une institution qui me permettrait d'exercer mon métier de la façon la plus productive. Je trouvais dans le journal une annonce cherchant des enseignants désireux de travailler à l'étranger. Je me rendis immédiatement dans cette institution et soumis ma candidature écrite. J'étais si excité à l'idée qu'ils allaient me faire une offre d'emploi. Si je travaillais à l'étranger, j'allais à la fois enseigner ma propre langue et apprendre une langue étrangère.

J'eus des nouvelles de l'institution une semaine plus tard. Ils me faisaient une proposition. J'étais prêt à partir, ayant fait mes adieux à ma famille, une semaine après avoir reçu l'offre.

Un couple de collègues de l'école où j'allais travailler m'accueillit à l'aéroport, et nous nous rendîmes à l'école. Le bâtiment de l'école était tout à fait élégant. Il était bien équipé et l'équipe semblait très professionnelle. Deux jours plus tard, je commençais à enseigner. Le premier semestre passa très rapidement.

C'était les congés d'hiver et l'Aïd al-Adha approchait. Je ne voulais pas rentrer dans mon pays pour les congés, car j'essayais de m'habituer à ma nouvelle vie dans mon nouveau pays. Ma famille fut d'accord avec moi, car je ne voulais pas dépenser trop d'argent

en transport. Aussi décidais-je de passer le bref congé d'hiver dans mon nouveau pays.

Que faire pour l'Aïd al-Adha ? Comment célébrer l'Aïd dans un pays étranger ? Je pensais aussi au sacrifice que je devais faire cette année-là, puisque je gagnais ma vie. Je ne pouvais bien sûr pas manger la viande de tout animal. Après tout, le but du sacrifice était de plaire à Dieu. Aussi décidais-je de distribuer le reste de la viande, après en avoir mis un peu de côté pour moi.

En rentrant chez moi, je me souvenais des Aïd al-Adha passées avec ma famille. Je me sentis un peu morose, mais cela ne dura pas longtemps. Il n'y avait pas d'autre musulman vivant dans notre immeuble, mais les autres habitants étaient nos voisins. Notre religion nous incite à avoir de bonnes relations avec nos voisins. L'Aïd est toujours la fête même si on est à l'étranger. C'était un jour de joie, que Dieu accorde aux gens comme un cadeau. Et il était de notre devoir de partager la nourriture avec les nécessiteux, comme notre religion l'exigeait.

Je commençais à distribuer la viande aux voisins. Je frappai à la porte des voisins. La porte s'ouvrit :

– Bonjour !

– Bienvenue.

Après avoir salué mon voisin, je lui dis que je leur avais apporté de la viande. Il était surpris. Il me remercia et me dit d'attendre une seconde. Puis il revint avec de l'argent.

– Merci beaucoup. Voici de l'argent pour la viande, dit-il.

Je ne fus ni surpris ni offensé, car je savais qu'il n'était pas courant de donner quelque chose sans contrepartie dans ce pays. Je dis :

– Je n'attends pas de vous que vous payiez pour la viande que je vous ai apportée.

– Pourquoi m'apportez-vous de la viande, venant de nulle part.

– Je suis musulman, et tout musulman qui peut se le permettre est tenu de sacrifier un animal une fois par an, pour l'amour de Dieu.

– Mais je ne suis pas musulman.

– Je sais que vous n'êtes pas musulman, mais vous êtes mon voisin. Notre religion respecte et encourage les relations de bon voisinage.

– Vous devez avoir une belle religion. J'ai toujours apprécié la relation de M. Ahmet et la vôtre avec les gens. J'ai été impressionné par votre effort pour les aider et être en bons termes avec eux. Je comprends maintenant que la source de votre bon comportement, c'est l'islam. J'étais athée. Maintenant, je veux devenir musulman. Que dois-je faire pour embrasser l'islam ?

J'étais très excité en entendant cela. Je lui dis qu'il devait témoigner du fond du cœur de l'unité de Dieu. Et alors je lui appris à prononcer la formule originelle, mot à mot. Mon voisin devint musulman en parlant avec moi à la porte. Puis il ajouta :

– Y a-t-il autre chose que je devrai faire ?

– Cela suffit pour aujourd'hui, dis-je en lui souriant.

J'étais à ce moment-là la personne la plus heureuse sur terre. Y a-t-il pour quelqu'un plus grand bonheur que celui-là ? Dieu me donna les moyens avec un morceau de viande, afin qu'une personne devienne musulmane. Je récitais alors le hadith du Prophète :

Faire en sorte que quelqu'un devienne croyant vaut mieux que posséder de nombreux chameaux roux emplissant le désert, et toute chose sous le soleil.

Qu'espérer de plus de la part de Dieu ? Il n'y avait pas de plus grand bonheur pour moi que celui-là. Je quittai mon voisin en espérant le revoir de si tôt. Et je rentrai immédiatement chez moi pour préparer de la viande pour les autres voisins.

LA CONNAISSANCE, C'EST SE CONNAÎTRE

La connaissance, c'est se connaître soi-même.

Si tu ne te connais pas toi-même,

Quel bien y a-t-il dans ta connaissance ?

Le but de l'étude, c'est de finir par connaître Dieu.

Si en étudiant on n'est toujours pas conscient de Dieu,

Étudier ne sert à rien.

Ne te vante pas de toutes tes études, de toutes tes prières.

Si tu ne connais pas Dieu, tout ce que tu as fait est vain.

Tout le sens des quatre livres est dans un simple alif !

Tu lis le alif, mais que signifie-t-il ?

Younous Emre dit que, même si tu vas mille fois au pèlerinage,

Il vaudrait mieux gagner le cœur de quelqu'un.

Yunus Emre

L'ŒUF AU PÔLE

C'était un des hivers les plus terribles au pôle Sud. Il faisait très froid et orageux. On pouvait facilement geler. Pourtant, les pingouins étaient habitués au climat froid de leur pays.

Ils se rassemblaient en larges cercles afin de ne pas avoir froid. Ils se serraient les uns contre les autres. Les plus forts se mettaient à l'extérieur. Ils s'alignaient en se tournant vers l'intérieur du cercle. Leurs dos de poils sombres faisaient face au soleil. De cette façon, ils recueillaient un peu de chaleur. Les pingouins les plus faibles étaient entourés par les plus forts, car le milieu du cercle était plus chaud que sa périphérie. Pour les plus faibles, survivre était difficile. C'est pourquoi les plus forts se comportaient donc de manière altruiste. Ils étaient remplis de compassion par nature. Ceux qui avaient capté un peu de chaleur cédaient leur place à ceux qui avaient froid. Le point le plus chaud était ainsi partagé entre plusieurs.

Le travail le plus dur était celui des pingouins empereur mâles, qui portaient leurs enfants sur leurs pieds. Les enfants étaient encore dans les œufs. Il restait encore beaucoup de temps avant qu'ils sortent. Les pingouins femelles allaient à la mer, laissant les bébés à naître aux bons soins des pères. Les mâles étaient responsables de porter les œufs sur leurs pieds jusqu'au retour des femelles.

Comme le froid s'accroissait et que le vent se renforçait, les pingouins mâles s'affaiblissaient. La graisse sous leur peau s'épuisait, ce qui signifiait qu'ils allaient avoir besoin de nourriture, car ils utilisaient la graisse pour nourrir les œufs. Comment faire pour laisser les œufs pour aller chasser ? Le moment de la naissance des petits approchait. Ils ne pourraient aller chasser qu'après la naissance. Dieu leur avait donné des becs coupants. Il ne leur serait pas difficile de chasser des grandes quantités de poisson et ils retrouveraient le poids qu'ils étaient en train de perdre.

Un des pingouins mâles dans le cercle regardait la mer, dressant la tête. Il fallait encore attendre le retour de son épouse, qui ne

reviendrait probablement que quelques jours avant la naissance. Le père vérifia à nouveau l'œuf. Il couvrit soigneusement l'œuf avec la peau de son ventre. Il évitait qu'il tombe ou qu'il prenne froid. Sinon, la vie du petit à naître serait en danger. Il faisait trop froid. La moindre erreur pouvait provoquer la mort du petit. Le père pingouin assumait pourtant sa responsabilité à la perfection, car Dieu lui avait instillé le sens inné de la protection de sa progéniture, malgré la faim et le temps froid.

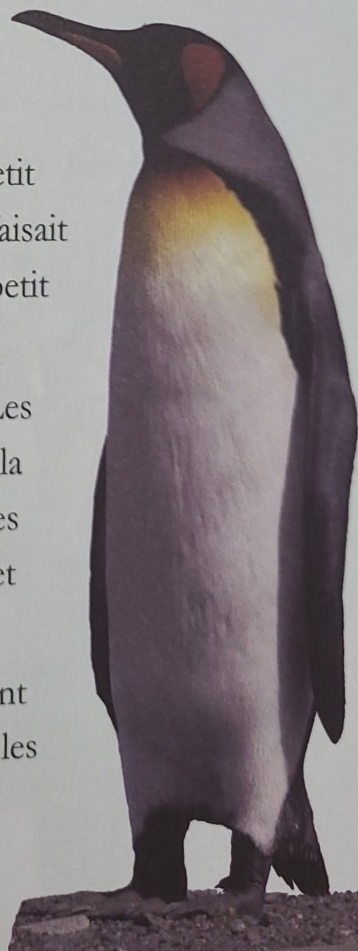
La mère pingouin, par ailleurs, attendait sur la neige pendant des jours, sans rien manger au cours de cette période de frai. Elle perdait beaucoup de son poids, avant de finalement tendre l'œuf au père.

Elle allait vers la mer pour chasser de façon à retrouver les kilos perdus. Elle avait besoin de manger de grandes quantités de poisson gras afin de survivre par le temps froid. Elle prendrait soin de son petit à son retour. C'est la nature qui apprenait à la femelle pingouin à mener une telle vie.

Enfin, on entendait, venant de l'œuf, des bruits de craquement. Le père attendait patiemment que son petit sorte de l'œuf. Le petit apparaissait enfin, et le père pingouin commençait immédiatement à le nourrir avec un morceau de nourriture conservé dans son jabot. Nourrir le petit allait se faire ainsi jusqu'au retour de la mère. Il faisait encore froid. Le père pingouin protégeait son petit du froid tout en le nourrissant.

Le petit s'habituaient lentement à ce monde. Les pingouins femelles apparurent sur la berge vers la fin du troisième jour. Elles semblaient bien nourries et fortes. Maintenant, elles revenaient à leur petit et leur partenaire.

Le pingouin mâle reconnaissait immédiatement sa partenaire dans la foule. La mère pingouin les



reconnaissait aussi, et s'approchait de lui et de son petit qu'elle voyait pour la première fois. Confiant le petit à sa mère, le père pingouin se dirigeait vers la mer. Laissant le petit à sa mère, c'est le père qui cette fois-ci disparaissait.

Sa mère s'occupait parfaitement de lui et le petit grandissait.

Entre-temps, le père revenait de la mer. Il avait lui aussi mangé des quantités de poisson gras et était bien nourri. Maintenant, les deux parents étaient là pour élever leur enfant ensemble, car Dieu assigne successivement à chacun de ses parents la responsabilité de prendre soin du petit qu'Il envoie dans le monde. Le petit pingouin regarde affectueusement ses parents et se rapproche d'eux. Un jour, il fera avec son propre enfant ce que son père vient de faire pour lui. C'est Dieu qui instille cela en eux, de façon innée.



LA COMPASSION

DE RETOUR À LA MECQUE

C'était la septième année de la grande émigration (*Hijra*). L'islam s'étendait à de plus en plus de gens dans la Péninsule arabique. Les incroyants rendaient la vie difficile aux musulmans. Ils abrogèrent le traité entre les musulmans et eux, la deuxième année de la paix d'Houdaybiya, à l'origine signée pour 10 ans. Même si le Messenger de Dieu appela les incroyants à respecter les règles du pacte, signé par les deux parties, ils ne le firent pas. Le Prophète décida finalement de conquérir La Mecque.

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, rassembla une armée de dix mille soldats, et les troupes se mirent en marche pour conquérir la mère patrie, qu'ils avaient été contraints de quitter des années auparavant et où se trouvait la Maison de Dieu, la Kaaba.

Le jour était venu d'agir. Ils établirent leur quartier général sur une colline face à la Kaaba, près de La Mecque. Les incroyants de La Mecque étaient terrorisés par les dix mille feux allumés sur la colline. Ils ne disposaient pas d'une armée sur pied, prête à combattre l'armée de l'islam. La seule chose qu'ils auraient voulu savoir, c'est comment allait agir le prophète, auquel ils avaient fait énormément de mal et qu'ils avaient même eu l'intention de tuer. Peut-être les exilerait-il ou les réduirait-il en esclavage pour les vendre sur les marchés. Ou peut-être ordonnerait-il à ses soldats de les tuer. Mais le Messenger de Dieu ne fit rien de tout cela. Il pardonna à tous ces gens qui lui avaient porté préjudice. Après tout, il avait été envoyé pour le salut de tous les êtres humains. Voyant cet acte de compassion, les incroyants de La Mecque admirent :

– Tu dois être réellement le Messenger de Dieu. Une telle compassion et une telle miséricorde ne peuvent appartenir qu'au

Messenger de Dieu. Après tout, nous t'avons toujours appelé entre nous le digne de confiance, le vertueux.

La Mecque, qui avait été le cœur de l'idolâtrie, était passée à la main des musulmans. Les incroyants furent affaiblis par la conquête. D'abord, on détruisit les idoles à l'intérieur de la Kaaba, et ensuite une valeur et un respect plus dignes furent rendus à ce lieu sacré.

LE SULTAN SOLIMAN LE MAGNIFIQUE ET LA FOURMI

La porte des appartements du sultan, au palais de Topkapi (Has Oda) à Istanbul, était ouverte, au matin d'un jour ensoleillé. Un grand jeune homme, coiffé d'un turban ostentatoire, se promenait lentement dans l'arrière-cour de son palais. C'était le sultan Soliman le Magnifique. Il avait coutume, chaque fois qu'il faisait une pause dans ses activités, d'aller dans l'arrière-cour regarder la mer et les arbres. Le soleil, la mer et les arbres étaient spectaculaires, ce jour-là. Pourtant, il remarqua que les feuilles d'un certain arbre étaient racornies. Il s'approcha de l'arbre et l'examina soigneusement pour identifier le problème. L'arbre était couvert de fourmis. Il pensa qu'il fallait y appliquer de l'insecticide. L'arbre serait ainsi débarrassé. Soudain, il s'arrêta, se souvenant que les fourmis étaient aussi des êtres vivants. Serait-il correct de les faire souffrir ? Incapable d'imaginer une solution raisonnable qui ne porterait préjudice à personne, il décida de consulter son maître, Ebussuud Efendi. Mais le maître n'était pas dans sa chambre. Il mit donc par écrit les éléments du problème et posa le papier sur le bureau de son maître.

Le maître remarqua la note en revenant dans sa chambre, quelques heures plus tard. Ebussuud Efendi griffonna aussi quelques mots sous la note du sultan et laissa le papier au même endroit.

Plus tard, le sultan Soliman s'arrêta à nouveau à la chambre de son maître. Le maître n'était pas là. Il reconnut pourtant la note écrite sous la sienne. Il sourit en lisant la note. Dans la partie supérieure de la feuille était écrite la note du sultan :

*Si les fourmis entourent l'arbre,
Serait-ce un péché de détruire les fourmis ?*

Voici la réponse d'Ebussuud Efendi :

*Quand tu paraîtras en présence de Dieu,
La fourmi récupèrera son droit auprès de Soliman.*

Oui, il est essentiel de respecter les droits des autres. Il incombe à l'homme de protéger l'environnement et de garder à l'esprit que Dieu nous l'a confié. Notre compassion devrait être vaste au point d'englober une petite fourmi. Une telle morale empêcha le sultan Soliman le Magnifique de nuire à une fourmi.



LA COMPASSION

Comme le Messager de Dieu embrassait un jour son petit-fils Hasan sur les joues, Aqra ibn Habis lui dit :

- J'ai dix enfants, et je ne les embrasse jamais.
- Dieu ne montre pas de miséricorde, dit le Prophète, pour ceux qui ne manifestent pas de compassion pour les gens.



LA COMPASSION, MÊME AVEC SES ENNEMIS

Un soldat des troupes ennemies, tombé d'un navire coulé au cours de la guerre des Dardanelles, raconta l'anecdote suivante :

— Je me tenais sous un feu nourri, risquant à tout moment d'être atteint par une balle. On entendit soudain une énorme explosion. Je commençais par me jeter par terre, bousculé par une secousse terrible, avant de me retrouver finalement dans l'eau froide. Nous avions sauté sur une mine. Notre vaisseau coulait. Nous n'avions rien d'autre à faire que de nager jusqu'à la côte pour nous sauver. La côte était proche, mais j'étais blessé à la jambe droite. Je me mis pourtant à nager vers la côte.

« Je vis un soldat turc s'approcher de moi tout en fixant sa baïonnette. J'avais pu échapper à la mer, mais j'étais certain de ne pas pouvoir échapper à son fusil. Le soldat turc posa son fusil sur le sol et me tira hors de l'eau. Il enveloppa ma blessure dans un bandage qu'il sortit de sa poche. Il enveloppa comme il le put mon corps tremblant. Il me porta jusqu'au quartier général, où les soldats turcs me servirent du thé. Je me sentais bien mieux. »



GUIDE POUR COMPRENDRE L'ISLAM

à l'attention des jeunes

Nous sommes de passage sur cette terre. Ce voyage est bien plus long que ce que nous pensons. Ce voyage n'a pas débuté le jour de notre naissance, mais bien plus tôt que ce que nous nous imaginons. Notre demeure n'est pas la maison ou l'appartement que nous surélevons et passons de bons moments en compagnie de nos familles. Notre réelle demeure est le paradis, l'endroit où résident nos parents éternels Adam et Ève. Si cela est vrai, alors que pouvons-nous supposer savoir au sujet de ce voyage dans lequel nous nous trouvons ? Comment allons-nous retourner à notre origine, le Paradis ? Vers où sommes-nous réellement dirigés ? Et qu'attend de nous Celui qui a voulu que nous soyons dans ce voyage pendant que nous sommes ici dans ce monde ?

Ce livre tente d'attirer l'attention des jeunes esprits sur les questions concernant notre vie ici-bas, des questions qui trottent dans les pensées de tout un chacun, auxquelles nous essayons de trouver des réponses. Les beautés de la croyance est le fait de mener une vie vertueuse : ce sont les thèmes fondamentaux de chaque histoire, poème, anecdote et aussi des récits prophétiques racontés. C'est dans un sens pour encourager les jeunes croyants à réfléchir sur la condition humaine et le but de notre existence.



Distribution
Sagesse d'Orient
Tel : + (33) 145 879 004
www.sagessedorient.com

ISBN 978-975-278-434-5

9 789752 784345
www.editionsdunil.fr